



*c. Tabula.*

~~15, 9<sup>4</sup> 86~~

Ue. 3770.

001292046



Biblioteka Jagiellońska

sidi0017865

*Al. Berni. Ue 3740*

Auctor pseudonymus  
in aliis exemplis:

C. F. S. de la Marche  
d. i. Chn Friedr. Schwan.



PIERRE III.  
DE HOLSTEIN, EMPEREUR  
DE RUSSIE.

Back sc.

NOUVEAUX  
MEMOIRES,  
OU  
ANECDOTES  
DU REGNE  
ET DU  
DÉTRONEMENT  
DE  
PIERRE III.  
EMPEREUR DE RUSSIE,


ECRITES DE PETERSBOURG EN 1762.  
TEMPS DE CETTE GRANDE REVOLUTION,  
RECUEILLIES ET PUBLIEES PAR  
MR. D. I. M.  
NOUVELLE EDITION.



A BERLIN ET A DRESDE 1765.  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.



## P R E F A C E.

 Je présente au Lecteur  
une petite collection  
de Lettres, qui doi-  
vent leur origine à un *Officier*  
*Allemand*, qui a séjourné quel-  
ques années à *Petersbourg*. Il  
a été témoin oculaire du sort

malheureux de *Pierre III*, Empereur de *Russie*. Comme il n'a pas eu d'autre but en écrivant ces Lettres, que d'instruire son Ami de ce qui se passoit sous ses yeux, on n'aura pas lieu de douter de la vérité des relations qui y sont contenues. On auroit fait difficulté de les publier, si l'Auteur n'étoit pas mort depuis peu, ce qui a dégagé le possesseur, de l'obligation de les cacher plus long-tems.

Je les communique au Lecteur telles que je les ai reçues, sans y avoir fait aucun changement.

Et quoiqu'il y en ait quelques unes, qui semblent n'avoir point de raport à l'Histoire de *Pierre III*, j'ai crû néanmoins qu'on ne seroit pas fâché de les voir.

Les remarques sur les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Pierre III*, contenues dans la dernière Lettre de ce Recueil, sont d'une Personne qui à séjourné long-tems en *Russie*. On auroit pu s'en passer; mais comme ces *Mémoires* renferment plusieurs choses, qui sont différemment raportées dans les



reux, de se voir commandé encore une fois par un Empereur. Au moins est-il certain, qu'au jour que la Garde prêta serment au nouvel Empereur, un Officier *Russien* témoigna publiquement sa joie par ces paroles: à présent, disoit-il, je mourrai content, que je vois un Empereur à la tête de notre armée. J'ose néanmoins soutenir, que la douleur que la nation, & sur-tout les Grands du pais, ressentent de la mort de l'illustre *Elisabeth*, surpasse de beaucoup la joie qu'ils sont contraints de témoigner au dehors; & il n'est pas difficile de discerner, si les larmes qu'on répand, sont occasionnées par la joie, ou par la douleur.

Vous savez, Monsieur que, l'indifférence, & même le mépris, que *Pierre III.* a témoigné depuis long-tems, à la nation *Russienne*, a inspiré à la plus grande partie, plus de crainte que d'amour. Plus d'une fois on a tenté, de lui ravir la possession légitime du sceptre de la *Russie*; & ce n'est qu'à l'extrême affection, qu'avoit pour lui seüe l'Impératrice, &

à la fidélité de quelques-uns de ses sujets, qu'il doit le bonheur de n'en avoir pas été dépouillé. Que d'intrigues pour le perdre n'a-t-il pas découvertes & détruites! Peu de jours, & même peu de minutes avant la mort d'*Elisabeth*, il étoit en danger de se voir enlever la couronne, & la chose seroit arrivée, s'il n'avoit eu des amis fidèles & assez scrupuleux, pour ne pas vouloir consentir, que le Neveu de *Pierre le Grand*, fût privé des droits qu'il avoit à son héritage.

Jugez, si nous n'avions pas lieu de craindre quelque revolution à la mort d'*Elisabeth*; & peut-on nous blâmer, d'avoir tremblé à l'idée d'une conjoncture si critique? Nous n'ignorions pas, que l'Epouse du Prince qui vient de monter sur le trône, est adorée par un peuple très enclin à la révolte, & qu'il est aisé de disposer au changement.

Nous nous croïons heureux, que le moment, que nous avons tant redouté, soit passé; mais nous ne nous

croions pas encore sûrs pour l'avenir. Quoique les vûes & les intentions du nouveau Souverain paroissent très bonnes & très salutaires, il est pourtant à craindre, que son tempérament ne lui fasse faire des démarches qu'il ne devoit se permettre, qu'après s'être affermi sur le Trône, & s'être assuré de la fidélité de ses sujets. Quelle idée, Monsieur, voulez-vous, que je vous donne de ce Prince? Il est précisément dans le cas d'un homme qui a gémi depuis sa jeunesse, sous la discipline d'un Précepteur sévère & impitoyable, & qui se voit libre tout-à-coup. Tous ceux, dont il a été environné jusqu'ici, & qu'il regarde comme des Ennemis, parcequ'ils lui ont été souvent contraires, lui sont odieux; il a du dégoût même pour sa demeure, & il permet tout à ses passions.

Le caractère de notre Monarque n'est pas mauvais, mais la manière dont il a été élevé, l'a rendu peu traitable. Dans son enfance, après la mort de son Père,  
il

il a eu le malheur d'avoir un Gouverneur, qui ignoroit les maximes qu'on doit suivre, pour former un Prince, ou qui au moins, les négligeoit souvent, en traitant son Elève en esclave. L'Impératrice *Elisabeth* qui, selon l'ordre de sa Mère, vouloit avoir pour Successeur le Petit-fils de son Père, souhaita de voir ce jeune Prince en *Russie*, pour le faire élever, selon les coutumes & les constitutions fondamentales de l'Empire, dans la Religion *Greque*, & pour le rendre propre à gouverner un jour, un des plus grands empires du monde.

On l'emmena, ou plutôt on l'enleva du *Holstein*, & on le conduisit en *Russie*; il fut bâti de nouveau à la manière *Greque*, & marié peu de tems après à son épouse présente, qui est une Princesse d'*Anhalt-Zerbst*. Mais il s'en faut de beaucoup, que le plan de l'Impératrice *Elisabeth* ait été exécuté. On ne prépare pas l'héritier présomptif d'un vaste Empire, à régner, particulièrement sur un peuple qu'il ne connoit pas,  
A 3 en

en le laissant dans une oisiveté perpétuelle, ou en l'amusant de bagatelles, qui ne pouvoient que le rendre incapable d'occuper dignement le rang, auquel il étoit destiné, & lui donner du dégoût pour les importans devoirs qu'il auroit à remplir.

Avez-vous jamais ouï, qu'un Prince, qui est sur le point de prendre lui-même les rênes du gouvernement, n'ait pas d'occupations plus sérieuses & plus réelles à 30 ans, qu'à l'âge de 13, & qu'on ne l'admette pas encore aux délibérations du Cabinet (\*). Comment étoit-il possible qu'il apprit à connoître la nation & les maximes de l'Empire, ayant été toujours exclus de toutes les conférences, & n'osant pas faire semblant d'en vouloir prendre connoissance. Ce n'est pas tout; on ne vouloit pas même lui permettre de converser librement avec ses Sujets de *Holstein*; les domestiques lui étoient élevés, dès qu'on s'appercevoit qu'il les esti-

(\*) Voyez la dernière Lettre, *Remarque II.*

estimoit; & les Seigneurs *Russes* couvroient risque de leur honneur & de leur liberté, lorsqu'on les soupçonnoit d'entretenir un commerce familier avec le Gran-Duc. Aussi ne pouvoit-on guères le considérer que comme un prisonnier d'Etat, & a-t-on lieu de s'étonner, s'il ne ressent que de la haine & du mépris pour une maison & pour un pais où il a été maltraité si long-tems, tandis qu'il auroit pû régner tranquillement & sans gêne, sur les Sujets naturels & dans son propre Pais, qui quelque petit qu'il soit, lui auroit fourni assez de quoi vivre content.

C'étoit par cette raison, qu'il avoit fait venir avec la permission d'*Elisabeth* quelques Troupes de *Holstein*, pour avoir de quoi s'amuser. L'Impératrice lui avoit fait présent du Chateau de plaisir nommé *Oranienbaum*, qui appartenoit autrefois au Comte *Menzikoff*. Il logeoit là son petit corps *Allemand*, & c'est le lieu où il a trouvé jusqu'ici son plus grand plaisir. Quand il avoit été prisonnier

sonnier pendant tout l'hiver, dans le Palais de sa Tante, il lui étoit permis d'aller au prin ems à *Oranienbaum*, où il cherchoit dans la compagnie de quelques Officiers jeunes & dissolus, avec lesquels il se livroit à toutes sortes de plaisirs & de débauches, à se dédommager de la contrainte qu'il avoit eue. Tout cela ne pouvoit qu'augmenter son inclination pour les Etrangères, à proportion de sa haine pour la nation *Russe*. Aussi ses ennemis à la Cour de l'Impératrice, en savoient bien profiter; ils tâchoient de le noircir le plus qu'il leur étoit possible, en le dépeignant comme un Prince, dont tout l'Empire avoit à craindre un bouleversement général & sa ruine entière. Ces insinuations engageoient l'Impératrice, qui ne pouvoit pas étouffer tout-à-fait les sentimens de tendresse qu'elle ressentoit pour son Neveu, à ne lui laisser que peu de liberté; ce qui aigrissoit ce Prince de plus en plus. Vous jugez, Monsieur, après ce que je viens d'a-

voir

voir l'honneur de vous dire, que *Pierre III* ne peut avoir pour ses Sujets l'affection qu'on auroit dû lui inspirer: Mais n'en concluez pas, qu'il soit d'un mauvais caractère..

La manière dont il en a agi, est une preuve de sa magnanimité & de sa clémence, puisqu'en montant sur le trône, il n'a pas seulement pardonné à tous ceux qui l'avoient offensé, mais qu'il les a même comblés de graces & de bienfaits. Peut-être direz-vous, que c'est une générosité mal placée, & qu'il a eu tort de ne pas faire couper la tête à ses ennemis, comme l'a fait son Aïeul; ou du moins, de ne les avoir pas mis hors d'état de pouvoir lui nuire.

Vous avez raison Monsieur, je tremble en voiant ce Prince trop bon & trop peu défiant, environné de tant d'hommes, dans les yeux desquels on découvre les projets les plus sanglants, & qui assurément, souhaitent sa mort dans le fond de leur cœur infidèle. Je ne puis le voir sans trouble, se livrer sans

A 5                    pré-

précaution, aux careffes féduifantes d'une foule de fujets perfides, qui ne cherchent que l'occafion de le perdre, & qui cachent fous des dehors d'attachement & de fidélité inviolable, les defseins les plus noirs & les plus odieux.

Je fai, que la généreufe *Elifabeth*, en mourant, a exigé de lui, la promesse de pardonner à fes ennemis, & de ne point affermir fon Trône par le fang de fes Sujets; mais veut-il, pour épargner des traitres & pour tenir une promesse qu'il a été forcé de faire, ou que du moins il a faite inconfidérément, exposer fes jours? Ce Prince infortuné! Il ne connoit pas la nation dont il est le Maître absolu, & on n'a que trop réuffi, à le lui cacher. Le *Ruffe* est né avec les fentimens d'esclavage; il n'obeit, que parce qu'il y est contraint, il refsemble à un tigre qui lèche les mains de fon Maître, tant qu'il est enchainé, mais qui, dès qu'il fe voit en liberté, le déchire.

Vous ferez peut-être furpris, Monsieur,

fiur, que dans un tems où l'on ne respire que la joie, je nourriffé des penfées fi lugubres; n'en foiez pas étonné, *Vestigia me terrent*. *Pierre le Grand* ne fut-il pas un Dieu que toute la nation adoroit, & dont la colère faisoit trembler tous les Peuples de fon Empire. Mais fut-il en sûreté parmi fes propres Sujets, quoiqu'il fût de fang *Ruffien*? Combien de têtes ne fut-il pas obligé de faire couper, & combien ne fit-il pas pendre de malheureux par les côtes, avant qu'il pût dormir en sûreté? Toute la nation a prêté volontiers le ferment de fidélité, à la Princesse *Elifabeth*, comme à l'héritière légitime de la Couronne de *Ruffie*. Combien de nez & d'oreilles n'a-t-elle pas fait couper, & combien de langues n'a-t-elle pas fait accourcir, avant d'avoir affermi fa couronne? Le *Knout* a plus d'effet, que les actions les plus généreufes, fur des Esclaves qui accoutumés aux chatimens, & incapables de fe laisser

tou-

toucher par la clémence, n'obéissent que par la crainte du supplice.

Je vous importune, Monsieur; je finis donc en vous assurant, qu'il n'y a personne qui soit avec plus d'estime &c. &c. &c.

St. Petersbourg,  
ce  $\frac{2}{13}$  Janv. 1762.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## L E T T R E II.

M O N S I E U R,

JE me suis bien attendu à votre critique sur le manifeste qu'a fait publier le nouvel Empereur, au commencement de sa régence. Je ne veux pas examiner, s'il a eu raison de *n'y point faire mention du jeune Prince son fils*; je chercherai encore moins à approfondir les motifs de cette conduite. C'est une matière sur laquelle il faut parler avec beau-

beaucoup de circonspection, sur-tout dans un país comme celui-ci où il seroit très-imprudent de dire ses sentimens. C'est assez qu'il le puisse; & comme c'est là un point sur lequel vous n'êtes point d'accord, j'aurai l'honneur de vous prouver, que c'est un droit fondé sur les constitutions de l'Empire.

L'aventure de l'infortuné *Czaréwitsch* a fait naître sans doute dans l'esprit de *Pierre le Grand*, la pensée d'établir une loi, qui donne aux Empereurs de *Russie*, la liberté de se choisir un Successeur, même à l'exclusion de leurs propres enfans. Peut-être hésitez-vous de m'en croire sur ma parole; mais c'est ce que je suis en état de vous prouver, si vous l'exigez. Cela posé, l'Empereur n'a rien fait de nouveau; d'ailleurs il n'est pas encore dit, qu'il ait dessein d'exclure sans retour, son fils de la succession. Peut-être que *Pierre III*, se fera dit: „*Paul Petrowitsch* est encore dans sa première jeunesse; on ne peut pas encore juger de son caractère & de ses „ pas-

„ passions; il me fera toujours plus facile  
 „ de le nommer mon Successeur, que de  
 „ le priver dans la suite de ce droit, s'il  
 „ s'en rend indigne. “ Si l'Empereur a eu  
 ces pensées, pourroit-on le blamer? Je  
 suis pourtant, comme vous, dans l'idée,  
 qu'il auroit mieux fait, de ne point re-  
 fuser dès à présent à ce jeune Prince,  
 une prérogative à laquelle il a le même  
 droit que son Père.

Mais dites moi, Monsieur, d'où vous  
 est venue la pensée, que l'infortuné *Iwan*  
 ait plus de droit à l'Empire, que *Pier-*  
*re III*? Ne vous souvient-il pas, qu'*Iwan*  
 est de la branche ainée?

*Pierre I*, régna au commencement,  
 avec son Frère ainé *Iwan Alexiowitsh*. Ce-  
 lui-ci se déclara quelque-tems après, in-  
 capable de régner, & céda à son Frère  
 avec la Couronne, les droits & les pré-  
 rogatives de la dignité Impériale. *Pier-*  
*re I*, a si bien gouverné son Empire,  
 que c'est avec justice, qu'on lui a donné  
 le nom de *Grand*. Il a fait fortir du  
 néant une nation grossière & barbare, &  
 l'a

l'a rendue redoutable à ses voisins. Ses  
 ordonnances sages & salutaires sont en-  
 core présentement autant de loix aux-  
 quelles se conforment tous les Etats de  
 la *Russie*; sa mémoire y sera toujours en  
 vénération. Est-il donc injuste, que ses  
 propres descendans occupent le Trô-  
 ne qu'il avoit affermi pour eux, avec  
 tant de peines & tant de travaux? Et  
 les descendans d'*Iwan Alexiowitsh* peu-  
 vent-ils former quelque prétention sur  
 une Couronne que leur Père a cédé vo-  
 lontairement?

*Pierre I*, en mourant (\*), donna le  
 Sceptre à sa seconde Epouse, *Catheri-*  
*ne I*, & celle-ci ordonna, qu'après sa  
 mort, ses descendans lui succéderaient  
 selon l'ordre naturel, & que lorsque cet-  
 te branche seroit éteinte, celle du Frè-  
 re ainé de son Epoux, seroit élevée à  
 l'Em-

(\*) Voyez la Table Généalogique des Empe-  
 reurs de *Russie*, de la Maison de *Romanow*, au  
 Supplement des Memoires de *Pierre III*, im-  
 primés à *Francfort* en 1763.

l'Empire. Elle mourût en 1727. & *Pierre II*, Fils du *Czarewitsch* & de *Charlotte Christine Sophie* Princesse de *Brunswic-Blanckenbourg*, lui succéda. Ce Prince ne jouit pas long-tems de sa Couronne; il mourut dès l'année 1730. Selon l'ordre successif, c'étoit à *Pierre III*, Fils d'*Anne*, fille ainée de *Pierre I*, qui avoit été mariée avec *Charles Frédéric* Duc de *Holstein*, à monter sur le Trône.

Il s'ensuit, Monsieur, que ce Prince devoit naturellement régner avant la Princesse *Elisabeth*, & qu'il avoit droit d'être couronné avant elle. Mais le Sénat, ne vouloit point avoir pour Maître, un petit & jeune Prince *Allemand*, qui dans ce tems n'avoit que deux ans; & comme on étoit dans l'intention d'exclure aussi la Princesse *Elisabeth*, on ne trouva pas de moyen plus favorable, pour exécuter ce dessein depuis long tems formé, que de passer à la branche ainée, & d'offrir la Couronne à la Princesse *Anne*, Veuve de *Frederic Guillaume* Duc  
de

de *Courlande*. Cette Impératrice fut sacrée à *Moscou* & fit venir sa nièce, Fille de *Charles Leopold*, Duc de *Mecklenbourg Swerin*, avec son époux *Antoine Ulric*, Duc de *Brunswic Wolfenbuttel*, & la déclara Grande Duchesse; c'est à elle que l'infortuné *Iwan*, Empereur dès le berceau, & prisonnier depuis ce moment, tout à la fois heureux & funeste, doit le jour (\*).

Dans ce tems-là, on ne faisoit aucune attention à la Princesse *Elisabeth*; & on avoit si fort borné ses revenus, qu'elle manquoit souvent du nécessaire, & l'on avoit même formé le projet pour s'en défaire pour toujours, de la marier à un Prince *Allemand*. Mais la jalousie qui régnoit entre le Duc *Biron*, Régent de la *Russie*, qui faisoit trembler toute la nation, & le brave *Munnich*, qui étoit adoré de toute l'armée, donna occasion à la Princesse *Elisabeth*, de se rendre Maitresse du Trône paternel;

(\* ) Voyez la Lettre XXX, Remarque I.

nel; & ses deux Seigneurs, l'un déjà avant cette revendication, & l'autre peu de tems après, furent exilés & depouillés de toutes leurs charges & de tous leurs biens.

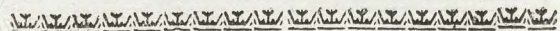
Vous savez le reste, Monsieur, & j'espère, que vous ne douterez plus, que *Pierre III*, ne soit l'héritier légitime de la Couronne de *Russie*. Vous pouvez cependant être assuré, qu'il n'y a personne dans ce país, qui ne plaigne le sort malheureux du Prince *Iwan*. Il vaudroit sans doute mieux pour lui, de n'avoir jamais été Empereur, parce que cette dignité lui a coûté la liberté & tous les agrémens, dont il auroit peut-être joui, dans un état moins élevé.

Il semble, que *Pierre III*, a aussi pitié de lui, & on parle d'un projet, qu'il a formé en faveur de ce Prince; dont nous serons instruits dans la suite. Au moins on commence déjà à oser prononcer librement son nom, ce qui étoit fort dangereux sous le regne de l'Impératrice *Elisabeth*. Le simple nom d'*Iwan* étoit

étoit autrefois si redoutable, qu'en *particulant*, on risquoit toujours de perdre le bout de sa langue. Toutes les pièces d'argent, qui étoient frappées à son coin, étoient défendues sous peine de la vie. Un artisan *Allemand* l'a éprouvé, il n'y a pas long-tems. Cet homme qui étoit *Menuisier*, & qui avoit travaillé pendant quelques années à *Pétersbourg*, étoit sur le point de retourner dans sa patrie. Il avoit déjà son *Passéport*, & se trouvoit à *Cronstad* sur un *Vaisseau* de *Lubec*. Comme il est défendu en partant, d'emporter avec soi de l'argent, ni aucune espèce d'argenterie, le *Commis* lui demanda, s'il n'en avoit pas; il répondit, qu'il n'avoit rien, excep quelques *Roubles*, dont il vouloit paier le *Capitaine* du *Vaisseau*. Il fut obligé de les montrer, & malheureusement pour lui, il s'en trouva un au *Portrait* d'*Iwan*, sans qu'il connût lui-même ou qu'il fût, où il l'avoit reçu. On l'arrêta sur le champ, & ce pauvre homme fut mené prisonnier à *Pétersbourg*, où toutes ses raisons, quelque

que justes & évidentes qu'elles fussent, ne le pûrent sauver; de sorte qu'à lieu de voir sa patrie, il fut condamné à aller en *Sibérie*; tant il étoit dangereux d'avoir un *Rouble d'Ivan*. Je suis &c.

St. Petersbourg,  
le  $\frac{1}{23}$  Janv. 1762.



### L E T T R E III.

**I**L m'est impossible de satisfaire entièrement votre curiosité; outre que je ne puis répondre à toutes vos questions, je n'oserois confier certaines choses au papier; Je pourrai vous informer plus librement de certaines particularités, quand j'aurai le plaisir de vous entretenir de vive voix.

La concorde entre l'Empereur & son épouse semble être bien rétablie. Je n'en voudrois pourtant pas garantir la durée. Trop content d'être Monarque, *Pierre* n'est occupé que du plaisir d'être Souverain.

verain. Comment auroit-il pû refuser à une épouse aimable, le pardon, qu'il a accordé à tous ses ennemis? D'ailleurs *Catherine* est trop prudente & trop politique, pour troubler la joie de son époux.

Mais vous souhaitez, Monsieur, que je vous informe des raisons, qui ont brouillé ces illustres époux. C'est une matière sur laquelle j'aurai peine à vous satisfaire. Il ne me convient pas de juger, si l'Empereur a eu raison de soupçonner la fidélité de son épouse; je puis néanmoins vous assurer, qu'il n'y a personne en *Russie*, qui approuve, que ce Prince en ait parlé si hautement, & qu'il se serve souvent d'expressions, qui ne lui font point d'honneur. Personne n'auroit jamais pensé à des choses aussi odieuses, si lui-même n'y avoit le premier donné occasion; & personne n'a jamais crû l'Impératrice capable de pareils écarts. N'est-il pas bien douloureux pour cette Princesse & pour toute la nation, que l'héritier unique du trône,

B 3                   ché.

chéri de tous ses Sujets, soit déclaré Bâtard par son propre Père. Permettez que je ne m'étende pas sur cette matière, mais que je vous parle d'une autre histoire, qui a peut-être, le plus contribué à la déunion & à l'indifférence, qui ont régné depuis quelques années entre ces deux augustes personnes.

Il vous est connu, Monsieur, qu'au commencement de la guerre présente, le Grand-Chancelier *Bestucheff*, un des plus habiles Ministres de l'Empire, fut exilé & dépouillé de toutes ses charges. On a peu d'exemples qu'un Ministre aussi grand & aussi respecté dans toutes les Cours de l'*Europe*, fut jamais traité & disgracié d'une manière plus éclatante & plus ignominieuse.

Le procédé que l'on a tenu à l'égard de *Bestuscheff*, en le privant tout à coup de tout ce qu'il possédoit, n'est pas extraordinaire; ce sont les préliminaires de tous procès. Un simple soupçon suffit dans ce pays, pour y être aussitôt dépouillé de ses biens; il ne faut qu'être con-

conduit en prison pour être pillé, & l'on se voit souvent réduit à la dernière indigence, quoique l'on ne soit pastoujours envoyé en *Sibérie*.

Mais lisez, s'il vous plait, le Manifeste, qu'on a publié contre ce Ministre, & dites-moi, si jamais un homme, qui tenoit la première place de l'Empire a été plus diffamé, sans que son crime fût rendu public. Dans ce Manifeste il est appelé: *Un Scélérat consommé & vieilli dans la malice & dans la perfidie*. On l'y accuse de crimes commis contre l'Etat, sans en nommer un seul.

Toute l'*Europe* étoit attentive à la chute de ce Ministre, & toute l'*Europe* en ignoroit la cause. Tantôt on le soupçonnoit d'avoir trahi l'Etat & d'avoir eu un commerce secret avec les ennemis de l'Empire; tantôt on lui attribuoit la lenteur avec laquelle les troupes de *Russie* avançoient en *Allemagne*, & Dieu fait combien de vagues raisonnemens on faisoit sur son compte, même ici en *Russie* on n'en favoit pas plus que dans les

autre pais. Ceux qui en étoient informés, le cachoient avec soin & personne n'osoit le leur demander; mais si ce que j'ai appris est vrai, il n'est plus guère difficile de démêler les motifs de la désunion qui subsiste entre notre Souverain & son épouse, & je pourrai dans ce cas, expliquer bien des choses, donc sans cela, on n'auroit jamais pû rendre raison.

Au commencement de la guerre l'Impératrice *Elisabeth* fût presque toujours malade, & l'infirmité de cette Princesse augmenta souvent au point, que l'on désespéroit de sa vie. Elle étoit cependant engagée dans cette guerre, & bien résolue, de prendre sérieusement parti contre le Roi de *Prusse*. Il n'y avoit presque personne à la cour, qui ne fût de ce sentiment, excepté le Grand Duc, qu'on n'avoit pas consulté dans cette affaire importante, & qui sensible à cet affront, en étoit encore plus enclin à se déclarer pour le Roi de *Prusse* & ses Alliés, en dépit de l'autre parti. Il ne lui

con-

convenoit assurément pas de découvrir ses sentimens en public; mais comme il ne fait pas diffimuler, lors même que la prudence l'exige absolument, il n'en faisoit pas mystère; & dès que l'armée *Russienne*, ou celle de ses Alliés, avoit souffert quelque échec, il étoit le premier à en faire au Ministère des complimens de condoléance d'une manière ironique (\*). Vous comprenez bien, Monsieur, que les *Russes* ne goûtoient pas ce badinage, & que cette conduite leur faisoit craindre de facheuses suites au cas que l'Impératrice mourût, & que le Grand-Duc se vît en état de disposer de tout en Maître absolu. Cette crainte les troubloit d'autant plus, qu'ils sentoient avoir mérité de justes chatimens pour les mauvais services qu'ils avoient souvent rendus à ce Prince auprès de sa Tante.

Tout cela leur faisoit souhaiter, que

*Pier-*

(\*) Voyez la Lettre XXX. Rem. III.

*Pierre* ne montât jamais sur le Trône de *Russie*. Il prévoioient l'orage qui alloit fondre sur leurs têtes, & ils craignoient, que le Petit-fils ne suivit l'exemple de son Grand Père. Mais comment enlever la Couronne à ce Prince? On savoit que l'Impératrice *Elisabeth* l'aimoit, & qu'elle ne permettroit jamais, qu'on privât son héritier de ses droits. Il falloit user d'artifice pour parvenir à une fin aussi odieuse, & l'on ne proposoit pas moins, que de substituer un faux Testament, pour priver l'héritier légitime de la Couronne & la mettre sur la tête de son fils encore enfant, pendant la minorité duquel, la Grande Duchesse sa Mère eût été Régente conjointement avec quelques Sénateurs, déjà choisis & nommés.

Je n'ai garde de soutenir, que cette Princesse eut part à cet indigne projet; je sai seulement que la chose fut découverte, & qu'elle fut la cause de la disgrâce de *Bestuscheff* & de l'indifférence que *Pierre* a témoigné depuis ce tems-

la

la à son Epouse. La Comtesse de *Woronzow*, fille du Sénateur de ce nom, obtint alors la place que *Catherine* avoit occupée jusqu'en ce moment dans le cœur de l'Empereur (\*) & il tâcha de la distinguer dans toutes les occasions.

On a eu lieu d'admirer dans cette circonstance la politique & la prudence de l'Impératrice, qui n'a cessé de traiter cette indigne rivale avec toute la politesse possible, s'efforçant de lui témoigner encore plus d'amitié que l'Empereur même, sans faire semblant de s'apercevoir combien elle lui étoit préférée. Il est vrai, qu'elle étoit assez vengée par le choix même de son époux, dont la Maitresse aussi laide que stupide, sembloit d'autant plus ridicule aux honnêtes gens, que son orgueil outré découvroit dans tout son jour la petitesse de son génie.

On prétend que peu de jours avant la mort

(\*) Voyez *Rem.* XI. de la Lettre XXX.

mort d'*Elisabeth*, on avoit tenté de nouveau quelque chose contre notre Monarque, & que l'on avoit déterminé feuë l'Impératrice, à consentir enfin à l'exclure; mais que *Pierre* en étant informé par quelques courtisans fidèles, avoit heureusement sù prévenir cette cruelle disgrâce.

Quand on fait attention, aux peines qu'il en a couté à ce Prince pour s'assurer un héritage qui lui appartenoit légitimement, on ne peut le blamer de ce qu'il se livre à présent a la joie, & qu'il se dédommage de tous les chagrins qu'on lui a fait essuier.

La paix avec le Roi de *Prusse* est déjà déclarée à notre Cour. Il faudra, que la nation éprouve une Métamorphose, pour que l'amitié qu'elle vient de contracter avec la Cour de *Berlin*, devienne sincère. Vous ne sauriez vous imaginer, Monsieur, combien étoit enracinée la haine contre les *Prussiens*. C'étoit presque un crime d'articuler le nom du Roi. Comme on ne pouvoit rien sur la per-

personne de ce Prince, on s'en vengeoit sur ses portraits. Il étoit même défendu dans toutes les maisons, de les avoir; tant on abaissoit ici un Roi, dont la gloire s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde.

Il est arrivé quelquesfois, que les *Russes* ont fait par abus le signe de la croix devant le portrait du Roi de *Prusse*, croiant que c'étoit l'image de quelque Saint; & ils ne pouvoient expier ce crime, qu'en faisant sonner les cloches le jour de Pâque. (\*)

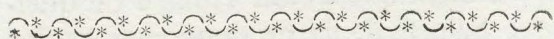
Le Comte de *Totleben* (†) envoia le Portrait du Roi de *Prusse* à l'Impératrice *Elisabeth*, mais je n'ai pas ouï di-

(\*) *Sonner les Cloches aux jours de Paque*, c'est selon l'idée de la populace *Russienne*, un moien de faire sa paix avec Dieu, & de se procurer l'absolution de ses pechés pour un an entier. Ou y court en foule, on donne même de l'argent pour être admis à ce pieux exercice. Un Etranger, qui n'est pas accoutumé à cette sonnerie continuelle, ne laisse pas d'en être fort incommodé.

(†) Voyez la dernière Lettre *Remarque IV.*

dire qu'il en eût été récompensé. Elle relégua ce portrait derrière son lit, où il est resté jusqu'à sa mort. *Pierre* l'a tiré de ce lieu obscur & la fait encadrer; dès lors tous les autres ont repris leurs places dans les maisons des particuliers.

*St. Petersbourg,*  
le 18<sup>es</sup> Janv. 1762.



#### L E T T R E I V.

ON est présentement occupé à faire des préparatifs pour la pompe funèbre de l'Impératrice *Elisabeth*: dans les premiers jours qui ont suivi le décès de cette Princesse, il a été permis, de la voir dans la même chambre & sur le même lit où elle étoit expirée. Dans ce país-ci les cérémonies sont encore un peu *Asiatiques*. Vous ne doutez point, que je n'aie eût envie d'être témoin de ce triste spectacle, & que je n'aie pro-

profité de la permission de voir cette Princesse, à la faveur de laquelle j'avois eu pendant sa vie quelque part. Je ne m'approchai du Palais qu'avec beaucoup de peine; la populace l'avoit environné & en assiégeoit la porte, de manière qu'il étoit presqu'impossible d'en trouver l'entrée. Peut-être que j'aurois eu le chagrin de me retirer sans satisfaire ma curiosité, si l'air étranger que j'avois, ne m'eût ouvert le passage. Heureusement pour moi, les Gardes postés à la porte du Palais, m'appercevant dans la foule, firent faire place, & m'en facilitèrent l'entrée, tant ils avoient déjà appris à estimer les étrangers, pour avoir été soumis trois jours à un Prince *Allemand*. Je m'approchai avec le respect qu'on doit aux têtes couronnées, même après leur mort, de la chambre qui étoit tendue en noir. Quelques domestiques de la cour me reçurent à la porte, & m'instruisirent, qu'il étoit permis de baiser à genoux, la main de l'Impératrice, après avoir fait trois révérences. J'accom-

complis ponctuellement tout ce qu'on m'avoit prescrit. Je m'inclinai profondément à trois différentes distances; j'avancai enfin & mettant un genou en terre, je baifai cette main illustre, avec le même respect que je l'avois fait étant vivante. Je vous avouerai que je fus faisi dans ce moment d'une douleur si vive, que je ne sai, si je restai trop long-tems dans l'attitude respectueuse que j'avois prise, ou si je manquai en quelque chose au cérémonial; mais j'entendis distinctement, qu'une des Dames de la cour, qui gardoient auprès du lit, disoit à l'autre: *c'est un Allemand*. Ces mots me réveillèrent; je me levai, & après avoir fait encore trois révérences, d'autres domestiques me conduisirent à reculons jusqu'à la porte destinée pour la sortie. Je m'arrêtai là encore un moment, & m'apperçus, que les *Russes* faisoient leurs complimens d'une toute autre manière, que je ne l'avois fait. Ils se baifsoient à de certaines distances deux fois jusqu'en terre; ils se prosternoient

noient enfin, ou plutôt ils se jettoient devant le lit, face contre terre, avec une telle violence, que je craignois qu'ils ne se cassassent la tête. Après ces cérémonies ils se mettoient à deux genoux & baifsoient dans cette posture la main de l'Impératrice; ils se retiroient enfin en observant les mêmes formalités.

Je compris alors, pourquoi on m'avoit reconnu pour un *Allemand*. Les *Européens*, exceptés les *François*, sont un peu roides dans leur révérences.

A présent le corps est exposé sur un lit de parade, dans une Sale aussi magnifique que lugubre. Je ne m'attacherai point Monsieur, à vous faire ici une description exacte de la décoration superbe de cette Sale; on la verra imprimée dans peu; je me bornerai à vous dire, que tout y est d'une magnificence vraiment royale. Je ne puis pourtant passer sous silence une chose qui mérite d'être racontée, tant elle m'a frappé. Aux deux cotés du cercueil on voit sur des Tabourets fort riches, les Orne-  
C mens

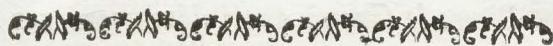
mens de l'Empire. Les couronnes d'*Astracan*, de *Casan*, de *Sibérie*, de *Moscovie* environnent la tête, & les autres ornemens précieux s'étendent jusques aux piés. Tout en bas on voit dans un plat d'argent du ris bouilli avec des raisins. Les *Popes* (\*), qui célèbrent la Messe dans la Sale, emportent tous les soirs ce plat; le ris est pour eux, & le plat pour le couvent. Tous les matins on remet à la même place un autre plat, pareillement avec du ris, & on l'emporte de même. Cela dure aussi long-tems que l'Impératrice est sur le lit de parade. Je prenois plaisir à considérer le *Pope*, qui se trouvoit placé dans un coin de la Sale, célébrant la Messe. Quelque dévôt qu'il me parût, je crus pourtant observer, qu'il n'avoit souvent qu'un œil sur son livre, tandis que de l'autre il couvoit le plat.

*St. Petersbourg,*

le  $\frac{21}{1}$  Janv.  
1 Fevr.

LET-

(\*) C'est le nom de ces Prêtres *Russes*, qui font ordinairement l'Office dans les Eglises.



L E T T R E V.

LE corps de l'Impératrice *Elisabeth* fut transféré la semaine passée dans la Forteresse, avec une pompe extraordinaire. C'est là que reposent les têtes couronnées de *Russie*; les autres Princes & Princesses de l'Empire n'y sont pas admis.

Comme il est d'usage de faire venir des Députés de toutes les Provinces pour assister au convoi, la nombreuse assemblée d'Envoies de tant de différentes nations, me donna lieu de juger de la Grandeur & de l'étendue de cet Empire.

Je ne pûs m'empêcher en les voyant, de chercher à pénétrer les causes, qui rendent cet Empire presque aussi vaste que la moitié de l'*Europe*, si peu formidable, & le réduisent quelquefois au point de redouter un Prince *Allemand*, dont les Etats égaleroient à peine, une des plus petites Provinces de la *Russie*.

C 2

*Pierre*

*Pierre le Grand* avoit découvert ces causes; nous avons lieu d'espérer, que son Petit-fils imitera son exemple, & tâchera comme lui, de rémédier à cet inconvénient. Si ce Grand Prince ne fût jamais sorti de son Empire; s'il n'eût jamais appris à connoître les loix & les réglemens des autres nations; s'il n'eût appris lui-même en *Hollande*, l'Architecture navale & la construction des vaisseaux; si se cachant, à l'exemple de ces Ancêtres, dans le Cœur du *Kremlin* à *Moscou*, il ne se fût jamais informé des maximes qu'il faut suivre pour faire fleurir un Etat, & pour rendre heureux ses Sujets, en les tirant de l'oisiveté & de l'ignorance, la *Russie* seroit encore aujourd'hui aussi barbare, qu'elle l'étoit sous la régence d'*Iwan Basilowitsch*. La conversation, le commerce ouvert avec l'étranger, & la liberté même de la nation, sont sans doute, l'unique moyen, & le plus infailible pour relever un pays, & rendre ses habitans respectables.

Par quel moyen l'*Angleterre* est-elle devenue

venue si redoutable, & comment la *Hollande* est-elle parvenue au plus haut degré d'opulence, si ce n'est en permettant l'entrée de leurs villes & de leurs ports aux Etrangers, & en évitant de s'enfermer dans le petit circuit de leurs Etats?

Je conviens, que la liberté d'une nation, est quelquefois un obstacle aux desseins d'un Souverain, qui préfère un pouvoir arbitraire, à la douce satisfaction de régner sur le cœur de ses Sujets; mais elle est pourtant la seule source & l'unique moyen de relever un pays. Est-il de Roïaume où il régne plus de liberté qu'en *Angleterre*? & y-a-t-il de pays où l'on voie fleurir davantage les Sciences & les Arts?

Une nation qui commerce, pour ainsi dire, avec tout l'Univers, qui communique avec les habitans de l'un & de l'autre Pôle, qui est chez soi en *Amerique*, comme en *Europe*, ne peut qu'être heureuse & florissante. Elle partage volontiers avec ses voisins aussi bien qu'avec

les peuples les plus éloignés, les produits de ses terres, & reçoit en échange, des uns les richesses du *Perou*, & des autres les choses dont elle manque.

En fréquentant des peuples civilisés & barbares, on acquiert toujours des connoissances, qui mettent à portée de profiter des bonnes qualités des uns pour les acquérir, & des défauts des autres pour les éviter. On trouve même dans le sein des nations les moins civilisées, des loix utiles, & quelque sages que soient l'économie & les ordonnances de votre Gouvernement, vous trouveriez chez les *Lapons* des choses qui mériteroient d'être imitées.

Chaque nation est dans le cas d'un Savant. Plus les arts & les sciences dont il s'est enrichi, étendent ses connoissances, plus il se convainc, que ce qui lui manque encore, surpasse de beaucoup ce qu'il fait, & qu'il ne fait que commencer. Au contraire, moins un homme fait de choses, plus il croit en faveur, & sur ce principe il s'éloigne de la perfection,

à

à proportion des hautes idées qu'il a de son mérite.

Ce que je viens d'avancer, doit s'appliquer particulièrement aux *Russiens*. Une des loix fondamentales de l'Empire, a toujours été, que personne depuis le plus grand jusques aux plus petits, ne peut librement sortir de la *Moscovie*, sans la permission spéciale du Souverain; & les Etrangers, qui y sont venus de tems en tems, s'y trouvoient autrefois si mal reçus & si mal entretenus, qu'on ne faisoit plus ce voiage que par curiosité. De quelque côté que je considère cette loi, je n'y trouve d'autre interprétation que dans le sens que voici :

„ Comme nous avons sagement déli-  
 „ béré, que pour assurer la prospérité  
 „ de nos États, il convient que nos fidè-  
 „ les Sujets restent tranquillement, selon  
 „ la coutume de leurs ancêtres, dans la  
 „ possession & les prérogatives de leur  
 „ stupidité naturelle, & que l'intro-  
 „ duction des beaux arts & des sciences  
 „ ces leur causeroit plus de mal que  
 „ de

C 4

„ de bien, parceque cela pourroit en  
 „ engager plusieurs, à quitter les mœurs  
 „ de leurs pères, & à négliger les cou-  
 „ tumes anciennes du pais : & comme  
 „ nous craignons en même-tems, que  
 „ le commerce & la fréquentation avec  
 „ des peuples étrangers, pourroient in-  
 „ spirer à nos fidèles Sujets les princi-  
 „ pes dangereux de liberté & d'indépen-  
 „ dance, ce qui produiroit en peu de  
 „ tems la plus grande confusion & le  
 „ bouleversement de tout l'Empire.

„ Nous ordonnons, mandons & de-  
 „ fendons, que dès ce moment & pour  
 „ jamais, aucun de nos Sujets de quel-  
 „ que qualité ou rang qu'il puisse être,  
 „ ne sorte de notre Empire, ou fré-  
 „ quente les peuples voisins & étran-  
 „ gers, sans nous en demander une per-  
 „ mission spéciale.

„ Que s'il arrivoit que d'autres na-  
 „ tions vinssent faire commerce ou s'é-  
 „ tablir dans nos Etats, ce que nous  
 „ ne sommes pas dans l'intention d'em-  
 „ pêcher & de defendre expressément ;

„ nous

„ nous voulons néanmoins, que les  
 „ étrangers rencontrent tant de difficul-  
 „ tés & qu'on les traite avec une telle  
 „ rudesse, qu'ils perdent l'envie d'y res-  
 „ ter long-tems. Et au cas, que par un  
 „ effet d'une bienveillance toute extra-  
 „ ordinaire, nous permettions qu'ils  
 „ soient naturalisés, c'est aux conditions  
 „ expressees, qu'ils promettent pour eux  
 „ & leurs descendans, d'être toujours  
 „ nos fidèles Sujets & Esclaves.

„ Enfin, si nous trouvons nécessaire  
 „ pour le Bien public, d'envoier quel-  
 „ ques-uns de nos Sujets dans de pais  
 „ étrangers & barbares, nous aurons  
 „ toujours soin de choisir de bons Pa-  
 „ triotes, & de leur recommander, de  
 „ ne se pas laisser séduire par l'exem-  
 „ ple des peuples non civilisés, &  
 „ de ne s'écarter jamais des mœurs sa-  
 „ crés & respectables de nos Aïeux,  
 „ mais qu'ils reviennent dans leur Pa-  
 „ trie, *orthodoxes* & véritables *Moscovi-*  
 „ *tes* &c.

Pierre I, a cassé la moitié de cette or-

donnance, en invitant les Etrangers à venir dans ses Etats & en leur rendant agréable le séjour qu'ils y faisoient. Les successeurs de ce grand Prince ont suivi son exemple, & ont par ce moïen, introduit dans cet Empire, les arts & les sciences, dont ils ont retiré un profit considérable.

*Pierre III.* en a présentement aboli l'autre, en donnant à la Noblesse, la liberté d'aller dans d'autres païs, pour se former l'esprit, & corriger la grossièreté de leurs mœurs.

Ce Prince a rendu sa mémoire éternelle par cette action généreuse, & la Noblesse en est si sensiblement touchée, qu'elle a déclaré, qu'elle vouloit dresser une statue d'or à leur libérateur. Il eût été à souhaiter, que l'Empereur eût pu leur inspirer avec la liberté, les nobles sentimens d'un homme qui est né libre.

Les suites de cette liberté seront cependant plus réelles qu'on ne le pense. Si par exemple un Gentilhomme *Russien* sort de sa patrie; qu'il voie & parcoure  
les

les principaux païs de l'*Europe*; ou qu'il passe quelques années au service militaire dans des armées étrangères, il ne peut manquer de cultiver son génie, d'étendre ses connoissances, à proportion que les nuages qui couvroient ses yeux, se dissiperont, & d'acquiescer des idées qui le mettront en état de juger de mille choses, dont il n'avoit pas eu jusqu'alors la moindre notion.

Il se guérira insensiblement de la présomption qu'il avoit de son mérite personnel, & il se trouvera confondu en voiant qu'il est des peuples encore plus civilisés que ses compatriotes, & que les limites de la *Russie*, ne terminent pas l'Univers. De retour dans sa patrie, sa Famille & ses esclaves se formaliseront peut-être d'abord de ses manières étrangères, le regardant comme le *Geai* de la fable, qui s'étoit paré des plumes du *Paon*; mais peu à peu ils s'y accoutumeront, & se porteront enfin à l'imiter; & qui voudroit alors disputer, qu'il ne fût possible de voir en moins d'un siècle, dans  
la

la *Tartarie* & en *Kamtschatka* autant de politesse qu'on en trouve présentement en *France*.

Il n'y a pas encore si long-tems que nous en avons vu un exemple frappant, même en *Allemagne*. Pouvoit-on voir, il n'y a pas plus de cinquante ans, une nation plus stupide & plus grossière que les habitans de la *Poméranie*. Toute *l'Allemagne* se rappelle encore les contes plaisans que l'on faisoit sur la simplicité de la Noblesse de ce país. Un païsan de *France* étoit en ce tems-là un *petit maître* en comparaison d'un Gentilhomme *Poméranien*. La cause de cette stupidité n'étoit pas difficile à découvrir. Ils ne sortoient jamais du village où ils étoient nés; ils mouroient la plus grande partie, tranquillement, sans avoir jamais vu une ville médiocre.

*Frederic Guillaume*, Roi de *Prusse*, eut enfin compassion de leur état; il fit entrer presque tous les jeunes Gentilshommes de cette Province, dans le Corps de Cadets à *Berlin*. Ils furent civilisés par

ce moïen, & comme ils sont naturellement braves, ils parvinrent aux places les plus distinguées dans l'armée. Plusieurs d'eux retournèrent dans leur vieillesse chez eux & corrigèrent les défauts de leurs familles par leur exemple. Les manières rustiques & l'ignorance grossière disparurent à vue d'œil, & excepté quelques légers défauts qui leurs sont restés, ils ne cèdent plus en politesse à l'autre Noblesse *Allemande*.

On peut établir pour maxime, à me servir de quelques expressions de Monsieur *Montesquiou*, que dans chaqu'Etat, le desir de la gloire croit avec la liberté des Sujets, & diminue avec elle. La gloire n'est jamais compagne de la servitude. Cette heureuse fantaisie fait faire à chaque nation libre, avec plaisir & avec goût, ce qu'un Souverain de *l'Asie*, ou un Empereur de *Russie*, n'obtient de ses Sujets, qu'en leur mettant sans cesse devant les yeux, les supplices & les récompenses.

Mais dans ce país-ci, l'honneur, la ré-

réputation & la vertu font regardés comme des êtres imaginaires, lorsqu'ils ne font pas accompagnés de la faveur du Prince, avec laquelle ils naissent & meurent prèsqu'en même tems. Tous les Emplois & les Dignités ne font que des attributs du caprice du Souverain. Un homme, qui a pour lui l'estime publique, n'est jamais sûr de n'être pas déshonoré un jour ou l'autre; le voila aujourd'hui Général d'armée; demain peut-être, le Prince le fera son cuisinier, & il n'aura plus à attendre d'autre éloge, que celui d'avoir fait un bon ragout &c.

Les exemples de ces sortes de révolutions ne font pas rares en *Russie*; aussi la nation est-elle accoutumée à ces changemens. Mais un homme libre ne peut qu'être vivement affligé, de se voir jugé par des loix, qui ne conviennent qu'à des esclaves; & il est bien cruel que la populace ose souvent traiter, comme un de ses égaux, un Etranger de la plus grande naissance, quand il a eu le malheur d'en-

d'encourir la disgrâce du Souverain.

C'est par cette raison, que plusieurs *Russes* élevés aux plus hautes dignités, commettent souvent les plus grandes bassesses. Le point d'honneur ne détermine pas leurs actions; ils savent que le plus grand Seigneur de l'Empire, n'est pas moins esclave que son Palefrénier, & qu'il ne depend, que de la fantaisie de son Prince, de confondre le Maître avec son valet.

On trouve parmi les *Russes* des Artistes, qui mériteroient d'être estimés, si les sentimens de l'esclavage, ne les portoit presque toujours aux plus grandes bassesses. Ils ont l'ame servile au point d'être insensibles à la honte de se laisser battre pour travailler, ou d'être enchainés à l'attelier.

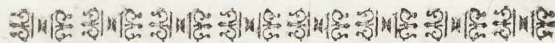
Je dis plus, Monsieur, c'est que même dans l'armée, qui devoit être le sanctuaire de l'honneur, on voit des exemples d'une bassesse incroyable. On feroit tort à nombre de braves Officiers *Russiens*, si on ne vouloit point admettre

tre d'exception; pourtant j'en connois parmi les subalternes qui aient formé des querelles, cherchoient à se faire donner des soufflets en pleine compagnie, dans le dessein d'attraper quelques *Roubles* que l'agresseur est tenu de paier à l'offensé pour toute satisfaction. Chaque injure est taxée, & il y a ici un Collège uniquement établi pour juger tous les procès de cette nature.

Quelle raison n'a-donc pas la Noblesse d'élever des statues à son Souverain? Il lui ôte ses chaînes & lui procure le moyen de devenir un peuple aussi libre & aussi civilisé que la plupart de ses voisins; & quel bonheur ne fera ce pas pour toute la nation, quand avec la liberté, elle commencera à goûter les sentimens de noblesse, & à savoir apprécier le mérite.

St. Petersbourg,  
le 14<sup>e</sup> Février 1762.

LET-



LETTRE VI.

Entre autres nouveaux réglemens, que *Pierre III* vient de faire pour le Bien public, on doit compter la résolution d'établir, à l'exemple des autres nations Européennes, un *Code de Loix fondamentales*, pareil à celui que le Roi de *Prusse* a établi dans ses Etats sous le titre de *CODIX FRIDERICIANUS*.

On n'a eu jusqu'à présent en *Russie* que des Loix écrites; ce sont les ordonnances & les réglemens publiés successivement depuis *Pierre I*, & qu'on appelle *Ukases*. C'est un assemblage confus de Loix équivoques, indéterminées & contradictoires. *Pierre le Grand* fut le premier Réformateur d'un país, dont les habitans ne connoissoient pas même le droit naturel. Il fallut qu'il s'ouvrit un chemin, qui n'avoit jamais été frayé, & qu'il se fit jour à travers les préjugés & les superstitions

D

stitutions

stitutions d'un peuple, dont la barbarie lui offroit continuellement des obstacles presque insurmontables. Il étoit impossible, qu'un homme seul vint à bout de corriger tant de désordres. Outre que sa vie ne pouvoit y suffire, il falloit s'accommoder souvent à la vue bornée de ses Sujets, & leur pardonner bien des préjugés, que ses Successeurs ont tâché de détruire. Par ce moïen on a souvent sur un seul objet autant d'*Ukases*, qu'on a vû de Souverains depuis la mort de *Pierre I.* Chacun d'eux a traité les affaires différemment, suivant les divers points de vue, sous lesquels ils les ont envisagées; & par conséquent chacun a donné des ordonnances, qui souvent n'étoient fondées que sur le caprice, & qui sont devenues enfin autant de loix contradictoires. On ne prétend pas qu'elles ayent toutes la force de loix; mais on ne s'en sert, & l'on n'en abuse pas moins, selon les desseins qu'on a formé.

Un

Un homme qui fait lire les *Ukases* & signer son nom, se croit Jurisconsulte, & se juge capable d'obtenir les places les plus importantes de la judicature. Pour être Avocat il faut cependant quelque chose de plus. Il faut bien connoître les *Ukases*, les savoir distinguer & les citer à propos en faveur de ses parties; & pour bien savoir son métier, il faut pouvoir contraindre les juges à se déclarer toujours pour la partie pour laquelle on s'intéresse. On n'a, par exemple, qu'à alleguer une *Ukase* de l'Impératrice *Anne*, quoique cette *Ukase* soit abolie par l'Impératrice *Elisabeth*: cela ne fait rien à la chose; c'est ce dont les juges ne se mettent point en peine. Dès qu'une *Ukase* est favorable à quelqu'un, quelle que soit la Cause, c'en est assez, il faut qu'on lui fasse justice. Les choses ainsi arrangées, on ne doit pas s'étonner, si quelquefois les deux parties obtiennent ce qu'elles demandent; parcequ'elles citent toutes deux des *Ukases* qui justifient leur droit.

D 2

C'est

C'est dans ces fortes de cas, que l'Avocat trouve occasion de montrer son habileté. Il faut encore qu'il découvre adroitement, combien la partie adverse a payé au Copiste, combien au Clerc, combien au Greffier & combien enfin il a donné au Secrétaire, *pro insinuatione*. Il faut qu'il s'informe quelle forte d'eau de vie est du gout du premier; si les suivans préfèrent le vin au *Punch*, & si la femme du Secrétaire n'a pas besoin d'une belle pelice. Quand l'Avocat est parvenu à s'instruire de tous ces points, il a déjà à demi gagné le procès: car dans ce pais-ci quelques verres d'eau de vie ou quelques *Roubles* de plus ou de moins, changent beaucoup la face des affaires. On fait son calcul là dessus; ou fait encore quelques dépenses, & de cette manière le Copiste devient plus pressé à rendre les rapports, le Clerc à se pourvoir d'une bonne plume, le Greffier à trouver les *Ukases* convenables, & le Secrétaire à mieux pénétrer l'affaire.

Com-

Comme ces gens-la composent le Collège qui doit faire justice, on ne peut manquer de gagner son procès. Mais si malheureusement la partie adverse se met à prouver la justice de sa cause par des *Imperiaux* (\*) on est perdu sans ressource. Cette manière de prouver est si convaincante, qu'elle ne manque jamais de tirer d'affaire. Ce moïen d'obtenir justice est aussi le plus court, & seroit le plus commun, s'il n'étoit pas tant dispendieux; car on n'a pas besoin de passer par toutes les instances, mais on adresse ses motifs directement au Secrétaire qui est le chef de la Chancellerie, & aussitôt que celui-ci a trouvé juste une Cause, il fait travailler tous les subalternes, sans que l'on ait besoin préalablement de faire de dépense en *Punch*.

Les membres du Collège même ne font autre chose que signer à la sentence prononcée par le Secrétaire.

C'est

(\*) Monnoye qui vaut quatre Ducats.

C'est par cette raison que *Pierre le Grand* a ordonné sagement, que les Officiers d'un Collège *Allemand* auroient toujours le double des gages d'un Collège *Russien*, parceque ceux-ci ont moins de peine & plus de profit; & qu'il faut plus d'érudition & d'affiduité pour être simplement Greffier dans un Collège *Allemand*, que pour être Conseiller dans un Collège *Russien*.

L'Empereur qui a pénétré l'absurdité de cette manière de procéder, voudroit introduire un corps de loix plus raisonnables, positives & applicables à tous les cas. Il y a quelques semaines qu'il donna au Senat le *Codex Fridericianus* pour le faire traduire en langue *Russienne*, & de la combinaison qui en seroit faite avec les loix de l'Empire, créer une loi juste & permanente pour la Nation.

Le Sénat donna ordre, qu'on fit assembler tous les Traducteurs, & qu'on les chargeât de cet ouvrage. Il fût obéi, & ce furent vraisemblablement les Secrétaires, qui partagèrent ce livre également

lement entre ces Messieurs, sans avoir égard ni à l'ordre des Chapitres, ni à la liaison des matières.

Je ne saurois vous dire, Monsieur, combien ces pauvres gens me faisoient pitié. Il n'y en avoit que deux qui faisoient encore quelques mots de latin qu'ils avoient appris dans leur jeunesse, ce qui ne suffit pas pour comprendre les termes du droit; & quand même ils les auroient compris, ils n'auroient pas pû trouver dans la langue *Russienne* des expressions propres pour les rendre en leur véritable sens. Peut-être que ces gens n'ignoroient point que ces termes ne peuvent-être traduits, sans perdre beaucoup de leur énergie; aussi faisoient-ils que Messieurs les nobles & très-sages Assesseurs de la plûpart des Collèges *Russes*, ignorent absolument le Latin.

Plusieurs de ces Traducteurs vinrent rapporter leurs feuilles en faisant l'humble & sincère aveu de leur ignorance. Les autres, qui avoient fait leur traduction au hazard, ne furent pas

mieux reçus que ceux là, & peu s'en fallut même qu'ils ne perdissent leur credit, pour avoir osé présenter une traduction remplie d'une multitude de mots barbares à un Conseil illustre, qui s'attendoit à un ouvrage intelligible à tous les juges *Russiens*.

La chose en est restée là, & l'Empereur a bien compris, qu'il faut, avant toutes choses, établir des Ecoles & n'admettre désormais dans les Cours de Justice, que des personnes, qui auront étudié le droit, & qui connoîtront les règles & les maximes, dont il faut se servir, pour juger avec équité sur les droits des parties (\*) Je suis &c.

St. Petersbourg,

le  $\frac{20 \text{ Fevr.}}{3 \text{ Mars.}}$  1762.

LET-

(\*) Pour être mieux convaincu, que ce qu'on vient de dire dans cette Lettre n'est pas exagéré, on n'a qu'à se rapeller le Manifeste, que Sa Majesté l'Impératrice *Catherine* II, a fait publier dernièrement à ce sujet. Elle s'y plaint à-peu-près dans les mêmes termes, de l'ignorance & des défordres, qui ont régné jusqu'à présent dans le Col-  
lège



LETTRE VII.

Je vous ai parlé dans ma précédente du droit civil des *Russes*; il faut que je vous entretienne à présent du droit criminel. Vous savez, que l'Empereur a aboli l'inquisition secrète, & qu'il a changé la forme de la procédure criminelle; ainsi je vous parlerai seulement de celle qui a été en usage dans ce pais, jusqu'à son abrogation.

Le Procès criminel se divisoit, comme chez nous, en deux parties; mais comme celui, qui étoit fondé sur une accusation formelle, étoit plus ordinaire que celui de l'inquisition, je me bornerai au premier; & je dirai seulement du dernier, qu'on ne faisoit pas beau-

lège de Justice. Il semble donc que cette sage Princesse ne désapprouve pas tous les changemens que son époux infortuné avoit projetés. Mais elle y réussira sans doute plus aisément, aiant mieux approfondi le caractère de ses Sujets.

D 5

beaucoup de différence entre l'inquisition générale & spéciale, & que par provision on commençoit presque toujours le procès par l'emprisonnement de l'accusé.

Outre les crimes d'homicide, de brigandage & d'incendie &c. auxquels sont attachées des punitions particulières, on compte trois crimes capitaux, qui étoient principalement l'objet de l'inquisition secrète : *Le crime de lèse-Majesté; celui d'avoir tramé quelque chose contre la religion, & le 3. d'avoir trahi l'Etat.*

Aussitôt que quelqu'un étoit accusé d'un de ces crimes, on se faisoit de l'accusateur aussi bien que de l'accusé, sans avoir le moindre égard à la personne ou au caractère moral de l'un ou de l'autre; tous deux étoient traités de la même manière. On les conduisoit devant les Inquisiteurs, & l'accusateur étoit obligé, de réitérer son accusation. Si l'accusé nioit le fait, & que l'autre ne pût soutenir son accusation par témoins, on le condam-

noit

noit à le prouver aux dépens de sa peau, & à esluier trois fois le *Knout*. S'il étoit assez robuste pour supporter cette espèce de question, la chose étoit regardée comme à demi prouvée.

C'étoit alors à l'accusé à produire des preuves du contraire; c'est à dire qu'il recevoit aussi le *Knout* trois fois, comme le premier. Cela fait, son adverse partie étoit obligée de donner de nouvelles preuves, & on les cherchoit derechef sur son dos; & cette manière de prouver les accusations & de les réfuter, étoit continuée, jusqu'à ce que l'accusé avouât son crime, ou que l'accusateur retractât son accusation.

On a eû jusqu'ici une sorte d'accusation que l'on apelloit, *Crier le mot*, dont on faisoit le plus mauvais usage, & qui a souvent causé la ruine de familles entières. Un valet, qui par sa méchante conduite s'étoit attiré un juste châtiment de la part de son maître, crioit souvent *le mot*, pour éviter les coups; c'est-à-dire qu'il pronon-

çoit

çoit quelques mots, qu'on ne peut traduire que par ceux de *Paroles & Faits*, & qui ont à peu près cette signification : „ *J'ai à porter quelque plainte,*  
 „ *contre mon Maître, ou contre tel & tel ;*  
 „ *il a commis un des crimes capitaux.*

Ces cris étoient autrefois si sacrés & si effrayans, que quand ils se faisoient on voïoit pâlir tous ceux qui étoient présents; chacun s'étant aussitôt retiré en faisant des signes de croix; le maître étoit obligé de lâcher son valet sur le champ, & de se sauver avec lui dans le premier Corps de Garde, d'où on les transportoit comme des criminels dans la Forteresse; & le maître étoit exposé avec son valet à la procédure que je viens de décrire.

Les Officiers même étoient autrefois dans le cas, lorsqu'un Soldat s'étoit attiré quelque châtiment, d'essuyer les affaires les plus facheuses. Cependant dans les dernières années de la Régence de l'Impératrice *Elisabeth*, ces désordres étoient déjà presque abolis;

abolis; mais dans les Provinces éloignées il arrivoit encore souvent des évènements semblables. Ce qu'il y avoit de plus facheux dans ces sortes d'affaires, c'est qu'elles ne pouvoient être décidées qu'à *Petersbourg*. Si par exemple quelque habitant de *Sibérie* ou d'*Astracan* étoit accusé d'un des crimes en question, il étoit transféré avec son accusateur à *Petersbourg*, & le procès fini, il étoit renvoyé condamné ou absous.

Je connois ici un Chirurgien, qui trouva nécessaire de faire l'amputation d'un bras à un malade dans l'Hopital; le malade protesta long-tems contre cette operation; mais le Chirurgien qui ne l'écoutoit pas, ordonna de le tenir ferme, & se mit en devoir de faire l'opération. Le Patient parmi les cris horribles qu'il faisoit, menaçoit le Chirurgien de *crier le mot*, si on ne le lâchoit pas. Tous ceux qui étoient présents pâlissoient & vouloient quitter prise; le Chirurgien, qui ne favoit pas la langue *Russienne*, ignoroit ce  
 que

que cela vouloit dire. Un sous-Chirurgien lui expliqua le mystere, mais cela ne l'empêcha pas de finir son opération sur le Patient, qui croit effectivement le mô. Ce Chirurgien a été obligé d'avoir recours au corps des Médecins, par l'entremise desquels il a évité la prison, & le Procès de l'inquisition &c.

St. Petersbourg,  
le 1<sup>er</sup> Mars 1762.



### LETTRE VIII.

**L**e droit des Parens sur leurs Enfans, est ici d'une plus grande étendue, que dans tout autre païs, & il semble que ce soit un reste des anciens *Romains*. Le Père a un pouvoir absolu sur ses enfans, & ni l'âge, ni le rang, ne peuvent soustraire un fils à l'autorité paternelle. Les gens même de la plus basse condition ont le même empire sur leurs enfans; quelqu'élevés qu'ils soient aux plus hautes dignités,

les

les Pères font en droit, lorsqu'ils se croient offensés, de les faire arrêter, & de leur faire infliger telle peine qu'ils jugent à propos, sans qu'ils en soient résponsables à qui que ce soit, & le Magistrat même n'ose leur en demander la raison.

Ce droit est fondé sur cette maxime générale, que les Parens n'ont jamais en vûe que le bonheur de leurs enfans, & que par conséquent, ils ne doivent pas rendre compte de la conduite qu'ils tiennent à leur égard, les traitassent-ils même trop rudement. Il suffit donc qu'un Père ou une Mère veuille que son fils soit mis en cage, ou qu'il soit fustigé, on obéit, sans se mettre en peine de savoir, si le fils a mérité ou non, le chatiment qu'on lui prépare.

Le droit des maris sur leurs femmes est encore plus grand. Le mari est le propriétaire de sa femme, & la considère comme un bien, dont il peut disposer à sa fantaisie. Il n'y a pas plus à craindre lors même qu'il lui arrive  
de

de tuer sa femme à force de la battre dans un accès de colère, que s'il avoit tué son esclave. Les femmes *Russiennes* aimoient autrefois à être battues par leurs maris; & parmi le commun peuple il s'en trouve encore, qui se glorifient de ces careffes. Le raisonnement qu'elles font à ce sujet mérite d'être rapporté. Si mon mari m'aime, disent-elles, il faut absolument qu'il soit jaloux; s'il est jaloux il ne lui manquera jamais de raison de me battre, parce que je lui donne à tout moment occasion de se mettre en colère contre moi. Mais s'il est capable de soutenir tranquillement les outrages que je fais à son honneur, il s'en fuit, qu'il n'est pas jaloux, & par conséquent qu'il ne m'aime pas.

Le pouvoir des maîtres sur leurs esclaves est presque absolu: On fait trafic de ces malheureux & ils s'achètent & se vendent cher, ou à bon marché, selon que le besoin de leurs maîtres est pressant. Autrefois un Patron pouvoit tuer son esclave,

esclave, comme il auroit pû tuer un chien. Cette barbarie, qui ne s'accorde pas avec les maximes de la *Réli-gion Chrétienne*, est à présent une chose défendue; cependant ils les font battre jusques à leur casser les os, & les font quelquefois mourir sous la bastonnade. Les Grands se le permettent sans risque, & on pardonne même ces meurtres à gens d'une médiocre qualité, pourvû qu'ils aient un Patron, sous la protection duquel ils sont à couvert de toutes recherches.

Un *Russe* est autant considéré dans sa famille, que l'Empereur lui-même peut être respecté de toute la nation; il commande, il foudroie, il tyrannise; & si on ne le croit pas en droit de tuer, toute la différence ne consiste, qu'en ce qu'il ne lui est pas permis de le faire légalement, & avec de certaines cérémonies. Je suis &c. &c.

St. *Petersbourg*,  
le 4<sup>is</sup> Mars 1762.

E            LET-



## LETTRE IX.

Comment est-il possible, dites-vous dans votre dernière Lettre, que l'Empereur ait voulu obliger les Ecclesiastiques *Russiens* à se couper la barbe, & les priver d'une partie essentielle de leur mérite? N'auroit-il pas dû savoir, que l'on fait plus de cas, dans la Religion *Grecque* principalement, de l'exterieur, que de toute autre chose, & que plusieurs de ces Messieurs, qui ne sont respectables que par leurs barbes, feroient une misérable figure, si on vouloit leur ôter cet ornement? Couper les barbes aux Prêtres! quelle entreprise! c'est violer les droits du sanctuaire de l'honneur Ecclesiastique; c'est porter des mains profanes sur tout ce qu'ils ont de plus sacré & de plus nécessaire pour couvrir leur ignorance. Il faut que votre Monarque ait oublié combien de maux s'attira un savant *Russien*,

*sien* (\*) pour avoir osé soutenir, que les Prêtres ne porteroient point de barbes au Ciel, parce qu'elles ne sont pas bâties. Qui fait ce que feroit devenu ce railleur imprudent, si la généreuse *Elisabeth*, ne l'eût soustrait à la vengeance du Clergé.

D'ailleurs *Pierre III* n'a-t-il pas devant les yeux l'exemple de son Grand Pere. Quelques sages que fussent les vastes projets de ce Prince, & quelque absolue que fût son autorité, il ne put cependant se rendre Maître des barbes de tous ses Sujets, & il n'a ja-

E 2

mais

(\*) Monsieur *Lomonoffow*, Conseiller de la Chancellerie & Professeur de l'Académie Impériale des Sciences à *St. Petersbourg*, a fait un Poëme sur les barbes, où il prouve, que les Prêtres n'auront pas de barbes au ciel, parcequ'elles ne sont pas bâties. On doit en excepter, dit-il, un seul *Pope*. Celui-ci bâtissoit un enfant, & en le tirant de l'eau, il éléva si haut, que l'enfant lui pissâ sur la barbe. *O barbe heureuse!* poursuit le Poëte, qui a été jugée digne d'être bâtie. Plus noble & plus sainte que les autres, tu brilleras dans les Cieux, comme une Etoile de la première grandeur!

mais tenté de faire couper celles de ses ecclésiastiques.

Je vais avoir l'honneur de vous répondre, Monsieur, & je le pourrai d'autant mieux, que je suis instruit de ce qui a donné lieu à cette fiction.

*Pierre III* n'a jamais eu dessein de faire couper les barbes aux Prêtres *Russiens*. Cette histoire fabuleuse mise au jour pour blâmer ce Prince, doit son origine à un *Pope*, qui demeure depuis quelques années à *Hambourg*, & y fait l'Office de Chapelain dans la maison du Résident. L'air étranger qu'il a respiré dans cette ville, l'a déjà rendu si traitable, qu'il ne se chagrinerait guères, que ses supérieurs le condamnaient à demeurer toute sa vie en *Allemagne*. La conversation journalière avec les Gentils, (les *Russiens* donnent ce nom à tous les étrangers) lui a fait goûter la façon de penser des infidèles, & il est hérétique au point de croire que la Barbe n'est pas essentielle à un ecclésiastique. D'ailleurs comme il aime les mécaniques, & que sa barbe l'embarassoit souvent lorsqu'il travailloit,

il

il souhaitoit de se voir déchargé de cet ornement incommode; & sa gouvernante, qui ne la trouvoit guères moins embarrassante, n'a pas peu contribué à lever ses scrupules.

Vous savez aussi, qu'il se trouve à *Hambourg* plus de *Juifs*, qu'en aucune autre ville d'*Allemagne*; que l'habit des *Rabins* a beaucoup de rapport avec celui d'un *Pope*, & que la barbe rend cette ressemblance encore plus grande. De sorte qu'il arrivoit souvent que la populace le prenoit pour un *Juif*. Cet affront lui étoit très-sensible, & il a su si bien représenter aux vénérables membres du Synode à *Petersbourg*, l'outrage que lui attiroit sa barbe, que les Evêques lui ont donné la permission de la garder dans une boîte & de paroître en public en habit noir fait à la *Françoise*.

Les *Hambourgeois*, qui naturellement sont très-curieux, ont voulu favoir la cause de ce changement; nôtre ecclésiastique à été assez malicieux pour leur faire accroire, que *Pierre III* avoit fait publier une *Ukase*, portant,

qu'à l'avenir tous les *Popes Russiens* eussent à se couper la barbe & à s'habiller à la *Françoise*.

Voilà l'origine de la mauvaise opinion qu'on s'est faite de la Politique & du Jugement de l'Empereur, a qui l'on a faussement imputé cette entreprise. Vous savez Monsieur, que je n'ai rien de caché pour vous, & que j'ai attention de ne rien avancer, sans être sûr de la vérité; je crois devoir m'en faire une loi, quelle que soit la nature des choses que je me suis engagé à vous écrire. De même que je ne vous célerai point les fautes, que ce Prince a commises; de même aussi j'aurai soin de détruire ce que l'on a débité de faux sur son sujet, & de le disculper de celles qu'on lui a faussement attribuées: comme il me paroît que vous n'êtes pas bien informé de la guerre que *Pierre le Grand* avoit déclaré contre les barbes de sa nation, je vais vous communiquer ce qu'on m'en a raconté ici à *Petersbourg*.

*Pierre I*, qui avoit dessein d'introduire

re dans ce pais barbare, les manières des *Allemands* & des *François*, & en même tems les arts & les sciences, croïoit que la conformité même dans l'extérieur, pourroit y contribuer. Il voulut donc que ses Sujets s'habillassent à la *Françoise*; & comme un habit à la *Françoise* & une barbe à la *Russienne* ne quadrent point, il crût qu'il convenoit de les faire couper. Il fit suspendre à *Moscou* en diverses places publiques, quelques modèles d'habits *François*, & il avoit autorisé plusieurs Inspecteurs, à l'effet de mesurer les habits des passans, & les racourcir lorsqu'ils les trouvoient trop longs. Les pauvres *Russes* se chagrinoient extrêmement d'être obligés de renoncer à l'habillement de leurs ancêtres; & ce qui les affligoit le plus, étoit la crainte, qu'après la mort, on ne leur défendit l'entrée du *Paradis*, n'étant pas habillés comme de vrais *Chrétiens*. Ils eurent beau faire des protestations, elles ne servirent de rien; *Pierre I* étoit accoutumé à être obéi; on ne s'avisoit

guées de le contredire. Ses Sujets, qui avoient déjà appris par expérience, qu'il n'épargnoit pas le sang des rebelles, n'eurent garde de désobéir; les habits prirent donc une autre forme, & il étoit fort divertissant de voir tout-à-coup dans la Capitale, un grand nombre de *François* & d'*Allemands* avec des têtes *Moscovites*.

Bientôt il en voulut aux barbes; mais il trouva plus de difficulté à les faire couper, qu'il ne l'avoit prévu. Nombre de particuliers quittèrent secrètement l'Empire pour sauver leurs barbes; d'autres plus courageux déclarèrent qu'ils aimoient mieux perdre la tête avec la barbe, que de la sauver sans elle. Ceux qui en avoient de respectables par leur longueur, supplièrent de la manière la plus humble & la plus touchante, qu'ils pussent conserver les leurs; mais l'Empereur fut inexorable, & peut-être qu'il auroit eu à craindre une révolte, si on n'eut trouvé un expédient pour le fléchir.

Les plus scrupuleux de la nation  
con-

convinrent de présenter à l'Empereur une somme considérable pour la conservation de leurs barbes. *Pierre* trouva cette proposition raisonnable; & il fut conclu, que tous les chefs de ces familles, ainsi que leurs descendans, paieroient pour toujours un tribut annuel pour avoir ce privilège. Les choses en sont restées là, & quoique depuis ce tems les barbes se soient si fort introduites parmi le petit peuple, qu'on ne voit plus de païsan sans barbe, les familles qui ont fait ce contract, sont néanmoins obligées de paier le tribut stipulé. Un a donné aux scrupuleux conservateurs de leurs barbes, un nom pour les distinguer, & ils portent sur leurs habits entre les épaules, un morceau de drap rouge pour signe de leur liberté.

Vous voyez par là, Monsieur, combien les *Russes* sont obstinés. Nous en avons eû encore un autre exemple après la mort de *Pierre le Grand*. Il s'éleva une dispute, pour savoir si on devoit faire le signe de la croix avec

deux, ou avec trois doigts. Ce différend devint en peu de tems si sérieux, qu'il occasionna des persécutions publiques. La cour & le clergé s'étant déclarés pour l'un de ces partis, & aiant condamné l'autre comme hérétique, il y eut plus de mille familles, qui se retirèrent & allèrent s'établir en *Pologne* (\*).

*Pierre le Grand* exerçoit un pouvoir absolu sur les ecclésiastiques aussi bien que sur ses autres Sujets. Après la mort du dernier Patriarche, il se revêtit lui-même de cette charge, & en faisoit même l'office (\*\*); il n'a cependant jamais attenté aux barbes du Clergé, & c'est de même une Imposition, de prétendre que son Neveu ait formé ce profane dessein. Tout ce que je sai relative-

(\*) L'Impératrice *Catherine II*, a fait publier au commencement de sa régence, un Manifeste, par lequel elle invite tous ceux qui sont sortis de l'Empire à cause de cette dispute, à y revenir, avec promesse de leur laisser la liberté de faire le signe de la croix à leur fantaisie.

(\*\*) Voyez la Lettre XXX. Rem. IX.

tivement aux ecclésiastiques, est, que ce Prince s'est entretenu, il y a quelques jours, fort long-tems avec l'Évêque de *Novogorod* sur l'ignorance de la plupart des *Popes*. J'ai dessein de vous entretenir sur ce sujet dans ma Lettre suivante &c.

St. Petersburg,  
le 25 Mars 1762.



### LETTRE X.

Vous ne sauriez vous imaginer, Monsieur, jusqu'où va l'ignorance de la plus grande partie des Prêtres *Russes*. La plupart ne savent pas même les premiers Elémens de la religion *Grecque*, quoiqu'ils en fassent journellement l'office dans leurs Eglises. On pourroit avancer hardiment, que toute la science d'un millier de ces faînéans, ne consiste que dans l'habitude de crier cinquante fois tout d'une haleine devant leurs autels, leur *Gospody pomilui*, (Seigneur aiez pitié de nous.)

nous.) C'est la raison pour laquelle ces gens-là, à l'exemple de plusieurs nations & à la honte de la raison & de l'humanité, condamnent toutes les autres Religions; mais ils n'ont garde d'entreprendre, de montrer à leurs frères errans, le chemin qu'ils croient le plus court & l'unique à la félicité éternelle. Ils ne se mettent guères en peine de convertir les prétendus Païens, & je n'ai point vu de país où il y ait tant de différentes Religions, & où chaque nation exerce plus librement la sienne. Les *Juifs* seuls en sont exceptés, & tout à fait bannis de l'Empire (\*). On raconte, que ce peuple malheureux

(\*) On voit par les dates marquées à la fin de chacune de ces Lettres originairement écrites, qu'elles n'ont pû faire mention d'un évènement arrivé deux ans après, savoir, que Sa Majesté l'Impératrice, à l'imitation d'autres Souverains, qui aiment la tolérance, a permis à la Nation *Juive* de s'établir en *Russie*, & d'y faire son commerce. L'avenir nous apprendra, quelle de ces deux Nations en saura faire le meilleur usage.

reux aiant demandé à *Pierre le Grand* la permission de s'établir dans ses Etats, il la lui refusa, disant, qu'il trouvoit ses Sujets assez fripons naturellement, pour qu'ils eussent besoin d'être mieux instruits par les *Hébreux*. D'ailleurs on n'a guères d'exemples, que les *Russes* aient persécuté les étrangers à cause de leur Religion, quoiqu'ils ne soient pas toujours d'accord entr'eux sur la nécessité & l'efficacité de certaines cérémonies; il est cependant vrai, Monsieur, que la politique & la clémence des Souverains, ont toujours eu plus de part à cette louable tolérance, que la bonne volonté du Clergé.

Je ne parle ici néanmoins, que des *Popes* en général, & je ne veux pas faire naître en vous une idée désavantageuse de tous les ecclésiastiques *Russiens*. Il y a parmi eux des Evêques, des Archirées & Archimandrites, qui ont une connoissance fort étendue de leur Théologie; il y en a plusieurs, qui par leurs lumières sur les choses divines, & par leurs vertus, s'affurent d'avance la

la Canonisation; ce qui pourtant arrive rarement, depuis que le Patriarche s'occupe davantage à augmenter ses Armées, que le nombre des Saints. Ces Théologiens ont quelque teinture de Philosophie, mais leurs connoissances à cet égard, sont très-bornées & se ressentent encore de leur barbarie. Quant aux autres parties des sciences, elles leur sont presque tout-à-fait inconnues. Ils n'en ont pris que quelque idée confuse, par le commerce qu'ils font avec l'étranger. Au reste ils négligent absolument les langues anciennes & étrangères; ils ne peuvent par conséquent étudier les livres les plus utiles, & n'ont aucun commerce avec les savans des autres nations. Ils n'étudient que pour le bien des ames, & se font un point d'honneur de manquer de goût & de capacité à tout autre égard.

Jusqu'à présent toute la *Russie* ne sauroit montrer un seul homme de Lettres, qui ait appris les premiers principes des sciences dans sa patrie; l'on

l'on est obligé d'envoyer hors du païs la jeunesse, pour l'instruire. C'est *Pierre le Grand*, qui le premier a envoyé de tems en tems, quelques jeunes gens dans les plus célèbres *Académies* d'*Allemagne*. Après sa mort on a commencé à goûter cette méthode, & ses successeurs, qui tous ont suivi son exemple, se sont crus bien païsés de leurs dépenses, lorsque de douze sujets, il en revenoit un seul, dont on pût faire un Ajoint pour l'Académie des sciences. Avant que *Pierre le Grand* eût fondé cette Académie à *Petersbourg*, sa nation en ignoroit même le nom. Ce fut lui, qui attira plusieurs savans des plus célèbres d'*Allemagne* & des autres païs, & il n'a rien épargné pour leur procurer un séjour agreable & commode dans ce climat si rude, & parmi un peuple aussi barbare.

Son but essentiel étoit sans doute, de faire goûter par ce moïen à sa nation, l'utilité & le plaisir même qu'on retire des sciences; il vouloit leur inspirer une noble émulation, les engager à imi-

imiter les autres peuples, & les rendre capables par eux-mêmes, de faire fleurir les arts & les sciences.

Peu de tems après il établit à *Petersbourg* & à *Moscou*, une Ecole illustre, une Université. L'objet de cette institution est comme chez nous, d'y élever des jeunes gens, pour les employer un jour dans l'Académie des sciences & dans les Cours de justice. On se flattoit même de pousser cela en peu de tems, assez loin, pour qu'on pût se passer tout-à-fait des étrangers. L'expérience doit décider de la réussite. Monsieur *Lomonossow*, dont j'ai fait mention dans une de mes Lettres (\*), est le premier, & jusqu'à présent l'unique savant qui a paru dans ces régions septentrionales. La *Russie* l'a enfanté; mais il doit son erudition aux *Allemands*. Aussi sent-il si bien ce qu'il vaut en comparaison de ses compatriotes, qu'il se croit capable de représenter lui seul avec son Ajoint *Protassow*, toute l'Académie

(\*) Voyez ci-devant Lettre IX. pag. 67.

démie des sciences & même tout le monde savant en *Russie*. On prétend néanmoins, qu'il n'est pas exempt de chagrin, & on croit que l'indifférence, ou l'oubli de ses Maîtres, qui n'ont pas encore suffisamment reconnu son mérite, en est la cause; & c'est à cela que l'on attribue son Paroxisme mélancolique, qui le rend souvent invisible pendant des semaines entières; on croit que bientôt sa santé se retablirait & son génie prendrait un nouvel effort, si l'on chassoit de l'Académie tous les étrangers, & qu'on lui en remit les revenus.

Cependant il est sûr, que dans un demi-siècle, l'ignorance de cette nation ne seroit pas moins grande, qu'elle l'étoit avant le siècle de *Pierre le Grand*, si on lui vouloit ôter ses précepteurs, c'est-à-dire les étrangers; les Souverains qui ont jusqu'à présent gouverné cet Empire, ont reconnu cette vérité. Aussi ont-ils toujours cherché à protéger spécialement tous les savans des autres nations, qui venoient en-

F                    seigner

feigner les *Russes*, & établir dans leurs Etats les arts & les sciences. Quand il s'agit d'imiter, les *Russes* excellent, & surpassent presque tous les *Européens*. On vous montrera des instrumens de toutes sortes, faits par des ouvriers de cette nation, qui par leur propreté & leur exactitude égalent ce que font les *Anglois*. Vous y trouvez des artistes en tous genres; mais leur science meurt avec eux; ils ne peuvent former personne; ôtez leur les modèles, & vous leur ôtez tout, le talent d'inventer leur manque absolument; c'est pourquoi dans les commentaires de l'Académie des sciences, vous ne trouverez point de nouvelles découvertes faites par les *Russes*. Convaincus de leur propre foiblesse, ils sont jaloux des étrangers, ils font tout ce qu'ils peuvent pour les empêcher d'acquérir plus de gloire qu'ils n'en méritent eux-mêmes. Pour prouver ce que je viens d'avancer, il ne faut que faire mention d'un seul cas arrivé depuis peu.

Le

Le passage de *Venus* par le disque du Soleil étoit un évènement assez remarquable pour mettre en mouvement les Astronomes. Tous se préparèrent à faire leurs observations, & c'étoit furement à l'Académie de *Petersbourg* à faire les plus exactes, puisque c'étoit une des Provinces de la *Russie*, où l'on pouvoit le mieux observer ce Phénomène.

Deux membres, l'un & l'autre *Russiens* de l'Académie, furent envoyés pour soutenir l'honneur de la nation & la gloire de l'Académie. Le plus jeune (\*) qui étoit le plus habile, eut le malheur de ne pouvoir réussir, parce que les nuages obscurcirent continuellement l'horizon du lieu où il avoit élevé son observatoire. Et l'autre (\*\*), qui

F 2

fai-

(\*) Mr. *Rumowsky*, qui s'applique avec beaucoup d'affiduité aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il a été long-tems à *Berlin* où il a beaucoup profité de Mr. *Euler*.

(\*\*) Mr. *Poppow*, qui fût déclaré Conseiller de Cour avant qu'il partit, & dont le plus grand mérite a toujours été celui d'avoir voulu épargner à l'Académie le refus de faire imprimer ses ouvrages.

faisoit selon toutes les apparences, ses observations sous la direction du *Dieu de la treille*, vit tenir à *Venus* un chemin absolument opposé à celui que les Astronomes avoient indiqué. Il avoit vû *Venus* entrer par où elle devoit sortir; & le plan qu'il en dressa pour éclaircir ses singulières observations, parut à ses collègues si obscur & si confus, qu'ils furent obligés de supprimer le tout.

Pendant que ces deux savans s'occupoient, l'un à se chagriner de ne pouvoir observer cette Planette & l'autre à se féliciter de ses nouvelles découvertes, on n'étoit pas moins attentif à *Petersbourg*, à faire autant d'observations qu'il étoit possible. Un Professeur étranger, qui par ses lumières dans la Physique & l'Astronomie, s'est rendu célèbre parmi tous les savans de l'*Europe*, avoit fait tous les préparatifs. Mais pour ne pas donner aux étrangers la gloire du succès, on lui défendit de faire cette observation, & on en chargea quelques élèves *Russiens*, qui ne

ne comprenoient rien à ce qu'ils venoient de voir. La voila donc perdue cette occasion de se rendre célèbre. Heureusement le Roi de *France* avoit envoié en *Sibérie* un *Astronome*, pour y faire les observations nécessaires; & l'Académie de *St. Petersbourg* a été très sensible à la politesse de Monsieur *Poissonnier*, qui lui a communiqué ses découvertes.

Vous voiez par là, Monsieur, qu'avec toute leur ignorance, les *Russiens* ne veulent pas même, que les étrangers se distinguent parmi eux. Ils les chasseroient tous de l'Empire, s'ils en avoient le pouvoir. Vous n'auriez qu'à jeter les yeux sur les Commentaires de l'Académie, pour vous convaincre de la malicieuse maxime dont on en a usé, & dont on en use encore envers les étrangers. Vous savez, Monsieur, qu'un savant travaille autant pour son propre honneur, que pour le bien public. Chacun veut briller dans son espèce, & bien loin qu'à force d'étudier & de fatiguer ses esprits, l'on cher-

che à devenir misantrope, au point de passer sa vie dans l'obscurité; l'on veut au contraire que le monde savant soit instruit de nos travaux, & l'on croit mériter la satisfaction de voir ses découvertes approuvées, applaudies, & mises en usage. C'est la gloire qui détermine les hommes à l'entreprise des choses les plus pénibles, & nous ne devons les plus grands ouvrages & les découvertes les plus sublimes, qu'à cette noble émulation, qui nous porte, si ce n'est à surpasser ou à égaler, du moins à nous approcher des grands Génies. Mais parcourez, s'il vous plait, seulement les derniers Tomes de ces Commentaires, vous aurez peine à y trouver des dissertations des Professeurs, qui sont aujourd'hui dans l'Académie. Je ne pense pas, Monsieur, que vous doutiez pour cela, qu'ils ne soient fort habiles, & qu'ils n'aient beaucoup travaillé. Je n'ai qu'à les nommer, & vous conviendrez, que ce sont presque tous des savans, qui se sont rendus célèbres avant que d'aller en *Russie*.

Les

Les loix de l'Académie veulent, que chaque membre donne au moins deux dissertations par an. On n'y manque guères, & il y en a parmi eux, qui en donneroient le double, s'ils n'étoient persuadés qu'on s'en formaliseroit. Toutes ces dissertations sont soigneusement gardées dans les Archives, pour les faire imprimer peut-être dans dix ans, que fait-on? Si l'on en infere quelques-unes parmi celles que vous voiez imprimées, ce n'est que pour désabuser le public, qui pourroit aisément tomber dans l'idée qu'il n'y a plus de Professeurs dans l'Académie. On remplit ainsi les Commentaires de découvertes surannées de savans qui n'existent plus, ou qui du moins pendant ce long intervalle en ont fait d'autres plus exactes. Qu'en résulte-t-il? Qu'on perd l'envie de travailler pour l'Académie, voyant ses veilles & ses travaux perdus. On enrichit ses connoissances, & on étend ses lumières aux dépens des *Russes*, & le tems du contract fini, on fait, comme ont fait *La Condamine*, de

F 4

l'Isle,

*l'Isle, Gmelin & autres*, qui n'out eu d'autre regret d'avoir été en *Russie*, que celui d'avoir été obligés, en quittant cet Empire, d'emporter avec eux leurs ouvrages & de les publier quelques années plus tard qu'ils n'auroient voulu. Cependant l'Impératrice *Elisabeth* n'a jamais rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la satisfaction des Etrangers, surtout à celle des savans, & nous avons lieu d'espérer, que le nouvel Empereur suivra la même méthode. Les arts & les sciences ne le toucheront peut-être pas beaucoup ; il aime plus les armes que les livres ; mais les gens de lettres ne laisseront pas d'être sous sa protection particulière, sur-tout s'ils sont *Anglois* ou *Allemands*.

Les *Muses* trouveront plus d'accès & d'appui sous la savante *Catherine*. Vous aurez peine à croire Monsieur, combien cette Princesse les aime & les cultive. Elle ne s'amuse pas seulement aux choses ordinaires ; elle s'applique même aux sciences les plus sublimes. Etant encore grande Duchesse, elle  
se

se plaçoit souvent à s'entretenir avec Monsieur *Æpinus* sur la Physique & sur l'Astronomie, & elle le chargea même d'en faire quelques sistèmes en abrégé pour son propre usage.

L'Académie des sciences n'a jamais effuié de crise plus facheuse, que lorsqu'elle perdit la personne de Monsieur le Baron de *Korff*, qui est présentement Ministre à *Copenhague*. Jamais elle n'a eu de Président plus habile & qui en ait mieux mérité les éloges. On peut dire que sous son inspection & sa conduite, l'Académie a eu son âge d'or. Homme de lettres lui même, il savoit juger de ce que vaut un savant. Il se trouvoit toujours aux conférences publiques & particulières. Il savoit que le corps des Professeurs formoit l'Académie, & non la Chancellerie avec ses Subalternes. Les travaux les plus difficiles des membres de l'Académie, n'étoient pas au-dessous de sa portée ; & par conséquent il ne lui étoit pas difficile de distribuer les récompenses avec équité. Il auroit mérité d'être Président de toutes les

Académies, & celle d'ici pleurera toujours la perte de ce grand homme.

Vous ne voulez pas, Monsieur, que je vous fasse une description du Président d'aujourd'hui. Vous vous formaliserez peut-être, si je vous disois, que pendant le cours de sa vie, il a fait plus d'enfans, qu'il n'a lû de livres, & qu'il connoit mieux les jolies filles de la Capitale, que les membres de l'Académie.

Il n'y a pas long-tems, qu'un Professeur très célèbre fût lui présenter un livre qu'il avoit dédié à Son Excellence. Il le trouva occupé dans ce moment à acheter une Tabatière. Le Président aiant accepté négligemment le Livre que le savant lui présentoit, & s'étant apperçû, que le titre en étoit latin, le remit à son valet de chambre, & sans dire un seul mot, il tourna le dos au Professeur, pour continuer ses emplettes.

St. Petersbourg,  
le 12 Mars 1762.

LET-



## L E T T R E X I.

Le principal objet de l'entrevue qu'a eue l'Empereur avec l'Archevêque de *Novogorod*, a été l'établissement des écoles dans cet Empire; comme les Ecoles sont les pépinières où l'on forme pour le bien public de sages citoyens, de braves soldats, d'habiles artistes & des sujets fidèles & vertueux, un Souverain doit en avoir un soin particulier. La *Russie* en a manqué jusqu'à présent; est il donc surprenant, que la plus grande barbarie ait régné si long-tems dans ce pais?

L'Empereur a chargé l'Académie des sciences, de donner ses avis sur ce sujet & de citer les villes les plus propres pour cette sorte d'établissmens. Il est assurément bien singulier, que dans un Etat, où il y a une Académie, il n'y ait point d'écoles, & que l'on y voye d'ordinaire plus de Professeurs que d'Etudians.

Tout

Tout ce qu'on a voulu faire jusqu'à présent par rapport aux belles Lettres, n'a jamais regardé les Ecclésiastiques. Ceux-ci sont élevés dans les cloîtres, où ils commencent & finissent le cours de leur Théologie. Or si un aveugle en conduit un autre, ne tomberont-ils pas tous les deux dans le précipice? Et si un ignorant en enseigne un autre, quelle apparence y a-t-il qu'il se forme un savant? Comme ces gens n'ont dans leurs couvents aucun commerce avec les gens de Lettres des autres nations; comme d'ailleurs ils ne savent point d'autre langue que celle de leur pays, & que par cette raison ils ne lisent d'autres Livres que ceux des Pères de leur Eglise, il n'est pas possible, qu'ils se défassent jamais de leurs préjugés.

L'intention de l'Empereur est donc, qu'à l'avenir ils étudient à l'exemple des autres nations, & qu'ils n'entretiennent plus l'ignorance du peuple en criant: *Gospodi pomilui*; mais qu'ils fassent des sermons, & qu'ils instruisent leurs

leurs auditeurs selon leur religion. L'Evêque de *Novogorod*, qui est un viellard fort prudent & un homme d'un grand esprit, a approuvé cette bonne intention du Monarque, & il n'y a point de doute qu'il ne mette tout en œuvre pour exécuter un projet si salutaire.

*St. Petersbourg,*  
ce <sup>18</sup>/<sub>29</sub> Mars 1762.



## LETTRE XII.

Le Commandement de nôtre sainte loi, *Tu ne paillarderas point*, semble être bien superflu dans ce pays-ci. Les accusations d'impudicité & d'adultère ne frappent pas l'attention des juges. Ce ne sont que les étrangers qui s'avisent de se plaindre, quand ils croient leurs épouses infidèles.

La populace ne fait que suivre les penchans de la nature; quoiqu'on se marie ici avec plus de cérémonies que chez



pe, que la *Russie* doit être le païs du monde le plus peuplé. J'en ai fait la réflexion d'abord après mon arrivée dans ce païs, & je n'ai pû comprendre, pourquoi dans une ville aussi grande que *Petersbourg*, on voit beaucoup moins d'enfans dans les rues qu'on n'en rencontre dans les villes les plus médiocres des autres parties de l'*Europe*. Dans les villages même on n'en voit presque point, quoiqu'ils en soient plus fournis que par tout ailleurs.

Les femmes ne sont cependant pas stériles, & chacune a au moins, l'une portant l'autre, six enfans pendant son mariage. Supposez à présent, que la moitié de ces enfans meure dans la première jeunesse, il en restera encore un nombre assez considérable. Faites de plus attention; que tous les Prêtres sont mariés, & que les filles ne sont pas forcées d'entrer dans les cloîtres, pour lesquels elles n'ont d'ailleurs aucune inclination; au lieu que dans plusieurs autres païs, on ensevelit dans les monastères avec la plus bel-

belle jeunesse un grand nombre de races futures.

J'ai trouvé deux causes principales, qui détruisent tous les ans dans ce Païs plus d'habitans, que la contagion & les guerres les plus sanglantes ne sauroient faire.

La première cause sont les bains; ce sont autant d'autels, où l'on immole tous les jours un nombre prodigieux d'innocentes victimes; on diroit, que les *Russes* cherchent encore à se réconcilier avec *Moloch* par le sacrifice de leurs enfans; & l'on peut dire, que c'est là qu'ils étouffent dans la race présente la postérité future. Quand je vois ces boucheries publiques, j'ai pitié de l'extravagance d'un peuple, qui croit plaire à Dieu, & satisfaire aux devoirs de la religion par une offrande aussi cruelle.

Un enfant, qui n'est pas encore accoutumé à l'air que nous respirons, est porté, même au cœur de l'hiver, tout nud ou du moins mal couvert, dans les bains publics, où on le tué à force de le laver

G &

& de l'échauder. Tous les pores s'ouvrent, tous les fibres se relâchent & dans cet état, on ne se contente pas de l'exposer à la rigueur du froid, on verse sur sa tête de l'eau glacée & on le roule même dans la neige. Ceci se pratique ordinairement deux fois par semaine. Vous jugez de-là Monsieur, que peu d'enfans peuvent résister à une semblable épreuve. Il semble qu'on veuille se hâter de leur ôter la vie (\*).

## Les

(\*) Expérience tout à fait opposée aux sentimens d'un célèbre savant, qui veut, qu'on exerce les enfans par degré aux fatigues, afin de les accoutumer de bonne heure à celle qu'ils auront à supporter un jour, & qu'on lave les enfans nouveau-nés, dans les rivières ou à la Mer, sans autre façon. Il est incontestable, que les bains sont très-salutaires, & que par là on peut endurcir le corps, & le garantir de plusieurs infirmités, qui naissent de la trop grande délicatesse, dans laquelle on élève la plupart des enfans. Il n'est pas moins vrai, qu'ens'habituant peu-à-peu à se baigner, quelquefois dans des eaux chaudes, à tous les degrés supportables, & souvent même dans des eaux froides, à tous les degrés possibles, on parvient ainsi à supporter les diverses températures de l'eau, & l'on devient par conséquent presque insensible à celle de l'air. Mais un

Les bains sont ordinairement construits sur les bords des rivières, pour rafraichir plus aisément l'eau chaude. La première fois que je vis ces lieux publics, je crus être en *Amérique* & voir des sauvages. J'apperçus un grand nombre d'hommes & de femmes, de filles & de garçons, d'enfans pêle mêle avec des vieillards, & tous sembloient n'avoir aucune idée de pudeur,

pa- un traitement aussi dur & aussi violent que celui dont parle l'Auteur de ces Lettres, ne sauroit être que funeste, même au corps d'un *Emile*. Cependant il faut convenir, que cet usage du bain une fois établi ne doit plus être interrompû, & qu'il importe de le conserver toute la vie. C'est ce qui se justifie par la remarque qui a été faite, pendant le séjour que les *Russes* ont fait en *Allemagne*, où plusieurs d'entre eux, faute d'occasion pour se baigner, sont tombés malades & ont courû risque de leur vie. Une habitude une fois contractée, quelque mauvaise qu'elle soit, ne laisse pas de devenir en quelque façon nécessaire, & rarement on s'en défait, que la santé n'en soit sensiblement altérée. Aussi l'Auteur n'a-t-il pas voulu reprover l'usage du bain en général; mais il en reprend seulement l'abus, & il semble, qu'il n'auroit pas voulu proposer avec Mr. *Rousseau*, de laver, au mois de *Janvier*, un enfant nouveau-né, à la mer blanche, sans autre façon.

paroissent d'une effronterie insupportable. Quelques-uns se lavoient dans la rivière; d'autres nageoient, & plusieurs étoient assis sur le bord du fleuve se chauffant au Soleil. Vous eussiez dit, que ces gens-là vivoient encore dans l'innocence du *Paradis* terrestre, & que leurs passions n'étoient jamais irritées par l'aspect des choses les plus capables de les exciter. Ce qui me frapa le plus, c'étoit que les hommes & les femmes, se confondissent avec la jeunesse sans le moindre signe de honte, que la mère s'exposât aux regards impertinents de son fils, & que le père ne cherchât pas à éviter l'œil curieux de sa fille. Le spectacle étoit nouveau pour moi; mon ami qui m'avoit conduit dans ce lieu, & qui s'aperçut de ma réputation, me conduisit jusques aux bains mêmes. Il en ouvrit la porte sans que personne s'en formalisât. Là je crûs voir notre père *Adam* au milieu de sa famille; il ne manquoit que des feuilles de figuier pour me confirmer dans cette opinion. J'ai remarqué Monsieur, que cet

te coutume de se mettre nud, est cause que ces gens contractent dès leur jeunesse l'habitude de se livrer à toutes sortes de passions brutales, & ce désordre n'empêche pas peu la génération ordinaire.

La seconde cause est une maladie, dont le nom même fait horreur & donne du dégoût. Cette maladie puante est ici si ordinaire, que même dans les grandes maisons, il faut beaucoup de précaution, pour n'en être pas empoisonné par les domestiques ou par les nourrices. Dans une partie de la *Sibérie*, elle est tellement enracinée, que les enfans naissent avec elle, & qu'elle se communique de génération en génération.

Voilà Monsieur, les deux causes pour lesquelles la *Russie* n'est pas aussi peuplée qu'elle pourroit l'être. Il se peut bien, qu'il y en ait plusieurs autres, mais comme je ne me trouve que sur les frontières de ce vaste Empire, je ne puis juger que de ce qui se passe sous mes yeux.

St. Petersburg,  
le 14 Avril 1762.

G 3

LET-



## L E T T R E X I V.

LE Prince *George Louis* de *Holstein-Gottorp* est arrivé ici avec toute sa famille. L'Empereur l'a nommé *Veld-Maréchal* des *Troupes Allemandes* & Gouverneur de *Holstein* (\*). Mais vous vous trompez, Monsieur, si vous croiez que c'est-là tout ce que *Pierre III* a dessein de faire pour ce Prince. Le Duc de *Biren*, n'est certainement pas appelé de son exil, pour être rétabli dans son Duché. L'intention de notre Monarque est plutôt de le faire passer dans les mains de son Oncle.

Je n'ai pas besoin de vous dire Monsieur, que la Cour présente de *St. Petersbourg* ne s'intéresse que très-foiblement en faveur du Prince *Charles* de *Saxe*. On apperçoit même une haine personnelle

(\* ) Voyez la dernière Lettre Remarque V.

personnelle contre ce Prince. Les motifs m'en sont inconnûs; mais dans le tems que *Charles* étoit venu voir la Cour d'*Elisabeth*, on démêloit déjà une grande indifférence entre lui & le Grand-Duc. S'il faut s'en rapporter à ce que dit le public, c'est une dispute de rang qui l'a occasionnée. On ne pense effectivement plus au Duc *Charles*; on n'en fait même aucune mention. Au contraire on attend avec impatience l'arrivée du Duc de *Biren*.

Aussi-tôt que ce Seigneur sera arrivé, on lui fera des propositions, auxquelles il n'a certainement pas pensé pendant son exil. Car si l'Empereur veut faire le Prince *George Louis* son Oncle, Duc de *Courlande*, il ne peut parvenir à ses fins, qu'en rétablissant le Duc de *Biren* dans tous ses droits; mais cela n'arrivera jamais, qu'à condition, qu'il s'engage, aussitôt qu'il sera en possession du Duché, de renoncer, pour lui & ses Descendans, à la *Courlande*, en faveur du Prince *George Louis* & de sa famille.



droit l'entreprendre, devoit être spécialement autorisé pour y réussir.

Je ne connois qu'un seul homme capable d'un tel ouvrage. C'est Monsieur *Müller*, Professeur & Secrétaire perpétuel de l'Académie Impériale des sciences, qui pendant toute sa vie s'est occupé de l'Histoire de la *Russie*. Ce célèbre Savant a fait de longs voyages dans toutes les Provinces principales de l'Empire, & il étoit autorisé, de s'emparer de tout ce qu'il trouveroit propre à ce sujet & digne de son attention. Il fait la langue du pays, & il s'étoit pourvû d'interprètes, pour celles qu'il ne savoit pas. Il savoit les sources d'où il falloit puiser les instructions nécessaires. Mais à quoi ont servi tant de veilles & de peines! L'infatigable Historien a fait un excellent Ouvrage, sans oser le donner au public. La nation aime le panegyrique, mais non pas la vérité. Il a fait imprimer plusieurs volumes sous le Titre de *Supplémens à l'Histoire de Russie*; mais quelque bon & utile que soit ce livre, je n'ose-

n'oserois pourtant pas garantir, qu'il en soit lui-même fort content. Il est bien persuadé, que ce ne sont que des fragmens imparfaits, & qu'il a été obligé de supprimer souvent les traits les plus essentiels. Si on lui eût permis de remplir les devoirs d'un écrivain sincère, il auroit sans doute donné une Histoire complète & digne de sa réputation; mais tant que le Sénat de *Petersbourg* se mêlera de raier & de coriger les pièces de Monsieur *Müller*, nous n'aurons jamais une Histoire fidèle de la *Russie*.

On souhaitoit il y a quelques années d'avoir une Histoire de la vie de *Pierre le Grand*. On en chargea Monsieur de *Voltaire*, en lui promettant de le pourvoir de toutes les instructions nécessaires. Il les a reçues, mais mutilées & incomplètes. Les traits les plus remarquables, & jusqu'alors inconnus, ont été supprimés, parce qu'on a crû avoir de bonnes raisons pour cela. Il paroît déjà quelques parties de cette Histoire. Le stile en est beau, parce qu'il est propre à Monsieur de

de *Voltaire* d'écrire parfaitement. Personne cependant n'oseroit soutenir, que ce soit une Histoire autentique & complete. Si on avoit laissé à cet Ecrivain célèbre, la liberté de la traiter à son gré, nous aurions un ouvrage bien plus flatteur que son *Roman*, auquel il a donné le Titre d'*Histoire de Charles XII, Roi de Suède*.

Mais il me semble, Monsieur, qu'une certaine raison, cachée & à vous & à moi, fait éviter aux Grands de la *Russie* de dévoiler la vérité. Il est vrai que cette nation faisoit, il y a environ un demi siècle, une figure si désavantageuse, qu'il étoit presque incroyable que l'*Europe* contint encore des peuples aussi barbares. Mais quelle raison a-t-on d'en rougir aujourd'hui? N'est-ce pas plutôt un honneur pour une nation, qui dans cinquante ans a fait plus de progrès que nombre d'autres n'en ont fait dans plusieurs siècles? J'avoue qu'ils en sont redévolables aux étrangers; mais quel Peuple peut-on nommer, qui soit parvenu,

sans

sans ce secours, à se polir? Les plus grandes Monarchies ont souvent eû un commencement obscur, & ce n'est que peu à peu, qu'elles sont parvenues au suprême degré de gloire & de puissance.

Il est, sans doute, choquant, lorsqu'on se rappelle, que *Pierre I.* punissoit les fautes des plus Grands de sa Cour, à coups de bâton, & que dans ce tems-là un architecte habile, étoit en danger d'être brûlé à *Moscou*, comme Sorcier, parce qu'il savoit calculer, dans sa chambre, combien on avoit employé de tuiles, pour le toit d'une grande maison située vis-à-vis de sa demeure. Ce sont des Histoires, qui paroissent appartenir plutôt au septième siècle qu'au nôtre. Qu'importe que les pères aient été battus, pourvû que les enfans en aient profité? Graces au Ciel, la bastonnade a produit de si bons effets, que la Cour d'ici ne cède à aucune autre Cour de l'*Europe* en politesse & en magnificence. Dans les Histoires de chaque nation on trouvera des traits, qui ne lui sont pas

pas

pas honneur; mais est-ce là une raison suffisante de cacher la vérité?

La nation *Russienne* n'a pas lieu de craindre d'être méprisée à cause des défauts de ses Ancêtres. Plus elle s'efforce de cacher ce qu'elle est, plus elle donne lieu aux autres de juger d'elle peu favorablement.

St. Petersbourg,

le 20 Avril 1762.



## L E T T R E X V I .

L'Empereur a déjà fixé son voyage pour l'*Allemagne*; nous avons l'espérance, qu'avant de l'entreprendre, il se feroit couronner à *Moscou*; quelques-uns de ses Ministres ont pris la hardiesse de lui faire à ce sujet les représentations les plus sérieuses, mais il n'en a fait aucun cas.

Je ne pense pas, que vous croyez,  
Mon-

Monfieur, que le désir de voir le Roi de *Prusse*, ait principalement déterminé notre Monarque à hâter si fort l'exécution de son projet; on fait qu'il en veut au Roi de *Dannemarck*, & cette Puissance ne fait pas sans dessein, tant de dépenses & de préparatifs.

Les différens entre les Rois de *Dannemarck* & les Ducs de *Holstein*, sont déjà si anciens & si connus de toute l'*Europe*, que je n'ai pas besoin de vous en faire un détail exact; cependant si vous souhaitez d'en savoir des particularités, vous n'avez qu'à lire un ouvrage, qui a pour Titre, *Kurtzgefaste Geschichte der Streitigkeiten der Hertzoge von Holstein Gottorp und der Könige von Dänne-marck*. Cette pièce a été imprimée cette année à *Francfort & Leipzig*.

Il n'y aura pas beaucoup de gens qui osent blâmer l'Empereur, de ce qu'il pense à la vengeance, & à mettre fin aux violences, dont les *Danois* ont usé depuis long-tems envers la Maison de *Holstein*. Personne ne pourra trouver mau-

mauvais & injuste, qu'il cherche à s'assurer par les armes, la possession légitime des Pais, qu'on a ravis à ses Pères, & que l'on refuse depuis si long-tems de lui restituer. Il ne fait en cela qu'user du droit de la nature & des peuples, & suivre l'exemple du Grand Prince qu'il s'est proposé pour modèle.

Mais il est présentement question de savoir s'il est de la prudence, que l'Empereur prenne si fort à cœur une petite partie du *Holstein*, avant qu'il se soit assuré du Trône de la *Russie*; & s'il vaut la peine de hasarder un des plus grands Empires du monde, contre une petite Province. C'est un malheur, que ce Prince refusant de prêter l'oreille aux sages conseils de ses Ministres les plus fidèles & les plus éclairés, & que ne voulant se persuader qu'il est des hommes, qui n'ont pas des sentimens aussi généreux que lui, il a oublié la règle commune, qui nous apprend, qu'il ne faut jamais se fier à des ennemis avec lesquels on s'est réconcilié. C'est sous

ce

ce point de vue qu'il devoit considérer sa nation, & son épouse même. Il a cherché, il est vrai, à s'assurer la fidélité de tous ses Sujets, en les comblant de bienfaits, mais l'esclave connoit-il les sentimens de la réconnoissance? Et peut-on être vertueux, quand on a le cœur bas? Son Grand-Père dont l'autorité & le pouvoir étoient bien mieux affermis que le sien, l'a éprouvé plus d'une fois; à peine se fut-il éloigné des limites de son Empire, que ses ingrats Sujets conspirèrent contre lui, & tramèrent les trahisons les plus noires; & qui fait ce qu'il seroit devenu, s'il ne les eût pas surpris avant qu'ils eussent le tems d'exécuter leur crime, & s'il n'eût affermi son Trône par le sang des Rébelles!

*Pierre III* n'a pas encore reçu l'hommage de tous ses Sujets; il n'est pas couronné; à peine la nation a-t-elle commencé à goûter les douceurs de la paix; il n'a pas même vu ses Etats, & il se hâte déjà de s'en éloigner, & de répandre de nouveau le sang qui lui devoit être si

H

pré-

précieux. Il a tort ce bon Prince, s'il croit devoir suivre l'exemple du Roi de Prusse, qui commença son règne par une guerre semblable. Ce grand Prince étoit plus sûr au milieu de ses Sujets même infidèles, (s'il en a jamais eu), qu'un Empereur de Russie ne l'est au milieu de ses courtisans les plus affectionnés. Je crains quelque catastrophe, & j'aimerois mieux suivre l'Empereur dans son voiage, que d'être en peine ici pour sa sûreté.

St. Petersbourg,  
le 1<sup>er</sup> May 1762.



## L E T T R E X V I I .

Toute l'armée *Russienne*, n'a eu jusqu'à présent qu'un uniforme, & les Régimens n'ont pas porté les noms de leurs Chefs; ils les tiroient des Provinces d'où ils avoient été levés. L'Empereur a fait un changement; tous les Régimens

gimens ont présentement des uniformes différens & des mieux choisis, & ils portent les noms de leurs Colonels. Depuis l'avènement de *Pierre III.* à l'Empire, les Troupes *Russiennes* ne sont plus les mêmes (\*). Le Soldat commence déjà à se former une idée avantageuse de son état, & se fait un honneur d'être destiné à sacrifier sa vie pour le Bien public; mais les Gardes de l'Empereur ne goûtent pas cette maxime. Ce corps, qui consiste ordinairement en dix-mille hommes d'élite, est depuis long-tems dans le préjugé, qu'il n'est destiné que pour la parade, & pour faire la Garde du Corps du Souverain. Ils ne croient pas être obligés de répandre une goutte de leur sang pour la Patrie & pour l'honneur du Monarque. Ils prétendent être très-nécessaires pour la sûreté de la famille Impériale, & s'imaginent, qu'il ne dépend que d'eux de soutenir le Trône, ou de le renverser.

L'Im-

(\*) Voyez la dernière Lettre, Remarque VI.

L'Impératrice *Elisabeth* a beaucoup contribué à donner à la Garde les hautes idées qu'elle se forme d'elle-même. Comme c'est par son secours que cette Princesse s'étoit rendue maîtresse du Trône, & que pendant tout son règne elle lui accordoit toutes sortes de préférences, elle s'est enfin mise en tête de les avoir méritées.

Vous n'aurez pas de peine à comprendre, que ces gens ont mené jusqu'ici une vie des plus oisives, puisqu'on ne s'est jamais servi d'eux, que pour faire la Garde dans le Palais impérial, service bien commode pour un corps de dix-mille hommes; & ils profitoient si bien de la douceur de ce service, que l'Officier, qui étoit de Garde, dormoit souvent plus tranquillement, que l'Impératrice elle-même.

*Pierre III*, qui par malheur pour ces fainéans, a un préjugé tout contraire, croit qu'une Garde doit être l'élite de tout ce qu'il y a de Sujets fidèles & braves, à qui un Prince puisse se fier plus qu'au

qu'au reste deses Troupes. Pour le leur faire bien comprendre, il les fait exercer tous les jours; les Officiers mêmes n'en sont point exceptés, parceque l'Empereur croit, comme font tous les Souverains éclairés, que les Soldats, s'ils ne sont sagement commandés, ressemblent à un corps, dont les membres n'agissent jamais régulièrement, si la tête n'en vaut rien. On a remarqué, que la bravoure des Troupes *Russiennes* dépend presque toujours de celle de leurs Officiers. La nation est née pour obéir, & la stupidité générale qui règne parmi les Soldats, fait qu'ils ne connoissent guères le péril; ils sont autant de machines, qui n'agissent, qu'après avoir été mises en mouvement; mais une fois qu'ils sont en train, ils font toujours leur devoir, autant que les Officiers les encouragent, & les tiennent en ordre; au lieu que dans d'autres armées le Soldat se croit souvent plus habile que ceux qui le conduisent, parcequ'il

se trouve parmi eux des gens d'esprit & d'expérience. Il murmure quelque fois d'être obligé d'obéir, & s'il fait son devoir, ce n'est pas souvent tant par soumission, que parcequ'il cherche l'honneur. Otez lui son chef, il saura prendre lui-même ses mesures ; dans pareil cas le *Russe*, tout au contraire, prendra la fuite, ou se fera tuer comme un chien.

C'est par cette raison, que l'Empereur veut, que les Officiers de la Garde ne profitent pas en fainéans de l'honneur attaché à leur état, mais qu'ils s'appliquent au métier de la guerre, & qu'ils travaillent à mériter les grades qu'ils ont obtenus ; il a même ordonné, qu'un corps de cette Garde le suivit dans son voiage. Ces nouveautés ne laissent pas de leur déplaire, & l'on apprehende qu'ils ne cherchent à s'en défaire d'une manière funeste pour le repos public.

Dans le tems que le Général *Münnich* commandoit l'armée *Russienne* contre les *Turcs*, il y avoit dans son armée quelques

ques bataillons de la Garde. Il les rangea auprès d'*Otschakoff* en ordre de bataille ; la Garde refusa de faire l'attaque, sous prétexte qu'elle n'étoit pas destinée à combattre, mais à garder le Palais de l'Impératrice. *Münnich* ne voulut pas se paier de ces raisons ; il s'étoit tout promis de la valeur de cette troupe, & il s'imaginoit, qu'elle ne pouvoit rendre de services plus essentiels à leur Souveraine, qu'en combattant contre les ennemis de l'Empire ; mais la Garde qui ne goûtoit pas ces maximes, s'opiniâtra & n'obéit qu'après que *Münnich* eût fait tourner les canons contre elle. Ce langage lui paroissant sérieux & convaincant, elle attaqua, & les *Turcs* furent battus. Je suis &c. &c.

*St. Petersbourg,*  
le 1<sup>er</sup> May 1762.



## L E T T R E X V I I I .

L A Paix entre notre Cour & celle de *Berlin* a été célébrée avec une magnificence extraordinaire. Je n'ai pas besoin de vous en faire le détail exact, les Gazettes vous en instruiront. Dans de semblables occasions on est ici plus somptueux qu'en aucune autre Cour, & on n'épargne rien, quand on veut faire une Fête magnifique & brillante. L'Empereur est résolu d'aller pour quelque tems à *Oranienbaum*, à l'effet de remettre solennellement au Prince *George Louis*, le Commandement des Troupes de *Holstein*. Tous les Grands de la Cour & tous les Ministres étrangers feront de sa suite.

L'Impératrice ira à *Peterhof* où feuë *Elisabeth* avoit coutume de passer la belle saison. C'est une des plus belles maisons de plaisir, située au bord de la mer  
bal-

*baltique* sur le chemin d'*Oranienbaum*, & à trois lieues de *Petersbourg*.

Je prévois que vous serez surpris, Monsieur, que cette Princesse n'accompagne pas l'Empereur à *Oranienbaum*, où elle étoit accoutumée d'aller faire quelque séjour tous les Etés, d'autant plus qu'elle a toujours temoigné un attachement particulier pour cette maison; mais vous cesserez d'être étonné de ce procédé, quand je vous dirai, que la mésintelligence entre ces augustes personnes, est présentement plus grande, qu'elle ne l'a jamais été. L'Empereur a depuis quelque-tems, si indignement traité son épouse, qu'il n'y a personne qui n'en soit scandalisé. Il pousse même son mécontentement, ou plutôt sa foiblesse, jusqu'à défendre au jardinier, de donner des fruits à l'Impératrice, parcequ'il fait qu'elle les aime passionnément. Il soupçonne cette Princesse de quelques desseins dangereux. On ignore jusqu'à présent les raisons de cette méfiance, & nous ne pouvons les pénétrer. C'est à l'a-  
venir  
H 5

venir à nous développer ces mystères.

Tout est ici en mouvement ; ceux qui sont destinés à suivre l'Empereur dans son voïage, préparent leurs équipages. Je vous assure néanmoins, Monsieur, que non seulement tous les étrangers, mais la plus grande partie de la nation même seroit plus contente, si le Monarque alloit à *Moscou*, pour se faire couronner. Il nous délivreroit par là d'une certaine crainte, que nous ne saurions bannir de nos cœurs, au milieu même des plaisirs & des divertissemens sans nombre, dont nous jouïssons tous les jours ; mais nous avons déjà perdu l'espérance, que l'Empereur prenne ce parti.

Il n'est pas hors de doute, que le congrès qui se doit tenir à *Berlin*, décide entre la Cour de *Copenhague* & celle d'ici. On ne peut rien imaginer de plus singulier, que la conduite que l'on tient à cet égard. On affecte de vouloir terminer les différens qui ont partagé si long-tems le *Dannemarc* & le *Holstein*, tandis que

que l'on brûle d'un coté, du désir de se venger des violences, que l'on a essuïées, & que de l'autre on ne veut pas céder un pouce de terre. La haine de l'Empereur contre la Maison de *Dannemarc* est si fort enracinée, qu'il a déjà plus d'une fois publiquement déclaré, qu'il ne seroit content, qu'après avoir teint son épée du sang des ennemis. On fait tous les préparatifs pour une guerre sanglante, & en même tems on a nommé de part & d'autre, des Ministres pour cultiver la paix entre ces deux Puissances ; on a même prié plusieurs autres Cours, d'accorder à cet effet leur médiation.

Que pensez-vous d'un congrès où deux Ministres des plus connus, se sont assemblés pour travailler à un accommodement, tandis qu'ils ont tous les deux des ordres secrets de ne s'accomoder jamais. Le tems fixé pour leur négociation est même si court, qu'il ne suffit pas pour les préliminaires. N'est-ce pas vouloir tromper le Public d'une manière si évidente, qu'il ne faut qu'être Gazettier pour

pour deviner le mystère; & à quoi bon tout cela? N'est-ce pas assez, que l'Empereur se croie en droit de faire la guerre aux *Danois*, & qu'il ne veuille point d'accommodement, à moins qu'il ne soit confirmé par le sang de ses ennemis? A quoi sert donc ce congrès? Cinquante mille *Russes* bien exercés feroient bientôt juger le procès en dernier ressort, & procureroient satisfaction à leur Maître.

St. Petersbourg,  
le 10<sup>e</sup> Mai 1762.



### L E T T R E X I X.

Vous ne vous trompez pas, Monsieur; la guerre que l'Empereur va entreprendre contre les *Danois*, ne plait pas beaucoup à la nation *Russienne*; celle qui vient d'être terminée n'a pas été avantageuse aux *Russes*, ils ont perdu bien au-delà de 100,000 hommes, & prés-

prèsque toute leur flotte, sans compter l'argent comptant. Cela leur a fait perdre l'envie de continuer plus long-tems ces sanglans exercices. Il semble qu'ils soient même un peu intimidés, & que leur fierté se soit abatûe, depuis qu'ils ont appris par expérience, que quoique tous les Rois n'égalent pas en puissance les Empereurs de *Russie*, il n'est cependant pas facile de les vaincre. Au commencement de la guerre, ils se moquoient que l'on mit une Armée si nombreuse en campagne, pour exécuter une chose qu'ils croioient fort facile. Quelques années après ils commencèrent à s'étonner du bonheur de l'ennemi; à la fin cependant ils furent obligés de reconnoître, que c'étoit un Grand Roi & un redoutable Ennemi qu'ils venoient de combattre.

Peut-être, Monsieur, croirez-vous que j'exagère, quand je dis, que les *Russes* ont perdu beaucoup plus de 100,000 hommes; mais il est facile de le prouver. Figurez-vous, que lorsqu'un corps de

de vingt-mille hommes doit être envoyé en *Allemagne* pour compléter l'Armée, il en faut lever au moins trente mille dans les Provinces. La marche de quelques centaines de lieues jusqu'à *Petersbourg*, le changement de climat & de manière de vivre, la nourriture & le mauvais traitement, la peur mortelle qu'ils ressentent pour la guerre, en quittant pour la première fois leurs Cabanes paternelles; tout cela réuni en a exterminé déjà la sixième partie, avant qu'ils soient arrivés dans la Capitale. Car il ne faut pas croire, Monsieur, que le courage soit naturel aux *Russes*; c'est la contrainte & l'esclavage qui les forcent à être braves. Ils sont naturellement fort timides; nous les louons même de ce défaut qui devient une vertu eu égard aux étrangers. Si les *Russes* à leur caractère naturel joignoient encore la témérité & la hardiesse des *Anglois* ou des *Allemands*, nous ne serions pas sûrs un moment, de la possession de nos Biens ni même de notre vie. Les recruës sont exercées ici à *Peters-*

*tersbourg*, où il en meurt un grand nombre sous le bâton ou de faim; le transport jusqu'à l'armée ne coûte pas moins de têtes; desorte qu'il en périt dix mille avant que le reste ait vû l'ennemi; ajoutez à cela les pertes que fait journellement l'Armée, tant par les maladies que par les fatigues; sans compter le nombre des tués, le tout bien calculé, vous ne trouverez pas que j'aie exagéré les pertes des *Russes*.

Je vous parlerai de leur flotte dans la Lettre suivante.

*St. Petersbourg*,  
le <sup>25</sup> May 1762.  
5 Juin



## L E T T R E X X.

*Pierre le Grand*, est le premier qui ait enseigné à la nation à construire des vaisseaux & qui leur ait appris l'art de la navigation. Ses Successeurs ont suivi son

son exemple. On construit ici présentement des vaisseaux aussi bons que dans quelque autre païs de l'*Europe*, & l'Empire est pourvû de tous les matériaux nécessaires. Dans quelques Provinces il croît des meilleurs chênes, & les fleuves qui arrosent & se distribuent par tout le païs, sont propres à en faciliter le transport jusqu'à *Petersbourg*, où l'on travaille ordinairement aux vaisseaux de guerre. Le fer & le chanvre y sont en abondance; il s'en fait même un grand commerce avec les nations étrangères.

Si à tant d'avantages les *Russes* réunissoient celui d'être bons Navigateurs, & qu'il leur eût depuis toujours été permis de transporter leurs propres produits dans d'autres païs, leur Marine seroit aussi formidable que celle de *France* ou d'*Angleterre*. Mais jusqu'à présent on s'est contenté d'entretenir un certain nombre de vaisseaux de guerre, & on a laissé aux étrangers, pour la peine de venir chercher chez eux les choses les plus utiles, le profit sur l'échange de celles  
qui

qui sont moins nécessaires & qu'ils y apportent, telles que le vin, l'eau de vie, ajustemens de mode &c.

C'est aussi la raison pour laquelle les *Russes*, dans la moindre expédition qu'ils ont à faire sur mer, perdent toujours tant de navires & de monde. Toute leur science consiste dans une misérable Théorie. Un pilote *Russien* croit être très-habile, quand il fait nommer les principaux vents, & calculer combien de lieües le vaisseau a avancé dans un quart (\*). Pour le reste ils y sont si neufs, qu'on risque de faire naufrage avec eux, lors même qu'il fait le tems le plus favorable.

Un exemple suffira pour prouver ce que je viens d'avancer. Quand il arrive à un Capitaine *Russien*, que le vent change tout d'un coup, vous le voiez perdre la tramontane. Il tourne le navire & re-

(\* ) Les mariniers divisent les 24. heures du jour & de la nuit, en six *quarts*, chacun de 4. heures.

revient au même endroit d'où il étoit parti. Ils ne savent ce que c'est que louer, & aussitôt qu'ils l'entreprennent à l'effet de profiter du vent contraire, on est perdû sans ressource. Les excellents navigateurs en vérité pour chercher de nouveaux mondes!

Voilà la raison pour laquelle il leur en a coûté tant de vaisseaux & d'hommes, pour se rendre maîtres de la forteresse de Colberg en Poméranie. Plusieurs Capitaines *Hollandois* & *Allemands* m'ont assuré, que sur les côtes de *Memel*, *Pil-lau*, *Revel*, *Dantzic*, *Königsberg* & de la *Poméranie*, on pourroit voir une Flotte entière de vaisseaux *Russiens* qui y ont fait naufrage & qui sont autant de tristes monumens de l'ignorance volontaire des *Russes*. Si présentement vous faites attention, que les *Russes* ont croisé sur la *Mer Baltique* pendant trois ans entiers, & que pour comble de malheurs, nous avons eu pendant tout ce tems presque toujours des tempêtes, vous n'aurez pas de peine à comprendre, que leur flotte doit

doit se trouver dans une situation bien pitoyable. C'est là-dessus qu'étoient fondées les remontrances qui ont été faites à l'Empereur, pour l'engager à suspendre jusqu'au Printems la guerre contre les *Danois*. On lui a sagement conseillé de remettre son voyage jusqu'à cette saison, & de donner ordre, qu'un corps suffisant de ses Troupes, qui sont présentement en *Allemagne*, s'approche du *Holstein* & commence à inquiéter les *Danois* pendant l'hiver. Il gagneroit par-là du tems pour rétablir la Marine, & pourroit dans cet intervalle se faire couronner, pour attaquer alors ses ennemis avec plus de force; mais rien n'est capable de détourner l'Empereur de ce voyage, & il semble que les *Russes* mêmes commencent à le fortifier dans cette idée. N'auroit-on pas lieu, Monsieur, d'en augurer mal, & de soupçonner quelques intrigues. Dans un pais comme celui-ci, on ne peut être trop méfiant.

St. Pétersbourg,  
le 21 Juin 1762.



## L E T T R E X X I.

C Roïez vous donc, mon Ami, que je ne suis en *Russie* que pour satisfaire à votre curiosité, & pour répondre à toutes ces questions que vous vous avisez de me proposer? Tantôt vous voulez que j'épie les *Mistères* du Cabinet & que je me fraïe un chemin dangereux à travers les nuages qui cachent la politique des Grands aux yeux du Public; tantôt par vos ordres, je me mêle dans la foule du peuple, pour en connoître le caractère & prendre connoissance des choses qui sont ignorées dans les Palais. Aujourd'hui vous m'envoïez dans les Eglises, pour me faire honorer du titre de Payen, & demain vous me mettez dans le cas de profaner mes yeux par des objets impudiques, & de croire que l'ancienne Eglise *Grèque* nourrit encore dans son sein des *Idolâtres*. Toujours occupé  
de

de vous, je ne suis plus rien à moi-même, & à peine me laissez-vous le tems de respirer dans le cercle de mes amis. Soïez donc juste, je vous en supplie, & n'exposez pas votre ami au danger de se reprocher un jour sa complaisance.

N'est-ce pas encore assez d'avoir parcourû toutes les conditions, & voulez vous donc absolument m'introduire aussi chez les femmes *Russiennes*? Ah vous êtes bien malin! Puissiez-vous m'armer de votre insensibilité, pour avoir de quoi me défendre contre les attraits séduisans de ces *Moscovites*, qui ont la figure trop aimable pour inspirer de l'indifférence! Oui, Monsieur, il faut avoir le sang aussi froid que le votre, pour que leur présence n'excite aucun mouvement. Aussi ai-je senti quelque chose, mais croiez moi, ce n'étoit pas toujours de l'amour.

Je reviens à votre Lettre. Elle contient tant de différentes questions, que ce sera composer un singulier ragoût, que de les réunir toutes dans une seule réponse.

ponse. Les principes de la Religion, & les jeux des nôces; les cérémonies de l'Eglise, & les manœuvres d'une fille scrupuleuse dans ses amours; comment combiner toutes ces idées, sans troubler l'ordre des choses & choquer le bon sens. Mais vous le voulez, cela suffit pour me tirer d'affaire.

La Religion *Grèque* a dans ses principes plus de ressemblance avec la notre, qu'avec celle des *Catholiques*; dans ses cérémonies elle approche en revanche plutôt de celle-ci, que de l'autre. Une des Thèses principales qui l'éloigne de toutes deux est celle, que les *Russes* ne donnent pas au *Saint-Esprit* les mêmes attributs que nous croions lui convenir, c'est-à-dire qu'ils n'admettent sa *spiration* que du *Père* seul & non pas du *filis*. Vous verrez cela plus amplement dans le *Cathéchisme Grec* que j'ai l'honneur de vous envoyer, & vous trouverez en même-tems, que les *Dogmes* de cette Religion, sont plus raisonnables & moins fabuleux que l'on ne s'imagine dans les autres pays, où le  
Pu

*Public ignorant* ne juge que par ce que le bruit a faussement divulgué. Mais pour les cérémonies, ils en ont presque autant que les *Catholiques*, quoique fort différentes dans leur espèce. La communion se fait en deux substances, & on la donne même aux enfans. Pour faire cela plus commodément, on leur donne avec une cuillière, tout à la fois le vin & le pain consacrés.

Ils honorent les *Saints* & témoignent beaucoup de dévotion envers leurs images. Chaque *Russe* a son Patron, qui est ordinairement celui, dont le nom s'est trouvé dans l'*Almanac*, le jour que l'enfant a été mis au monde. On lui donne aussi presque toujours le nom de ce *Saint*, & les *Parrains* qui assistent au *Batême*, lui font présent d'une croix d'or ou d'autre métal, selon leurs conditions, qu'il est obligé de porter toute sa vie, pendante à un ruban, ou à une chaîne d'or, sur sa poitrine. Quand on trouve le matin sur le pavé des hommes tués pendant la nuit, chose qui arrive assez souvent,

vent, & que l'on s'apperçoit qu'il leur manque ce signe de Batême, on leur accorde fort rarement des funérailles honnêtes, à moins que l'homme ne soit pas reconnu pour véritable *Russe*. Dans toutes les maisons on voit quantité d'images de Saints, car outre celui qui est le Patron de la maison, chacun y a le sien suspendu dans sa chambre, auquel on ne manque jamais de faire la première révérence. Aussi quand un *Russe* entre dans une maison, fût-ce du plus grand Seigneur, ses yeux cherchent d'abord l'image du Saint, qu'il est sûr de trouver dans un coin vis à vis de l'entrée; & avant de saluer la Compagnie, il se baïse profondément devant cette image, faisant le signe de la croix. Le plus pauvre païsan feroit la même chose, en présence de l'Impératrice, si jamais il lui étoit permis d'entrer dans ses appartemens. Par-tout où vous allez, dans les Collèges, dans les Boutiques, à la Bourse, dans les Magasins, sur les Vaisseaux, & même au-dessus des portes des lieux,

que

que vous diriez peut-être profanes, vous rencontrez des Saints de toutes qualités.

Cependant cette multitude énorme d'images des Saints, semble être la cause, que les *Russes* ne se mettent guères en peine de leur présence; car, après leur avoir rendu les hommages respectueux, ils les font sans difficulté témoins des actions les plus scandaleuses. Il n'y a que les femmes, qui toujours plus scrupuleuses que les hommes dans les points de la Religion, trouvent des difficultés à se permettre certaines choses en la présence de leur Patron. Mais elles ont imaginé un expédient fort ingénieux pour éviter les regards incommodes de ces juges sévères. Elles leur couvrent le visage d'un mouchoir, ou autre pièce de toile, & se mettent ainsi à couvert de leurs remarques. Quand vous vous trouvez tête à tête avec une jolie fille, & qu'elle a dessein de vous permettre des propos, tels que la situation des choses inspire ordinairement, elle ne sortira de son sérieux, qu'après avoir eu cette précaution, &

vous ne vous trompez guères en croiant, qu'une chambre où il n'y a point de Saint, est destinée pour y parler sans contrainte le langage du cœur, en termes plus réels que ceux qui s'expriment par l'organe de la voix. Voilà que je me suis déjà égaré, en mêlant entre les choses sérieuses, les jeux frivoles de l'Amour!

Une chose fort comique que j'ai remarquée, est, que l'on fait marchandise de ces images; mais au lieu de les crier par les ruës, on va les présenter gravement & sans bruit dans les maisons, & l'on dit que ce n'est pas les vendre, mais les changer pour de l'argent. Ils prétendent aussi en avoir le prix qu'ils en demandent; cependant je n'ai pas vû que le marchand qui m'a vendû l'image du Saint *Demitri Rostowsky* se soit fâché, en lui donnant quinze *copécs*, au lieu de cinquante qu'il m'en demandoit.

On s'est aperçû depuis quelque tems, que les Saints ont par hasard causé bien du malheur. Les domestiques, les valets entr'autres, ont ordinairement des chambres  
à

à coucher, qui ne sont construites que de bois calfeutré de mousse ou de chanvre, matières fort combustibles, & qui les fait ressembler à des fusils où il ne faut qu'une foible étincelle pour en mettre en feu toute l'amorce. Ils ont la coutume d'allumer les jours de fêtes, à l'honneur de leur Patron, de petites bougies; & faute de lustres, ils les collent sur les solives. Quelquefois il arrive, que pendant cette illumination ils sont appelés par leurs maitres, ou qu'ils s'endorment, tandis que le feu prend à la maison, qui consume fort souvent des ruës entières. C'est pourquoi on a sagement ordonné, que les maitres ne doivent plus souffrir cette cérémonie dangereuse. Aussi le Peuple, trouvant fort mauvais le peu d'attention que les Saints ont témoigné, leur en fait quelquefois des reproches. J'ai vu un jour, que le feu avoit pris à la maison d'un de nos voisins, accourir toutes les femmes du voisinage, les images de leurs Saints en main, & les placer vis à vis de l'incendie, leur montrant

trant la fureur du feu & les exhortant de faire éteindre la flâme. Cependant je n'ai remarqué aucun effet miraculeux de cette manœuvre, mais seulement que ces femmes pieuses étoient obligées de se retirer, afin de n'être pas brûlées avec leurs Saints. On voit par là, que pour éviter les préjugés & la superstition parmi le Peuple, il faut l'éloigner autant qu'il est possible, des choses sensuelles, parcequ'il ne juge que par le dehors, & s'attache toujours trop, à ce qui frappe immédiatement son imagination.

La consommation des bougies dans cet Empire est fort considérable. On s'en sert dans toutes les cérémonies, & il ne se fait pas un enterrement, que chacun qui est du Convoi n'en reçoive une, qu'il est obligé de porter allumée à la main en suivant le cercueil. J'aurois souhaité que la Pompe funèbre de feuë l'Impératrice *Elisabeth* se fût faite à l'obscurité de la nuit. C'eut été le plus beau spectacle du monde de voir tant de milliers de bougies éclairer la magnificence

du Convoi; mais cette cérémonie lugubre ne se fait ici qu'en plein jour.

Il y a un certain jour, que le Peuple va pleurer la mort de ses parens, dans le Cimetière où ils ont été enterrés. On y reste ordinairement toute la nuit, & on m'a voulu assurer, que les femmes, qui ont le cœur fort sensible à la tristesse aussi bien qu'à la joie, ne laissent pas d'en revenir quelquesfois bien consolées.

Entr'autres cérémonies publiques de l'Eglise, il n'en est pas de plus magnifique, & qui attire mieux l'attention de l'étranger, que la consécration de l'eau, qui se fait ordinairement deux fois par an; mais celle du 6 *Janvier* est la plus solennelle. Tout ce que j'ai jamais vû de Fêtes publiques, n'égale point cette Procession vénérable. Au matin de ce jour, le Clergé & tout ce qu'il y a de gens de distinction, s'assemblent à la Cour avec une magnificence qui éblouit; le Palais d'hiver qui a été habité jusqu'à présent par feuë l'Impératrice, est situé près d'une rivière qui traverse la

Ca-

Capitale. Ce n'est pas le grand fleuve *Nema* dont la ville est arrosée, car il y en a encore deux petits, dont l'un est nommé *Moyka*, & l'autre *Fontanka*; c'est le premier de ceux-ci, sur lequel se fait cette grande cérémonie. Vous comprenez bien qu'au cœur de l'hiver toutes les eaux sont glacées, ce qui les rend plus propres pour ce dessein. A côté du Palais, qui donne sur le fleuve, que l'on appelle ce jour-là, le *fourdain*, on fait construire sur la glace trois Pavillons qui sont peints en verd & dorés, dont l'un est pour l'Empereur, l'autre pour l'Impératrice, & le troisième pour le Grand-Duc. Le pavé glacé est couvert de superbes tapis d'*Asie*, & le chemin qui y conduit, depuis la grande porte du Palais, est planchéié & couvert pareillement de drap rouge.

Vers les dix heures commence à la Cour dans la grande Chapelle, l'office qui se célèbre par l'Archévêque de *Novogorod*, & la Famille Impériale y assiste avec beaucoup de dévotion. Les musiciens, qui

qui sont expressément entretenus par la Cour (car il n'y a point de Musique instrumentale dans leurs Eglises) y chantent des airs harmonieux, & je vous assure que j'en ai été tout charmé; comme la langue *Russienne* est fort propre à la Musique, & que les Chanteurs ont les voix les plus belles, on ne fauroit entendre de plus parfaites harmonies. L'office fini, tout se range en ordre de procession. Les chanteurs la précèdent deux à deux, & sont suivis du Clergé, qui de même deux à deux se suivent selon leur rang. J'ai crû voir dans ce moment toute la pompe du Tabernacle, & le Grand-Père *Aaron*, accompagné de ses Léuites. Aucun parallèle ne me semble plus propre pour vous exprimer au juste cette vénérable Procession. Imaginez-vous voir des vieillards à barbes longues, blanches & respectables, vêtus d'étoffes riches, & parés tels qu'on nous dépeint les Prêtres du Temple de *Salomon*, des Mitres sur la tête, & le bâton Pastoral à la main. Tout est de la dernière





ment un homme perdu, s'il n'a pas des ressources immenses, ou qu'il ne sache trouver le moien de borner les dépenses de son épouse. L'avarice n'est pas le vice dont on peut accuser les femmes de ce país; elles sont généralement inclinées à la prodigalité, & si elles se font quelquefois payer leurs faveurs, ce n'est que pour dissiper d'un autre côté avec plus de profusion. Ce qui les occupe le plus à leurs toilettes, c'est le soin de se farder avec art. Cette occupation est si générale, que depuis la Comtesse jusqu'à la ravaudeuse, il n'est pas une seule femme, qui ne s'en fasse un devoir absolu. Les Dames n'osent même paroître à la cour sans être masquées de la sorte, & le reste suit avec plaisir des exemples si remarquables. J'aime bien qu'une femme qui n'a pas la peau tout à fait blanche, sache remédier à ce défaut, & qu'elle emprunte des graces, que la nature lui a refusées; mais que cela ne surpasse jamais le naturel. Il nous est permis d'imiter la nature, comme il est défendu

de

de la défigurer. Pour vous donner l'idée la plus juste & la plus convenable, de la manière dont usent les femmes d'ici en ce cas, vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la poupée de votre petite nièce, dont le visage d'albâtre est aussi blanc que le plâtre qui fait sa substance, & dont les joues sont tachées d'un rouge si éblouissant, que l'artiste de *Nuremberg* a peut-être ri lui même de son invention. Le visage d'une *Russienne* fardée, ou celui d'une Poupée de *Nuremberg*, c'est justement la même chose, & s'il y en a encore quelque différence, c'est qu'elles font les taches rouges encore plus visibles; leur goût pour le rouge n'est cependant pas toujours le même, ce qui donne une agréable diversité. J'ai remarqué, qu'à proportion que les femmes avancent en âge, leurs visages deviennent de jour en jour plus unis; de manière que le fard absorbant enfin tous les traits, un visage de quarante ans n'annonce plus rien. Vous auriez peine à distinguer les principaux mouvemens des

K 3

mus-

muscles. Quand elles rient ce n'est plus que les yeux & la bouche qui vous l'expriment, tout le reste est immobile; quand elles pleurent ce n'est que par l'écoulement des larmes, que l'on s'en aperçoit. La plus grande commodité qui résulte de ce vernis est que de tels visages ne peuvent jamais rougir.

La solitude est ce que les femmes *Russes* aiment le moins; elles sont au contraire fort adonnées aux spectacles & aux jeux publics. Je leur ai trouvé le cœur grand & noble, compatissant, sensible envers les infortunés & plus touché du malheur d'autrui, qu'envieux de la bonne fortune de leur prochain. Aussi elles ne sont guères gênées par le caprice de leurs maris, & il me semble que je decouvre dans ce païs, moins de jalousie, que l'on se pourroit bien imaginer. Accoutumées à la rudesse de leurs époux, elles n'en sentent plus l'incommodité, & il ne leur manquera sûrement pas de moyens pour s'en dédommager. D'après ce détail vous jugerez du reste. Si

vous

vous les croïez propres au commerce de l'amour, je n'y répons rien; voulez vous qu'elles soient toutes austères, je me tais de même. Vous en pouvez faire tout ce qu'il vous plaira; peut-être qu'elles ne tromperont jamais votre attente.

Il y a dans ce païs une coutume, qui me plaît présentement autant qu'elle m'a surpris autrefois. Quand vous entrez dans une maison, le Maître vient vous présenter sa femme & ses filles pour les baiser, & ce seroit manquer à la politesse de le refuser. Je trouve dans cette coutume quelque chose de fort amical, & il me semble que cette confiance dans la Société humaine, nous sied cent fois mieux que les stériles & insipides complimens de nos *Allemands*. Cela introduit une certaine familiarité, qui doit absolument régner dans les conversations, si l'on ne veut pas qu'elles soient ennuyantes. Aussi une Dame *Russienne* ne nous permettra-t'elle jamais de lui baiser la main, avant qu'elle nous ait présenté

K 4 la

la joie. Cette complaisance est plus noble & inspire plus de respect, que ces airs hautains & ridicules de nos Dames, qui tendent quelquefois la main à des Seigneurs d'une grande qualité, avec tant de froideur & de gravité que l'on croiroit baiser celle d'une Sultane.

Les jours de Pâques, ce sont ici ceux où l'on baise publiquement tout ce que l'on rencontre, & que l'on croit digne de cette complaisance. Après avoir vécu pendant le tems de jeune dans une dure retraite, les *Russes* reprennent au jour de la resurrection leur manière de vivre, & se saluent, la première fois qu'ils se rencontrent, du baiser de la paix. On se fait en même tems présent d'un œuf bien coloré, ou peint, & on en a qui coûtent jusqu'à vingt *Roubles*. Les amans en font faire de magnifiques qu'ils présentent à leurs maitresses. La plus Grande Dame du pais n'oseroit vous refuser un baiser, si vous veniez lui offrir un œuf; & j'ai eû bien du plaisir à voir votre Cousine se défendre contre un  
Ruf-

*Russe*, qui avoit la politesse de la régaler d'un tel présent; mais elle avoit beau faire; il fallut le baiser, quelque épouvantable que lui parût sa barbe embrouillée.

J'ai eû occasion de me trouver, il y a quelque-tems, aux noces d'un *Russe*, qui est de la connoissance d'un de mes amis. La scène étoit à la Campagne; ce n'étoit qu'un homme ordinaire, & c'est justement là, où l'on voit encore les mœurs anciennes. Mon ami lui avoit demandé là permission d'y être présent avec moi, & ce bon homme qui se crût honoré de notre compagnie, l'avoit accordée de la meilleure grace.

Pour vous dire un-mot des préliminaires des noces, il faut savoir, que le *Russe* ( je ne parle que de la populace ) se sert toujours de quelques entremetteuses, qui sont les messagères de son Amour. L'emploi de ces vieilles, ne laisse pas d'être pénible, parcequ'elles doivent répondre de la vertu de l'épousée, & qu'en cas du contraire, elles sont  
K 5 or-

ordinairement exposées à un traitement bien différent de celui auquel on s'attend aux jours de noces. Quand par cette voie les Parties contractantes, sont convenues du point en question, l'époux commence lui même les visites, & les personnes à marier observent l'un au vis à vis de l'autre une conduite fort honnête. Le jour de noces fixé, & qui l'est presque toujours au Dimanche, la fiancée est conduite le Samedi par ses camarades au bain. Elle est ornée de fleurs & de rubans, & environnée d'une suite de filles qui chantent des airs, & dansent pendant tout le chemin qu'elles ont à faire. L'Amant la suit de loin, & va se baigner aussi dans un autre endroit. Le lendemain ils vont dans une Eglise où se fait la cérémonie. Alors ils retournent avec leurs hôtes dans la maison de l'époux, où ils sont attendus avec un repas selon le pouvoir de leur état. A ce repas il ne se trouve personne de la famille de l'épouse, pour ne se voir pas exposé à la honte & aux injures, en cas  
que

que le marié ne trouve pas sa femme, vierge. Mais personne ne redoute plus ce moment critique, que la vieille, qui a été garante pour ce trésor recherché.

Enfin on se mit à table, & après avoir goûté quelques morceaux, je vis que les deux mariés se leverent, & se retirèrent dans la chambre où étoit construit le lit nuptial. La porte en fut fermée, & les convives restèrent tranquillement chacun à leur place. Je ne compris rien à cette manœuvre, & mon Ami, qui en étoit déjà informé, eut le plaisir de me laisser dans cette incertitude, afin que ma surprise fut plus grande. J'avois compté, presque une heure, depuis que ce nouveau couple s'étoit éloigné, lorsque j'entendis frapper dans la chambre. Sur le champ deux hommes & deux femmes des plus âgés de la Compagnie se leverent & se rendirent dans la chambre. La vieille entremetteuse resta, dans une attitude à faire pitié. Alors l'époux sortit le premier, tenant à la main un verre de  
la

la façon de ceux que nous appellons verres de Franc-Maçon, rempli d'hydromel. Il le présenta à la vieille & elle l'accepta d'une main tremblante. Mais cette scène changea bientôt de face. Elle n'eut pas sitôt le verre dans la main, qu'elle le vuida à notre santé & se mit à danser, chanter & faire le Diable à quatre. Tout cela n'étoit qu'un préambule de ce que j'allois voir un moment après. La porte de la chambre s'ouvrit de nouveau & ces quatre députés amenèrent la nouvelle Epouse dans le même état qu'elle étoit sortie du lit. Jamais rien n'égala l'étonnement où j'étois alors; je faisois des yeux plus grands, qu'un petit mercier de *Zwol*, qui vient la première fois à la bourse d'*Amsterdam*. Une femme en chemise offrant à nos yeux les trophées du triomphe de son Epoux; jamais je n'avois vu de pareilles choses. A ce spectacle toute la compagnie se mit à danser le verre à la main, & nous fumes obligés de danser avec eux, buvant à l'honneur de la chasteté.

La

La danse finit plutôt que je n'avois pensé. On conduisit de nouveau l'épouse sur le champ de bataille, & elle en sortit peu de tems après habillée, convenablement à son nouvel état de femme, & plus modestement qu'elle ne l'étoit auparavant. Alors chacun reprit sa place à table, & la conversation commença à devenir générale. Je ne pouvois m'empêcher de regarder de tems en tems la pauvre épouse, quoique je ne le fis que furtivement, pour ne pas l'exposer à rougir; mais cette précaution de ma part étoit bien inutile; elle avoit peut-être moins de pudeur que moi; car elle avoit l'air aussi content, que quelqu'un qui sort d'une action glorieuse.

Le lendemain l'époux va trouver les parens de sa femme & leur rémoigne par les expressions les plus vives sa joie & sa reconnoissance de ce qu'ils ont si bien veillé sur la conduite de leur fille, & les invite en même tems de venir célébrer dans sa maison la fête des noces. Alors les réjouissances commencent de  
nou.

nouveau, & on passe encore ce jour en danses & en divers jeux innocens,

Quand il arrive, que malheureusement pour une telle fille, son époux lui trouve des défauts qu'elle n'a pas eû l'adresse de lui cacher, elle ne manque guères d'être caressée d'une manière fort opposée à celle qui convient à la situation des choses. Elle est p èsque toujours chassée dès le premier moment, & livrée à la honte de retourner avec la plus mauvaise réputation dans la maison paternelle.

Vous ne doutez point Monsieur, que le sort de la pauvre Duegne, n'est pas meilleur. C'est l'incertitude des évènements qui la fait trembler en acceptant de la main de l'époux le verre problematique; car si les choses se trouvent telles que je viens de dire, le verre qu'on lui présente, a dans le fond un petit trou, au dessous du quel, le nouveau marié, trompé dans son attente & outré de dépit, a mis un de ses doigts, & aussitôt qu'il le lâche, l'hydromel coule par cette ou-  
ver-

verture; ce qui est le signal pour la bastonnade. Alors toute la compagnie se retire bien fâchée d'avoir perdu l'occasion de faire bonne chère.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pû répondre sur vos questions; si vous vous êtes ennuié d'un mélange de matières mal assorties, vous aurez la justice de vous en imputer la cause; tel qui satisfait à ce que l'on lui a ordonné, ne doit jamais s'attendre à des reproches.

St. Petersbourg,  
le 15<sup>e</sup> Juin 1762.

---

## LET TRE XXII.

**N**ous sommes perdus, Monsieur; il se passe ici des choses horribles: je tremble au cruel récit que je vais vous faire.

L'Empereur vient de perdre sa couronne. *Catherine* s'est emparée d'un Trône, au quel elle n'a de droit que parce-  
qu'e



cruel; mais auroit on lieu de s'étonner, qu'il se portât malgré cela, aux crimes les plus affreux envers de fidèles Sujets, après qu'il s'est crû permis de renverser le Trône de son Monarque.

Tout est en allarme! La Populace effrénée fait éclater la rage, & la Garde infidèle menace à chaque moment d'augmenter ses forfaits; tout est dans la plus grande consternation. Je ne suis pas sûr, que vous recevrez cette Lettre; tous les chemins sont gardés, comme si on vouloit empêcher, que le bruit d'un des crimes les plus noirs ne passât les limites de l'Empire.

St. *Petersbourg*,

le <sup>30 Juin</sup>  
11 Juillet 1762.



LETTRE XXIII.

**N**ous sommes enfin un peu revenus de la consternation où nous avoit mis une catastrophe capable de faire trem-

trembler les plus intrépides. Je vais tâcher de vous rapporter les particularités d'un événement, qui va attirer l'attention de la plus grande partie l'Univers.

*Pierre III.* se trouvoit à *Oranienbaum*, environné de presque tous les Ministres étrangers & Grands de l'Empire de l'un & de l'autre Sexe, pendant que l'Impératrice son épouse faisoit son séjour à *Petershoff* avec une petite suite. Tous les préparatifs pour le voiage prochain étoient faits, & tous ceux qui devoient suivre l'Empereur s'y étoient déjà disposés. On vouloit célébrer encore la Fête de *St. Pierre* & de *St. Paul*, & c'étoit pour Lundi passé que le départ étoit fixé.

*Pierre* goûtoit dans sa maison de plaisance tous les plaisirs qu'il avoit coutume de s'y procurer. Le Prince *George Louis de Holstein* étoit revenu avec sa famille, deux jours avant celui de la Fête, à *Petersbourg*, pour y donner encore quelques ordres nécessaires avant de partir. Toute la ville jouissoit de cette

tranquilité, qui précède ordinairement les grandes Catastrophes.

Mais le calme fut bientôt dissipé. L'orage s'est élevé Vendredi matin, & a répandu sur cette contrée & tous ses environs. une terreur universelle. A sept heures une partie de la ville étonit déjà toute en mouvement. La Garde galo-  
poit & couroit confusément par les ruës. Un vacarme effroyable entremêlé de cris indistincts, annonçoit un tumulte universel. Au milieu de cette allarme on voioit avancer l'Impératrice accompagnée ou plutôt escortée par nombre de Gardes à cheval, qui environnent le carosse. On l'a menée de l'Eglise de *Cassan*, où elle avoit fait halte, premièrement dans le nouveau Palais, au milieu des cris continuels de la Garde & du peuple. De là elle est retournée dans le vieux Palais d'hiver, autour duquel les Gardes formoient une double enceinte, & ne faisoient que crier: *Vive notre Mère; l'Impératrice Catherine.*

Personne ne savoit quoi penser de cet évè-

évènement; le peuple même qui assiégeoit le Palais & qui crioit sans cesse, en ignoroit la cause. Jamais je n'ai été mieux convaincu que dans ces circonstances, que le peuple n'est qu'une machine qu'on peut mettre en mouvement, sans qu'elle même sache ce qui la fait agir.

Comme mon logis n'est pas fort éloigné du Palais, j'entendis bientôt le bruit. J'envoiai mon valet pour s'informer de la cause de ce tumulte, il me rapporta, que *Pierre III* aiant été à la chasse, avoit eu le malheur de tomber de son cheval, qu'il étoit mort, & qu'on prêtoit le serment à l'Impératrice *Catherine*, comme Tutrice du Grand Duc son fils; comme la chose n'étoit pas impossible, je me mis à plaindre le triste sort de ce Prince, ne sachant pas qu'on lui en préparoit un plus malheureux; mais pourtant je ne pouvois comprendre, à quoi devoient aboutir toutes les précautions que je voiois prendre dans les ruës. A quoi bon, disois je, des Canons chargés pour défendre l'entrée du Palais? A quoi bon

tes piquets, & tous ces préparatifs qui marquent l'épouvante & la consternation; mais je jugeai bientôt, que j'avois à craindre quelque chose de pire, en voyant de mes fenêtres, passer le Prince *George*, qui tout seul, sans épée, & dans un équipage misérable, étoit escorté par une troupe de la Garde cheval.

Ce Prince, qui sans doute au premier bruit en avoit deviné la cause, étoit monté tout aussitôt à cheval pour aller rejoindre l'Empereur à *Oranienbaum*. Personne dans son Hôtel ne l'avoit vû sortir, & il n'avoit pris avec lui que son Hussard. Une troupe de la Garde à cheval l'arrêta à quelques pas de son Hôtel, & oubliant tout le respect qu'elle devoit à l'Oncle de l'Empereur, & de l'Impératrice, elle le fit descendre insolemment de cheval, & peu s'en fallut qu'un de ces barbares ne lui eût cassé la tête si un autre ne l'en eût empêché. On le fit monter dans une misérable voiture qui se trouva dans la place, & il fut conduit jusqu'à la cour. On voulut le faire des-

descendre, mais il vint un ordre de le reconduire dans son Hôtel, & de l'y garder à vuë avec toute sa famille.

Ce Prince étant de retour trouva la maison totalement pillée. On avoit maltraité de la manière la plus infame, tous les Officiers & tous les Domestiques de l'Hôtel, & on les avoit enfermés dans une cave. Toutes les portes & tous les cabinets étoient forcés & vidés. Les jeunes Princes même n'avoient pas été épargnés, on leur avoit volé leurs montres & leurs bourses, ôté les marques de l'ordre, & arraché même les bordés de leurs uniformes. Il n'y avoit que la chambre à coucher de la Princesse (\*) qu'on eut respectée. Un bas Officier de la Garde l'avoit défendue contre tous ces brigands. Jugez, Monsieur, de la fureur du Prince, en trouvant sa maison dans un dé-

(\*) Auroit-on bien tort de croire, qu'un traitement si brutal, & auquel des personnes d'un rang si distingué ne s'attendent guères, ait été la cause accidentelle de la mort prématurée de ces deux illustres époux?

défaître si affreux. Il frémissait de rage de ne pouvoir ni se vanger, ni secourir l'Empereur.

Cependant tous les autres Régimens, le Clergé, & tous les Collèges reçurent ordre de s'assembler dans le Palais pour prêter serment à l'Impératrice. Je ne me sens pas capable, Monsieur, de vous faire un tableau au naturel de l'étonnement, de la frayeur, du mécontentement, de la tristesse & de la malice, qui étoient peints sur le visage de ceux qui composoient cette Assemblée. On se regardoit les uns les autres, & tous avoient les yeux attachés sur la nouvelle Souveraine. Personne n'osoit se demander l'explication de ce qui se passoit, & chacun brûloit néanmoins de désir d'en être instruit.

Enfin on publia un Manifeste, qui détaillait, à ce qu'on disoit, les justes motifs de la révolution, & contenoit des exhortations fort patétiques, pour nous engager, ajoutoit-il, à rendre grâces au Ciel, d'avoir inspiré à la nation, la trahison &

la

la révolte. On finit en prêtant le serment, c'est à dire, en faisant une confession publique „ que tout serment en „ *Russie*, n'est que pure cérémonie, & „ que souvent en le violant, on fait une „ action fort avantageuse & très salutaire pour le bien public.“

Pendant que ces solemnités se faisoient à la Cour, on arrêtoit tous ceux qui étoient suspects, ou plutôt tous ceux qu'on croioit tels, & qui s'imaginoient qu'ils étoient obligés d'être fidèles à leur Souverain légitime. La populace s'occupoit à vider tous les Cabarets, & il sembloit qu'il lui fût fort indifférent, par qui elle devoit être gouvernée, pourvu qu'elle eût seulement à boire. Vous savez, Monsieur, que dans ces sortes d'occasions, on acoutume ici de permettre au peuple de piller tous les cabarets, afin de l'amuser, & l'empêcher par-là de se mettre en peine de ce qui se passe.

L'allarme & la frayeur s'étoient enfin répandues dans tous les quartiers de la ville. La canaille osoit même menacer publique-

L 5 que-

quement, de massacrer tous les Etrangers. Chacun de ceux-ci se tenoit dans sa maison, & je crois qu'il n'y en avoit pas un, qui n'eût résolu de vendre chèrement sa vie, si on l'eût forcé à se défendre, en lui faisant violence.

Nous ne savions cependant encore rien du sort de l'Empereur, jusqu'au soir que l'Impératrice se mit en marche avec les Gardes, accompagnée d'un grand train d'artillerie, à l'effet de se saisir de son époux, & faire prisonnières ses troupes Allemandes.

Nous avons lieu de conjecturer de là, que Pierre devoit être encore en vie à Oranienbaum, mais nous ne pouvions jamais croire, qu'il se rendroit si aisément, & nous craignons la fin de cette affaire. Nous prévoions un carnage universel, & nous levions les mains vers le ciel, pour lui demander la conservation de notre Souverain.

Par une sage précaution de la Police, tous les étrangers furent avertis de faire eux-mêmes la garde dans leurs maisons

sons pendant la nuit, parcequ'on ne se croioit pas en état de les mettre en sûreté contre les excès du peuple animé par le vin. C'est ainsi que nous avons vu finir une journée, dont la mémoire nous sera toujours effrayante.

*St. Petersbourg,*  
ce  $\frac{2}{13}$  Juillet 1762.

P. S. Voici le Manifeste, l'Impératrice a fait publier le jour même de la Révolution:

CATHERINE II. par la grace de Dieu Impératrice & Souveraine de toutes les *Russies*.

LE péril éminent auquel tout l'Empire étoit exposé, ne sauroit être dissimulé à nos fils & fidèles Sujets de la *Russie*. Car I. notre vraie Religion orthodoxe se voioit sur le point d'être entièrement bouleversée, & la Religion Grecque éteinte, par l'introduction d'une Religion étrangère. II. La paix faite avec l'ennemi de la *Russie*, avoit terni la gloire qui avoit coûté tant de sang à la patrie, & renversé en même tems toutes les constitutions intérieures, d'où dépendent le Bien & le salut de l'Empire. Pénétrée de ces puissans motifs, nous nous sommes tournée vers Dieu, en implorant sa miséricorde,

corde, & avons pris la résolution de monter sur notre Trône de toutes les *Russies*, pour remédier à ces maux, & recevoir le serment de fidélité de tous nos Sujets.

Signé.

CATHERINE.

---

### LETTRE XXIV.

**V**ous avez appris, Monsieur, par ma dernière Lettre, ce qui se passe ici à *Petersbourg*, il faut que je vous instruisse encore des causes, qui ont produit ce changement inattendu. Ce ne sont pas des conjectures, dont j'ai dessein de vous entretenir; je me fonde sur des paroles qui sont sorties de la bouche de l'Empereur même, & je vous laisse la liberté d'en raisonner & d'en juger à votre gré; si vous voulez faire quelque attention au Manifeste que vient de faire publier la Souveraine qui règne aujourd'hui, & aux crimes dont *Pierre III* y est

est accusé, il ne vous sera pas difficile de décider la question: si c'est à l'Empereur, ou à ses ennemis, à qui on doit ajouter foi? Je ne ferai que vous apprendre ce qui ne devoit jamais être publié.

Rappelez-vous, Monsieur, ce que j'ai dit dans une de mes Lettres, de la cause des différens, qui regnoient depuis long-tems entre ces deux personnes illustres, & vous ne serez pas surpris, que l'Empereur ait crû découvrir une nouvelle Conspiration formée contre lui-même. L'Impératrice se plaint dans son Manifeste du 6. de ce mois, (v. st.)(\*) que son époux avoit tenté quelque chose de funeste contre sa personne, & qu'il avoit formé la résolution de l'arrêter & de l'enfermer dans un Cloître. L'Empereur de

(\*) On n'a pas voulu agrandir cet Ouvrage par tous les Manifestes publiés à l'occasion de ce grand événement. Ils ne laissent pourtant pas d'être fort curieux & fort intéressants. Quiconque a dessein de les lire, les trouvera fort exactement traduits dans le Tom CLIII. du *Mercur Historique & Politique de Hollande*, imprimé à la Haye, mois d'*Juillet* & suivans 1762.

de sa part s'est plaint il n'y a que peu de jours, que son épouse, par l'instigation & le secours de quelques perfides, avoit formé le dessein inouï, d'aller à *Moscou*, & de se faire couronner aussitôt qu'il seroit sorti de l'Empire. Il ajoutoit encore, qu'il n'étoit pas même sûr, si l'on ne chercheroit pas pendant son voïage, le moïen de se défaire entièrement de sa personne.

Si l'on suposoit, que l'Empereur eût été fidèlement instruit, n'auroit-on pas eu tout lieu de se moquer de son imprudence? Dans cette assurance, qui l'engageoit à quitter ses Etats, sans mettre son épouse & tous ses ennemis hors d'état d'exécuter leurs projets? On ne peut pas nier, que le dessein de l'Empereur ne fût, d'arrêter l'Impératrice le jour même qu'elle s'est emparée si heureusement pour elle, du Sceptre & de la Couronne. Elle n'auroit certainement pas échapé au sort qu'on lui destinoit, si ce n'eût été par l'indiscrétion de son époux.

Ce Prince, qui le soir avant ce jour  
fa-

fatal, soupoit chez un de ses Ministres, en avoit lâché quelques mots en présence de certaines personnes, dont la fidélité ne lui étoit pas encore connue, & qui étoient gagnées pour observer toutes ses démarches. Une des Créatures de l'Impératrice n'eut pas plutôt découvert la pensée de son Maître, qu'elle se hâta d'en avertir dès la même nuit, cette Princesse.

*Catherine* n'avoit sans doute pas un moment à perdre. L'emprisonnement d'un Officier qui étoit des conjurés, lui avoit déjà donné occasion de croire, que *Pierre* étoit instruit de son dessein. *Pierre* lui avoit fait savoir, qu'il désiroit diner le lendemain avec elle à *Peterhoff*, & il vouloit se saisir de sa personne le même jour. Le tems pressoit & il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que celui qu'elle a hazardé. Elle ne pouvoit rien perdre, si elle manquoit son coup, & elle gagnoit tout, si elle réussissoit. Au moins la résolution courageuse de l'Impératrice mérite-t'elle toujours plus d'admi-

miration , que le parti désespéré de l'Empereur , qui s'est livré si lâchement à les ennemis.

*Catherine* ne tarda pas long-tems ; elle se mit en chemin à l'instant , & arriva de bonne heure dans un Cloître près de la ville. Là elle commença par s'assurer des premiers Officiers de la Garde , qui étoient déjà préparés à cette entreprise , & elle fit alors son entrée publique , de la manière que je l'ai dit dans la Lettre précédente. On n'avoit pas supposé sans raison , la mort de l'Empereur ; c'étoit pour surprendre le peuple , & arrêter ceux qui auroient pû se déclarer hautement du parti de *Pierre*.

On a remarqué , que ce même jour plusieurs Grands , surtout de ceux qui étoient Chefs des Gardes , se trouverent à la suite de l'Impératrice , quoiqu'ils eussent été encore la veille à celle de leur Souverain. Il auroit fallû être de la dernière stupidité , pour ne pas comprendre , que cette révolte étoit préméditée depuis long-tems , & que *Pierre* n'au-

n'auroit pû prendre assez de précautions , pour échaper aux pièges qu'on lui tenoit.

Nous avons eu occasion de faire une remarque particulière touchant la personne , dont l'Impératrice s'est servie principalement dans cette grande entreprise (\*).

Au commencement de la régence de *Pierre le Grand* , il y avoit encore une Garde du Corps à *Moscou* , qu'on appelloit *Strélitzes* , qui étoient à peu près en *Russie* , sur le même pied que les *Janissaires* le sont en *Turquie*. C'étoient des gens fiers & très inclinés à la revolte. Ils alloient souvent la ville , & les supplices les plus terribles n'étoient pas capables de moriginer ces rebelles , au point que cet Empereur fut contraint de les faire tous périr avec leurs familles. Une trahison nouvelle qu'il venoit de découvrir,

(\*) L'Auteur des Mémoires de *Pierre III* donne à cette personne le nom d'*Oltorff* au lieu de celui d'*Orloff* qui est son véritable nom.

vrir lui en fournit le prétexte; on leur fit leur procès, dont le résultat fut de leur faire couper la tête.

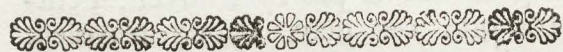
Dans ce tems-là, on ne faisoit pas tant de cérémonies pour faire mourir les criminels. L'échaffaud n'étoit simplement qu'un billot sur lequel on plaçoit les têtes des condamnés. *Pierre le Grand* prenoit souvent lui-même plaisir à cette manœuvre; & on raconte, qu'un jour il présenta la hache à un Ministre étranger, en lui demandant: „S'il ne vouloit pas, pour se donner un peu d'exercice, couper quelques têtes Russes.

Pour en revenir à ce que nous disions; les *Strélitzes* furent condamnés à perdre tous dans un même jour la tête sur le même billot. Un de ces malheureux ne trouvant plus de place pour la sienne, se prosterna à côté & la posa contre terre. L'Empereur trouva cette marque d'obéissance si singulière, qu'il lui accorda la vie.

C'est un des descendants de cet homme, qui dans la révolte contre *Pierre III.*

a joué un des premiers rôles; & il semble que *Pierre I.* n'ait épargné le sang d'un rébelle, que pour que ses descendants pussent porter leurs mains sacrilèges sur son Neveu, & qu'ils achevassent contre ce Prince infortuné, ce que leurs Ancêtres avoient tenté souvent contre lui-même.

St. Petersbourg,  
le 1<sup>o</sup> Juillet 1762.



## L E T T R E X X V.

Pendant que ces cruelles circonstances troubloient le repos de tous les habitans de cette ville, l'Empereur passoit une nuit tranquille à *Oranienbaum*. Peut-être que ses grands projets occupoient son imagination, dans le moment même qu'on lui enlevoit sa couronne. Son esprit travailloit peut-être, à chercher les moïens les plus sûrs & les moins éclan-

tans, pour s'assurer de la personne de son épouse, tandis que celle-ci déjà triomphante de la sécurité de ce Prince imprudent, lui dispofoit une prifon plus dure que celle qu'il lui deftinoit.

On avoit eu la précaution de faire garder tous les chemins, afin que perfonne ne pût avertir l'Empereur du fort qu'on lui préparoit. Il fe rendit à *Petershoff*, à deffein d'y diner pour la dernière fois avec *Catherine*; mais quelle fut fa furprife, de ne pas l'y trouver! Peut-être que ces deux époux n'avoient jamais eu fi peu d'apetit, que ce jour là, quoique par différens principes. Il ne devoit pas néanmoins être fort difficile à l'Empereur de deviner d'abord le miftère, & il n'étoit plus queftion, que de prendre de promptes mefures.

Sa première réfolution fut de faire venir les Troupes *Allemandes* pour s'opposer à toute violence; mais le vieux *Münich* y réfifta, en expofant à l'Empereur, qu'il étoit impoffible qu'un petit corps d'environ fix cent hommes pût faire tête

te

te à une Armée de rébelles, & qu'il étoit à craindre, qu'une défenfe ne caufât un carnage général parmi tous les étrangers à *Petersbourg*. Il propofa deux voies qui étoient sûrement les meilleures dans le cas préfent, fi on en excepte une troifième, à laquelle malheureufement pour ce Prince, perfonne n'a penfé.

Il faut, difoit ce Général expérimenté, que *Votre Majesté* aille directement à *Petersbourg*, ou qu'elle fe retire à *Cronftad*. Quant au premier parti, je ne doute point qu'on n'en ait impofé au peuple, qui lorsqu'il fera défabusé, ne manquera pas de fe déclarer hautement pour *Votre Majesté*, aufsitôt qu'elle fe fera voir. Et fi nous allons à *Cronftad*, nous ferons *Maitres de la Flotte*, auffi bien que de la *Fortereffe*, & en état de forcer les rébelles à s'accommoder.

L'Empereur choisit le dernier parti & renvoia les troupes *Allemandes*, avec ordre de fe rendre aufsitôt qu'on viendroit les attaquer. Il s'embarqua donc avec toute fa fuite dans un *Yacht*, & fit voile à *Cronftad*. Plusieus Dames, dont les

M 3

ma-

maris étoient à *Petersbourg*, ne voulurent pas quitter leur maître; elles le suivirent; & s'il ne faut pas attribuer cette démarche à la crainte, on peut dire, qu'elles ont été plus fidèles à leur Souverain, que leurs époux. Il arriva bientôt à *Cronstadt*; mais il y fut mal reçu; la sentinelle lui déclara hautement, qu'on n'avoit plus d'Empereur, & que *Catherine II.* étoit la Souveraine de toutes les *Russies*. Il lui dit en même tems de s'en retourner, & que s'il ne le faisoit sur le champ, on feroit feu sur lui de tous les canons du Port. Imaginez-vous l'étonnement & la surprise que cause cet accueil, auquel on ne s'étoit pas attendu. Mais il sembloit que tout concurrût à la perte de ce Prince malheureux. Ce n'étoit qu'une demie heure avant son arrivée qu'on avoit reçu des instructions à *Cronstadt*. Les particularités en sont si curieuses, que je ne puis me dispenser de vous en faire part.

On avoit envoyé de *Petersbourg* un Officier pour instruire le Commandant de  
la

la forteresse, de ce qui s'étoit passé, & le disposer à prêter avec toute la Garnison le serment de fidélité à l'Impératrice *Catherine*. Le Commandant étoit honnête-homme & fidèle à son Souverain, mais il semble que cette nouvelle l'avoit si fort saisi, qu'il oublia, que son devoir exigeoit de lui, de faire arrêter sur le champ un homme qui osoit lui faire de pareilles propositions, & d'en faire son rapport à l'Empereur. Il se mit donc à faire des difficultés; mais l'Officier qui étoit plus résolu, profita si bien de son trouble, qu'il le fit arrêter par ses propres gens, & eut encore l'insolence de lui dire: *Monsieur, je vous fais prisonnier, puisque vous n'avez pas eu le courage de me faire arrêter.*

Cependant le *Yacht* se retira, & reprenant la route qu'il avoit tenue, aborda le *Samedi* à quatre heures du matin à *Oranienbaum*, où on étoit déjà informé, que l'Impératrice étoit arrivée à *Petershoff*, accompagnée d'un corps nombreux des Gardes, & d'un train d'Artillerie. Bien-

tôt cette Princesse envoïa pour traiter avec lui, & demander que tout le corps *Allemand* se rendit prisonnier (\*).

Les circonstances que je dois ajouter ne font pas beaucoup d'honneur à *Pierre III*, ni à tous ceux de sôn parti qui étoient à *Orarienbaum*. Les choses qui se sont passées, sont incompréhensibles, & peut-être ne paroïtroient elles pas réelles, si l'événement ne les eût pas confirmées.

Vous sçavez que *Petershoff* est éloigné de trois lieues d'*Orarienbaum*; l'Empereur avoit plus de deux cent *Hussards* & *Dragons* bien montés, & qui ne manquoient pas de courage pour le suivre, & verser même jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour leur Maître; le chemin de la *Livonie* lui étoit ouvert; une grande Armée à laquelle il pouvoit se fier, l'attendoit en *Allemagne*; la Garde *Russienne* ne pouvoit pas le joindre, parce qu'il pouvoit la devancer au moins de cinq heures; personne n'auroit osé s'op-

poser  
 (\*) Voyez la dernière Lettre, Remarque XII.

poser à lui sur la route; & supposé qu'une petite garnison en *Livonie*, se fût avisée de vouloir l'arrêter, sa fuite eût été suffisante pour la passer au fil de l'épée; il étoit d'ailleurs instruit depuis longtemps, que tous les régimens qui avoient été en campagne, étoient portés pour lui. Avec tous ces avantages, Monsieur, il se rend, & il se rend d'une manière qui est plus mortifiante & plus insupportable que la mort même. Encore une fois sa conduite me passe, & fera pour toujours un sujet d'étonnement. En effet y-a-t-il rien de plus insultant que la rénonciation au Trône, (\*) qu'on le

for-

(\*) Cette rénonciation est conçue en ces termes.

Durant le peu de tems de mon Règne absolu sur l'Empire de *Russie*, j'ai reconnu en effet, que mes forces ne suffisoient pas pour un tel fardeau, & qu'il étoit au-dessus de moi de gouverner cet Empire, de quelque façon que ce fut, & bien moins encore avec un pouvoir despotique. Aussi en ai-je apperçû l'ébranlement, qui auroit été suivi de sa ruine totale, & m'auroit couvert d'une honte éternelle. Après avoir donc mûrement réfléchi là-dessus, je déclare sans aucune

força de signer, & que l'on auroit mieux fait de ne jamais publier. Dès que cela fut fait, on le fit monter dans un carrosse avec la Comtesse *Worontzow* & son Favori *Hudowitsch*, & on les conduisit prisonniers à *Petershoff*. Je ne fai pas ce qu'il a senti, en quittant un lieu où il avoit eu tant de plaisirs, mais je fai bien qu'il laissa derrière lui la rage & le désespoir dans le cœur de tous ceux, qu'il abandonna par sa foiblesse, à la fureur de ses ennemis.

En arrivant à *Petershoff* on le sépara de ses deux compagnons, & on le mena à *Robsch*, vieux château qui est à six lieues,

ou  
contrainte & solennellement, à l'Empire de *Russie* & à tout l'Univers, que je renonce pour toute ma vie au Gouvernement du dit Empire, ne souhaitant d'y régner, ni souverainement, ni sous aucune autre forme de Gouvernement, sans aspirer même d'y parvenir jamais par quelque secours que ce puisse être. En foi de quoi j'en fais un serment sincère devant Dieu & tout l'Univers, aiant écrit & signé cette renonciation de ma propre main, ce 29 *Juin* 1762.

PIERRE.

ou environ, de *Petersbourg* (\*). Il n'y eut pas un seul de ses domestiques, à qui il fut permis de le suivre; & quoiqu'un de ses valets de chambre eût eu la hardiesse de se placer derrière le carrosse de son Maître, il n'eut pourtant pas la consolation de pouvoir le servir; car il fut renvoié dès le lendemain à *Petersbourg*.

L'Impératrice célébroit cependant la Fête de *St. Pierre* & de *St. Paul*, à *Petershoff*, & nous laissoit à deviner, si c'étoit *Saint Pierre*, ou *Pierre III* qui fut la cause principale de sa dévotion.

*St. Petersbourg*,  
le 1<sup>o</sup> *Juillet* 1762.

~~~~~  
L E T T R E X X V I .

C E fut le *Dimanche* suivant, 30 *Juin* (v. st.) que l'Impératrice retourna dans la Capitale. La nouvelle de

(\*) Voyez la dernière Lettre, *Remarque XII.*

de l'emprisonnement de *Pierre III*, étoit déjà répandue dans toute la ville, & sembloit avoir ramené le calme. Ce n'est pas qu'on souhaitât généralement sa perte; jusqu'alors l'eau de vie avoit pris la place de la raison, & la plus grande partie de la populace, qui au premier bruit de la mort de l'Empereur, s'étoit crûe obligée de boire à longs traits à la santé de son Successeur & de l'Impératrice, s'étoit fort peu souciée du reste. Aussi l'étonnement succéda-t-il à la fureur dans tous les cœurs; le mécontentement & le repentir s'emparèrent de plusieurs, & il n'auroit fallu qu'un Chef assez hardi, pour rétablir *Pierre* sur le Trône avec autant de promptitude qu'il en avoit été renversé. Il s'éleva parmi les Gardes même une discorde, qui peu de jours plutôt, auroit été salutaire à l'Empereur. Ils commencèrent à avoir honte de leur perfidie; ils s'accusoient mutuellement de séduction, & plusieurs sentirent si vivement l'horreur du crime, qu'ils vouloient en prendre vengeance sur

sur leurs camarades. Ces Différens devinrent enfin si sérieux, qu'il en coûta la vie à quelques-uns, & que les Officiers furent obligés plus d'une fois, de les séparer. J'ai vû moi-même un matelot cracher au visage d'un Garde du Corps, en lui disant: *Infame que tu es, tu as vendu l'Empereur pour deux Roubles!* Le Garde, qui dans un autre tems auroit cassé la tête à ce patriôte, se retira, sans répliquer un seul mot. La crainte, qui accompagne toujours les coupables, les avoit tous découragés, tout les allarmoit, & l'Impératrice ne jouit pas de beaucoup de repos pendant les premières nuits de sa régence; on la fit sortir deux fois du lit, & même du palais, dans l'appréhension, que quelques fidèles Sujets n'eussent délivré l'Empereur, & qu'il ne vint punir leur perfidie.

Le Prince *George Louis* est encore enfermé dans son Hôtel avec toute sa famille. L'Impératrice l'a fait complimenter de sa part, & l'a fait assurer de sa bien-

bienveillance; mais la plus grande grace que ce Prince fouhaite, est fans doute, qu'on le renvoie dans sa patrie. S'il n'a pas beaucoup profité de son séjour à *Petersbourg*, il a du moins eu l'avantage de voir les *Russes* chez eux, & dans leur figure naturelle. Un Officier étant venu l'autre jour pour consoler ce Prince des injures qu'il avoit essuïées de la part de cette nation : Monsieur, lui répondit le Prince, „ quand on hazarde „ de se mêler parmi des sangliers, il ne „ faut pas s'étonner d'en être blessé.

*St. Petersbourg,*  
le  $\frac{1}{2}$  Juillet 1762.



## L E T T R E X X V I I .

**P**RÈsque toute la vie de l'Empereur *Pierre III.* a été un enchainement de peines & d'agitations; aussi sa mort a-t-elle été très-violente. Il a passé la moitié de

de ses jours dans une attente incommode; & l'accomplissement de ses souhaits semble avoir été pour lui le sçeau de sa perte. Forcé dès sa première jeunesse à passer en *Russie*, sans avoir la liberté, ou la pénétration d'en sentir le danger; contraint de changer la religion de ses pères & de son pais, sans avoir assez de lumières pour pouvoir consulter sa conscience; marié avant l'âge de raison, & sans y avoir été déterminé par l'amour, qui fait toute la douceur du mariage; gêné enfin & maltraité jusqu'au moment qui devoit lui assurer la possession tranquile des droits qu'il avoit si chèrement acquis, il monte sur un Trône qu'il ne croïoit pas chancelant, & dont il se voit renversé au moment qu'il le croïoit le mieux affermi.

Cette sécurité a finalement coûté la vie à ce Prince malheureux. Il est mort, Monsieur, & il est déjà enterré. Je n'ai pas dessein de vous entretenir de sa maladie, ni de sa mort. Je suis tout rempli de ce funeste événement, sans pour ce-

cela avoir l'envie d'en approfondir les causes détestables. Son corps a été transféré dans le Cloître *Newsky*, pour y être exposé à la vuë de ses fidèles Sujets, qui pleurent sa perte, tandis que ses ennemis se réjouissent de se voir par sa mort à l'abri des supplices qu'ils craignoient toujours d'éprouver tôt ou tard.

Il ne faut pas croire, Monsieur, qu'un lit de parade, qu'une Chapelle ardente, ou qu'une Pompe funèbre aient occupé les Artistes : rien de tout cela. Son lit de parade a été le théâtre où ses Sujets ont mis le comble à leur perfidie; la Chapelle ardente étoit la chambre où il a souffert une mort des plus cruelles, & au lieu de Pompe funèbre, on l'a accablé d'injures, même après sa mort. Un bas-Officier, qui par une action infame auroit mérité les plus grands supplices, & qui par une faveur spéciale de son Souverain, obtiendrait la grace d'être honnêtement enterré après avoir subi la mort; un tel criminel se seroit pas traité d'une manière plus abjecte, qu'on

a

à traité le Neveu de *Pierre le Grand*, & l'héritier unique & légitime de la couronne. Un simple uniforme de *Holstein*, faisoit tout l'ornement de son corps, & au lieu des Ordres, quatre bougies environnoient son cercueil.

On fit inviter tous les étrangers de la ville, à venir voir, comme on osoit dire, LE TRAITRE. Après avoir été exposé pendant quelques jours d'une manière honteuse, & avoir servi de témoignage public de la barbarie *Russienne*, quatre Domestiques de la Cour en présence de quelques Seigneurs, le transporterent dans la voute, & lui donnerent sa place, entre la malheureuse Princesse *Anne* & la petite Princesse sa fille.

Peut-être que dans les autres pays, on ne croira jamais, qu'en *Russie* on soit encore capable de pareilles indignités. Que l'on ait traité autrefois à *Moscou* le faux *Démétrius* (\*) de la manière la plus

(\*) Sous le règne du Czar *Fedor Iwanowitsch* se trouvoit à la Cour de ce Prince un Gentilhomme d'une ancienne maison, nommé *Boris Godunow*,

N

now,

plus cruelle, personne ne blâmera la nation d'avoir puni un Traître comme

il

*now*, qui eut l'adresse de s'élever aux plus grandes dignités de l'Empire. Il avoit non seulement gagné le cœur du *Czar*, mais la nation même lui étoit soumise, tant par crainte, que par son excessive libéralité, à la faveur de laquelle il s'étoit fait un grand nombre de créatures. Il poussa à la fin son ambition jusqu'à envier le trône & pour s'en faciliter le chemin, il fit massacrer le jeune Prince *Démétrius*, héritier légitime de l'Empire, qui par les mauvais offices de *Boris* auprès du *Czar*, étoit relegué avec sa mère à *Uglitsch*. Après la mort du *Czar Fedor Iwanowitsch*, presque toute la nation se trouva disposée par les intrigues de *Boris Godunow*, à lui offrir la couronne. Il fit semblant de ne pas vouloir l'accepter. On le pressa; il se défendit, & se retira dans un Monastère. On lui envoya des Deputés, & ce ne fût qu'aux larmes du peuple, qu'il se laissa fléchir, & qu'il prit enfin les rênes du Gouvernement.

Dans ce tems-là il se trouvoit dans une Monastère de Religieux à *Moscow*, un nommé *Grigorei Otrepiew*, qui dès l'âge de 14 ans s'étoit fait Moine, & qui s'étoit attiré par ses dérèglemens l'indignation de ses supérieurs; craignant les suites funestes de sa conduite irréligieuse, il s'enfuit

en 1601 en *Pologne*, en 1602 il quitta le froc &

s'in-

il l'avoit mérité; mais d'oser porter des mains sacrilèges sur un Prince légitime,

&

s'introduisit dans la maison du Prince *Adam Wischnewitzkoy*, où il gagna les bonnes grâces & la confiance de ce Seigneur. Ce fut dans cette maison qu'il trama son imposture. Il feignit une maladie si dangereuse, que l'on ne douta plus de sa mort. Dans cet état il fit demander au Prince *Wischnewitzkoy* de venir le voir, parcequ'il avoit, disoit il, à lui confier des choses de la dernière conséquence. Il lui déclara: qu'il étoit le Prince *Démétrius*, qu'on avoit crû massacré à *Uglitsch*; que par les soins de son Gouverneur, il s'étoit sauvé dans une Monastère: que la crainte d'être enfin découvert par l'Usurpateur *Boris Godunow* l'avoit engagé à s'enfuir en *Pologne*, & qu'il espéroit, qu'après sa mort, on voudroit bien le faire enterrer avec les honneurs dûs à un Prince. *Wischnewitzkoy* fort surpris d'un tel aveu, redoubla ses soins pour le malade, & il fut guéri peu de tems après. Son Protecteur l'introduisit dans la Maison du *Mnischek*, *Palatin de Sendomir*, qui lui fournit non seulement de l'argent pour se faire un parti en *Russie*; mais qui lui promit même sa fille *Marina*, dans l'espérance de la voir un jour *Czarine*. En 1603 il fut présenté au Roi *Sigismond* à *Cracau*, & par les soins de plusieurs Seigneurs *Polonois*, qu'il s'étoit atta-

N 2

chés

& le priver injustement de tous les honneurs, qui lui étoient dus, même en fa

quachés par de grandes promesses, il se vit Chef de 5000 hommes, avec lesquels il alla en 1604 en *Russie* faire valoir ses prétensions. L'année suivante le *Czar Boris* mourut, & son fils *Fédor Borissowitsch* lui succéda sous la tutèle de sa mère. En attendant l'imposteur *Démétrius* avançoit en *Russie*; plusieurs villes le reconnurent pour le vrai héritier de la couronne, & le nouveau *Czar* fut obligé de lui opposer une Armée considérable. *Démétrius* après plusieurs combats se rendit Maître de la Capitale, fut proclamé *Czar* & couronné le 29 Juin de cette même année. *Fedor Borissowitsch*, sa mère & tous ses partisans, furent faits prisonniers & massacrés peu de tems après.

Pour prouver publiquement qu'il étoit le vrai *Démétrius*, il fit venir la mère du Prince légitime qui avoit été tué à *Uglitsch*, & celle-ci forcée par les menaces & par les promesses de l'Imposteur, le reconnut pour son fils. Elle ne demeura pourtant pas à la Cour, mais elle retourna dans le Cloître de *Wosnesenskoy*, pas loin de la Capitale. Il fit venir en 1606 sa fiancée *Marina*, qui arriva à *Moscou* avec une grande suite de *Polois*, & le mariage se fit le 8 May.

*Démétrius* se voyant sur le Trône, se livra à toutes sortes de débauches, & le mépris qu'il témoigna

qualité de Duc de *Holstein*, est le crime le plus noir. Si au lieu des bienfaits,

qu'il moigna à sa nation, lui attira bientôt la haine de tous ses Sujets. Plusieurs Seigneurs *Russes*, qui étoient convaincus de la mort du vrai *Démétrius*, & de l'imposture du *Czar* régnant, firent une conjuration pour délivrer la patrie d'un Traître. Le Prince *Wassilei Iwanowitsch Schuiskoy* étoit le Chef des conjurés. Toute la Noblesse, & une grande partie de la populace, étoit de leur côté. Un jour que l'on s'y attendoit le moins, ils environnèrent le Palais du *Czar* & massacrèrent tous ceux qui se déclarèrent pour l'imposteur. *Démétrius* voyant qu'il étoit trahi, prit son sabre & se jeta dans la foule, faisant main basse sur tous ceux qu'il rencontroit. Mais ne pouvant enfin résister à la multitude des ennemis qui le pressoient de tous côtés, il se retira dans les apartemens le plus reculés du Palais. On le suivit; les portes furent enfoncées, & il ne trouva d'autre ressource, que celle de se sauver par la fenêtre. Ce saut périlleux lui coûta une jambe; de sorte que ne pouvant plus échaper, on se saisit de lui & on le transporta dans le Palais, où le Prince *Wassilei Iwanowitz Schuiskoy*, en présence de tous les Grands du pais, le questionna sur sa naissance. Il protesta fermement, qu'il étoit le vrai *Démétrius*, & en appella au témoi-

qu'il a versés sur sa nation ingrate, il l'avoit tyrannisée; si, à l'exemple de plusieurs de ses Ancêtres, il avoit regardé ses sujets comme une vile poussière, & la vie de cent hommes comme celle d'un Insecte; s'il avoit renversé les loix fondamentales de l'Empire pour en établir d'autres; s'il avoit témoigné quelque mépris pour une religion, qui n'étoit pas celle de ses Pères; si enfin, il avoit répudié plusieurs épouses pour satisfaire simplement sa fantaisie; il n'auroit rien fait, qui ne l'ait été avant lui, & dont un *Czar* de *Russie* n'ait le pouvoir absolu.

On gnage de sa mère. *Schniskoy* & plusieurs autres allèrent trouver dans le Cloître de *Wosnesenskoy* cette Princesse, qui ne fit point de difficulté d'avouer la vérité. Après ces preuves on livra le Traître à la populace. Un Marchand *Russien* le tua d'un coup de pistolet, & le peuple en fureur, lui donna encore plusieurs blessures. On étendit le cadavre nud sur une table, & on l'exposa ainsi dans la grande place devant le *Kremlin*, à la vue & aux insultes de la nation. Vers le soir on le traîna hors de la ville, & on l'enterra dans une place infâme. La pauvre *Czarine* retourna dans sa patrie, suivie des ses *Polonois*, qui avoient échappé à la fureur des *Russes*.

On n'a point d'autres loix en *Russie*, que celles, qui prennent leur sources dans la volonté du Souverain. Et supposé même, que *Pierre* eût dû être soumis à quelques loix, qu'on prétend être fondamentales, en quoi les a-t-il transgressées? Et s'il les a transgressées, ou qu'on ne le crût pas capable de régner, pouvoit-on faire plus, que de lui ravir le sceptre en le donnant à un autre. Pourquoi oublier, qu'il étoit toujours Prince & Duc régnant de *Holstein*, lors-même qu'il ceſſoit d'être Empereur?

*Pierre le Grand* qui étoit un Prince juste, quoiqu'encore un peu barbare, fit condamner son propre fils, l'héritier unique de l'Empire. On veut, qu'il ait expiré de la même Colique hémorroïdale, qui suivant un Manifeste publié à ce sujet a fait mourir *Pierre III*; Mais pour maintenir dans les cœurs du peuple le respect & la dignité que l'on doit à un sang illustre, il ordonna, que l'on fit les funérailles les plus magnifiques à ce Prince malheureux. Il fût même du convoi funèbre, & répandit des larmes sur le tombeau de son malheureux fils.



Monsieur *Souvorow* qu'on avoit chargé de la commission de s'assurer du Corps de ces Troupes, s'est distingué par sa brutalité, & n'a pas démenti son caractère naturel. Il a traité les Généraux, dont plusieurs sont des plus grandes Familles de *Livonie* & de *Courlande*, comme les derniers des hommes: peut-être que cet esclave barbare a voulu éterniser son nom par une conduite aussi lâche, ne pouvant le faire par quelque action généreuse & héroïque. Aussi il fera bien de ne pas hasarder de sortir de sa patrie, s'il n'a pas envie d'être récompensé de ses mauvais traitemens. Je suis &c.

St. *Petersbourg*,  
le 14<sup>e</sup> Juillet 1762.



### LETTRE XXIX.

JE me suis proposé, de résoudre dans la présente, quelques accusations formées contre feu l'Empereur. Je ne célerai pas les foiblesses de ce Prince, mais je refuterai aussi celles qu'on lui a fausement attribuées.

Il

Il est vrai Monsieur, que *Pierre III* n'a jamais montré un grand attachement pour la Religion *Grecque*, & personne ne l'a approuvé, de n'avoir pas mieux su dissimuler ses sentimens sur cet article. Feuë l'Impératrice *Elisabeth* en a eu souvent du chagrin; & dans ce pais-ci, comme dans tous les autres, la politique veut absolument, qu'on ait au moins en apparence, de la vénération pour la Religion dominante. Je l'ai vû souvent moi-même) je l'avoue, parcequ'il s'agit de dire la verité) pendant qu'on célébroit l'office dans la Chapelle, & que l'Impératrice son épouse faisoit la dévôte, badiner avec les Dames, & leur faire des mines, au lieu de faire le signe de la croix.

Il avoit fait bâtir une Eglise *Luthérienne* (\*) à *Oyambienbaum* pour les Soldats *Allemands*. Au jour que cette Eglise devoit être consacrée, il avoit fait inviter toute sa Cour pour assister à cette Cérémonie. Ce n'étoit pas là une chose extraordinaire, & on pouvoit dire,

(\*) Voyez Lettre XXX. Remarque X.

re, qu'il ne le faisoit que pour satisfaire la curiosité de ceux, qui n'avoient pas encore vû l'office dans les Eglises *Protestantes*; mais on avoit aussi en même tems bâti une Eglise *Russienne* pour les Soldats de cette nation, & au lieu de s'y trouver pareillement, il fut se promener avec un fusil, & tirer aux hirondelles.

Ce qui étoit une action fort indifférente pour un particulier, ne l'étoit pas pour *Pierre III*; Vû les circonstances où il se trouvoit, il auroit dû éviter toutes les occasions de faire augurer mal de sa Religion; cependant à considérer que c'étoit en même tems l'action d'un Souverain des plus absolus, je ne trouve pas ses Sujets en droit de s'en venger d'une manière si outrageante qu'ils l'ont fait.

Toutes les autres choses dont il a été accusé, ne sont que des inventions malicieuses. Il n'a jamais eu la pensée d'introduire dans ce país une Religion différente; ce n'étoit pas par là qu'il cherchoit à s'acquérir de la gloire. Il n'est pas vrai, qu'il ait fait abattre des Eglises; car celle d'*Isaac*, devoit l'être par ordre de l'Impératrice *Elisabeth*.

On

On le croit criminel, parcequ'il a donné la paix à un país qui étoit presque épuisé, & auquel les victoires même étoient devenues funestes; & on n'a pas crû criminelle feüe *Elisabeth*, qui a versé le sang de ses Sujets, pour satisfaire à une haine particulière. Vaut-il donc mieux en *Russie*, désoler l'Empire par une guerre sanglante, sans en pouvoir tirer le moindre profit, que d'y rétablir la paix?

Mais n'a-t-il pas voulu, dira-t-on, commencer une nouvelle guerre avec le Roi de *Danemarck*? Cela est vrai; mais, s'il eût voulu seulement attendre un moment plus favorable, il valoit bien la peine, de s'acquérir par les armes, la possession d'un país qui lui appartenoit, & dont la conquête étoit plus importante pour la nation, que si elle eût gagné une nouvelle *Sibérie*.

Est-ce d'ailleurs à un Souverain absolu à demander à ses Sujets la permission d'abattre une Eglise, de donner la paix à son país, ou de commencer une guerre  
qui

qui est juste? Quelle loi exige d'un Empereur de *Russie*, de leur rendre compte de ses actions? & qui leur a donné le pouvoir de le punir, parcequ'il ne veut pas s'accommoder à leur caprice? Ce sont des nouveautés, qu'on ne voudroit assurément pas établir dans d'autres Etats Souverains.

On dit encore qu'il a voulu changer les mœurs *Russiennes*, c'est-à-dire, qu'il a par plaisanterie exigés des Dames *Russiennes*, de faire la révérence à la *Françoise*.

Il a fait des changemens dans la Religion, parcequ'il croioit, que les Eglises n'étoient pas bâties uniquement pour la populace, & qu'il convenoit mieux aux Grands, de faire leur dévotion publiquement, que dans les Chapelles de leurs maisons.

N'est-il pas ridicule Monsieur, d'alléguer de pareilles misères, pour justifier une révolte contre son maitre? Pourra-t-on jamais persuader au Public, d'avoir  
fait

fait une bonne action, en violant les loix sacrées qui sont établies parmi tous les peuples civilisés?

Au reste j'avois résolu de ne pas vous parler des particularités de la mort de *Pierre III*; cependant je cède à vos instances, quoique je ne puisse vous donner une idée juste de la maladie & du dernier moment de ce Prince malheureux, dont le sort fait peut-être pitié même à ses ennemis, n'ayant pas été témoin de la manière dont il a été traité dans sa prison. Il est mort, Monsieur, sans avoir eu la triste consolation de voir les pleurs amers & le désespoir de ses amis fidèles. Il a éprouvé toutes les horreurs d'une mort violente & obscure; & quoiqu'il ait expiré dans ses propres Etats, & *sur son lit*, sa mort a été encore plus cruelles, que celle d'un homme, qui, privé de tout secours humain, va être la proie des bêtes féroces.

Si j'étois le Chirurgien qu'on a envoie pour être le témoin de l'état affreux d'un Empereur trahi, peut-être  
qu'a-

qu'alors je serois capable de vous instruire des effets de sa maladie, sans savoir pourtant en déterminer au juste la véritable cause. A juger des cris affreux qu'on a entendus de sa chambre le jour de sa mort, il faut que les *Hémorroïdes* aient été bien douloureuses. Il y en a plusieurs qui prétendent, que les remèdes qu'on a employés pour adoucir le mal qu'il sentoit dans les entrailles, aient été trop violens, & propres à l'en délivrer pour jamais.

Mais je pense, que le plus sûr sera, de s'en tenir au témoignage des Medecins, qui, après avoir ouvert son corps & examiné ses intestins, ont assuré, qu'il n'auroit pas eu plus de six mois à vivre. C'est apparemment une espèce de consolation pour ceux qui ont eu part à cet événement, & dont la conscience n'est pas dégagée de tout scrupule. L'idée que l'Empereur n'avoit pas à vivre long-tems, rendra plus pure la joie qu'ils éprouvent, dans l'espoir, que le changement de gouvernement sera favorable à  
leur

leur ambition. Espérance qui pourtant me paroît assez mal fondée. En un mot, l'Empereur est mort à présent, parce qu'il n'avoit plus que six mois à vivre. C'est tout le détail que je puis vous faire de sa maladie & de la savante décision d'un Collège illustre de Medecins célèbres, qui n'ont pu decouvrir d'autres symptômes de la mort de notre Souverain.

Mais il faut en même-tems, que je vous détrompe, Monsieur, de l'idée où vous êtes, que l'Impératrice ait elle-même hâté la mort de son illustre Epoux. En conservant cette odieuse opinion, vous offenseriez de la manière la plus sanglante, une Princesse qui a trop de mérite, pour qu'on puisse la croire capable d'une action si noire; & je me flatte que vous cesserez de lui imputer un forfait aussi exécrationnable, dès que vous voudrez faire attention à ce que je vais avoir l'honneur de vous dire.

S'il est vrai, Monsieur, que *Pierre III*, selon la décision des Médécins, est mort  
O  
fix

fix mois plutôt qu'il ne devoit, il s'en fuit que sa mort n'a pas été naturelle. Les choses ainsi posées, il faut ou que l'Impératrice elle-même, ou ceux qui comptoient trouver leur avantage dans la perte de ce Monarque, l'aient avancée par quelque violence. Quiconque connoit le caractère de S. M. l'Impératrice, jugera aisément, qu'elle n'est pas capable d'un tel crime. En cherchant à régner, elle n'a jamais tâché d'y parvenir par des voies sanglantes; Elle a même empêché la perte de ceux qu'elle soupçonnoit d'avoir inspiré à *Pierre III.* tous les conseils funestes contre l'Etat, dont il est accusé: & comment pourroit-on lui imputer d'avoir souillé ses mains du sang de son époux? Si la situation critique où elle se trouvoit, l'a déterminée, à excéder les bornes de son devoir, il ne s'ensuit point, qu'elle ait renoncé à tout principe de vertu & d'humanité. Tout le monde a remarqué, que cette Princesse a été pénétrée de la douleur la plus vive à la nouvelle de la mort de l'Empereur,

pereur, & l'on a lieu de croire, que les sentimens de compassion qu'elle a fait éclater, étoient réels & sincères. A quoi bon d'ailleurs auroit-elle affecté une tristesse qu'elle n'auroit pas ressentie? Et pourquoi déplorer des effets, dont elle auroit été la cause? Il étoit même hors de saison, de pleurer le sort d'un Monarque, dont la perte faisoit le bonheur imaginaire de tant de prétendus patriotes. Les suites malheureuses, que l'Impératrice n'avoit pas voulu, mais qu'elle auroit pu prévenir, la touchoient sans doute, au point de répandre des larmes sur la mort funeste d'un Prince, qui méritoit bien mieux de vivre, que d'être pleuré. Vous voyez par là, Monsieur, qu'on a toutes les raisons possibles d'absoudre cette Princesse d'un soupçon si injurieux.

Mais on a tout lieu de croire que ceux, qui se flattoient, que la Mort de *Pierre III* occasionneroit une révolution avantageuse pour eux, ont abrégé les jours d'un Maître, qui n'ignoroit pas leur

leur trahison, & dont ils craignoient le ressentiment. Ne se pouvoit-il pas, que par un retour d'amitié & de tendresse, *Catherine* se repentit de sa démarche, & que cette Princesse, dont le caractère est naturellement des plus doux & des plus gracieux, pardonât enfin à son époux le dessein où il étoit de l'enfermer, & se résolut à partager avec lui les droits, qui sans cela, appartenoient à lui seul. On a vu même, qu'elle n'avoit pas d'autre intentions en obligeant l'Empereur à se rendre à *Oranienbaum*, puisqu'il n'a tenu qu'à lui-même, de proposer un accord plus favorable. S'il étoit arrivé, que ces deux personnes illustres se fussent réconciliées, que croiez-vous que feroient devenus les vils instrumens de la révolte contre *Pierre III*? *On aime souvent la trahison, mais on n'aime jamais le traître.* Il est naturel, que l'Impératrice regarde toujours avec un œil de dédain, tous les monstres dont Elle s'est servi dans cette entreprise, & ceux-ci n'étoient pas assez stupides, pour ne pas prévoir la tempête

te dont ils étoient menacés, si jamais le raccommodement en question avoit lieu. Quelle autre ressource restoit-il donc à ces traîtres, que celle de se défaire d'un Prince, qui connoissant toute leur perfidie, pouvoit un jour les traiter selon leurs mérites; le trouble & la confusion générale qui régnèrent en tous lieux les premiers jours de la détention de l'Empereur, leur fournit l'occasion la plus propre, d'exécuter leur exécration dessein. Ils ont donc mis le comble à leurs crimes, & *Pierre* a succombé à la méchanceté de ses lâches & impitoyables ennemis.

Voilà Monsieur la fin d'un Prince, qui ne sembloit né que pour être l'instrument malheureux de l'élévation d'une Princesse, qui sans les malheurs de son époux, ne feroit au moins, pas sitôt, parvenue à la possession d'une des plus grandes couronnes de l'univers. Je suis &c.

St. Petersbourg,  
le 12<sup>o</sup> Juillet 1762.

O 3

LET-



## L E T T R E X X X.

C'Est avec un vrai plaisir Monsieur, que je viens de lire les Lettres, que vous voulez donner au public; j'en doute pas qu'on ne leur fasse un bon accueil. Peut-être ne savez-vous pas encore, qu'on a imprimé à *Fracfort & Leipzig* 1763. un ouvrage intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire de Pierre III Empereur de Russie*, avec des supplémens, dont l'un qui est traduit de l'*Allemand*, & défend la cause de *Pierre III*, avec autant de justice & de précision, que l'Auteur de la Lettre qui y est jointe, l'accuse injustement. L'un parle le langage du droit de la nature & des peuples, & l'autre s'efforce de persuader au public, qu'il est un barbare. Celui-là découvre les sentimens d'un bon citoyen & l'autre ceux d'un brigand de *Tartari*. Il faut les lire Monsieur, pour en être mieux in-

instruit. Au reste j'ai crû devoir faire un chose, qui ne laissera pas de vous être agréable, en remarquant les contradictions que j'ai découvertes dans les susdits Mémoires. Les voici:

## R E M A R Q U E I. (\*)

Dans les *Mémoires* il se trouve une Contradiction. L'Auteur dit p. 13. que l'Impératrice *Anne* a été détronée par la Princesse *Elisabeth*. Mais où veut-il placer la Régente *Anne*, Mère d'*Iwan*? Car il faut que le Règne d'*Elisabeth* ait commencé immédiatement après le détronement, ainsi il n'y a point d'inter règne. L'Impératrice *Anne*, dit-il, avoit nommé pour son Successeur à l'Empire de *Russie*, le jeune Prince *Iwan* &c. Mais comment auroit-elle pû faire valoir cette déclaration, aiant été détronée?

## R E M A R Q U E II. (§)

L'Auteur des *Mémoires* assure le contraire de ce qui est écrit dans la première de ces Lettres, disant p. 21. *L'Impératrice Elisabeth s'occupoit*

(\*) Voyez ci-devant *Lettre II.* pag. 17.(§) Voyez *Lettre I.* pag. 6.

cupoit surtout, à faire fleurir dans son Empire les sciences, les arts, & le commerce, en quoi elle étoit parfaitement secondée par le Grand-Prince, qui avoit beaucoup de goût pour les Lettres, & qui assistoit régulièrement aux Assemblées de l'Académie. On laisse au Public à décider cette question, qui ne sera pas difficile à résoudre, pour qui-conque a eu occasion de connoître la manière de vivre de Pierre III.

Je crois, que l'Académie dans ses Annales, ne trouvera guères de jours marqués par la présence de ce Prince. Dès sa plus tendre jeunesse, il monroit autant d'indifférence pour les Beaux Arts & pour les Sciences, que d'attachement pour les exercices militaires. J'en appelle à ceux qui ont eu l'honneur d'approcher de sa Personne pendant son séjour en Russie. Les jeux de son enfance, auxquels il se plaisoit le plus, étoient de manier les armes; & qui est-ce qui ignore, à quel point il a poussé dans un âge plus avancé le plaisir d'apprendre & d'enseigner lui-même l'exercice? Il eût changé toute l'Académie des Sciences pour un seul Dragon bien fait, courageux & bien dressé. Aussi n'étoient-ce que les vertus guerrières du Héros qu'il se proposoit pour modèle, qu'il vouloit imiter; ce n'étoient point la qualité de Philosophe qu'il ambitionnoit.

Rien n'est plus trompeur que la voix publique, qui est susceptible de toutes sortes de modulations, & s'accorde facilement au ton, que  
lui

lui donne la Politique. Chaque Prince, tandis qu'il règne, fut-il un autre *Calligula*, est adoré, & on ne trouve en lui que vertu & sagesse. La vérité est rarement reçue dans les Palais, & n'approche du Trône qu'en tremblant. On ne regarde un Souverain, que par ce microscope trompeur, qui nous aggrandit les petites traces de la vertu, tandis que les taches visibles du vice nous échappent, étant trop grandes pour se concentrer dans son foier. Mais dès qu'un Prince est malheureux, toutes ses bonnes qualités s'évanouissent, & on ne lui voit plus que des imperfections. Lorsque Pierre III. monta sur le Trône, tout en lui étoit grand, tout étoit sage, tout annonçoit la sublimité de son Esprit: On lui attribuoit même des vertus auxquelles il n'avoit jamais aspiré. Il n'avoit régné que peu de mois, & déjà ou vouloit éterniser sa Mémoire & lui ériger des statues d'or; c'étoit alors le digne Neveu de Pierre le Grand. A peine fut-il malheureux, que tout changea de face; plus de sagesse, plus d'esprit; ce ne fut plus qu'un imbécile, qu'un scélérat, qu'un traître, indigne d'occuper le trône de ses Ancêtres.

*O tempora! O mores.*

## REMARQUE III. (\*)

DANS les susdits *Mémoires* pag. 22. on veut, que *Pierre* ait souvent fait passer des ordres secrets aux Généraux des Troupes *Russiennes* qui étoient en *Allemagne*, tous contraires à ceux de l'Impératrice sa Tante, & aux véritables intérêts de la *Russie*. Quiconque a une idée de la manière dont feuë l'Impératrice *Elisabeth* a gouverné son Empire, n'aura pas de peine à comprendre l'impossibilité de cette démarche. Je ne crois pas, qu'un seul des Généraux *Russiens* eût osé risquer de suivre d'autres ordres, que ceux qui étoient émanés du Cabinet, où le Grand-Duc n'étoit pas admis.

## REMARQUE IV. (§)

SELON les *Mémoires* p. 26. le Comte de *Tottleben* a été mis en liberté par *Pierre III.* Il est vrai, que l'Empereur le fit sortir de la forteresse, mais il fut gardé dans une maison particulière. Peut-être que l'Auteur ignore, que le Monarque avoit ordonné une Commission pour décider les affaires de ce Général, qu'elle s'assembloit

(\*) Voyez ci-devant *Lettre III.* pag. 25.(§) Voyez ci-devant *Lettre III.* pag. 29.

bloit ordinairement deux fois la semaine, dans l'Hôtel du Prince *George Louis de Holstein*, qui en étoit le Président, & où on a vû souvent comparoitre le Comte de *Tottleben*, sans épée, & conduit par un Officier, ce qui n'est pas une marque de liberté.

## REMARQUE V. (\*)

LE Prince *George Louis Duc de Holstein* n'a jamais pris le Titre d'*Altesse Impériale*, comme il est dit dans les *Mémoires* pag. 28. C'est un Titre, qui ne convient en *Russie*, qu'au Grand-Duc. Mais on a donné à *Petersbourg*, à ce Prince, le Titre d'*Altesse Royale*, qui lui convenoit, & dont il ne s'étoit pas qualifié en *Allemagne*.

## REMARQUE VI. (§)

ON sait que toute l'Infanterie *Russienne* est habillée de verd, si on en excepte les Gardes à cheval & quelques autres Régimens de Cavalerie, & il est faux que l'Empereur ait introduit le bleu de *Prusse*. Il n'a fait que changer les doublures, & distinguer chaque Régiment par des paremens différens. *Mémoires* pag. 31.

(\*) Voyez *Lettre XIV.* pag. 102.(§) Voyez *Lettre XVII.* pag. 115.

## REMARQUE VII.

L'Auteur des *Mémoires* pag. 31. a mis seize Régimens d'Infanterie & de Cavalerie dans le Duché de *Holstein*, mail il faut sçavoir, que plusieurs de ces Régimens ne contenoient chacun que quarante ou cinquante hommes, parcequ'on n'avoit fait que commencer à les lever. On n'aura pas de peine à comprendre, que ce Corps, que l'Empereur avoit entretenu en *Holstein* en qualité de Duc, n'étoit pas regardé comme Régimens. Ce n'étoit que quelques Compagnies logées dans les villes de ce Duché, pour en maintenir le bon ordre & le repos. Autant que *Pierre* n'étoit que Grand-Duc, il ne pouvoit que les augmenter à proportion que ses forces & la Politique des *Russes* le lui permettoient. Il se contentoit de faire quantité d'Officiers, qui éblouis & flattés par une perspective avantageuse, se faisoient honneur de le servir aux dépens de leurs bourses. Se voyant enfin au comble de ses vœux, il ne pensa qu'à s'acquitter de ses promesses, & faire de son petit Corps *Allemand* une armée considérable. Il nomma les Chefs à seize Régimens, leur laissant le soin d'en lever les Soldats. Quoiqu'ils ne laissassent pas d'employer tous les moïens pour compléter, on ne pourra pourtant jamais se persuader, que dans le peu de mois, que *Pierre III.* a régné, on ait pu parvenir à en lever seulement la moitié.

REMAR-

## REMARQUE VIII.

PAGE 35. dans les *Mémoires* il est dit: Une loi de police assez singulière, & dont on n'a jamais pu pénétrer le motif, ce fut la défense que cet Empereur fit, de ne pas se servir de la langue Française dans toute l'étendue des ses Etats, & il ordonna, qu'on ne fit usage que de la langue Russe ou l'Allemande, & qu'on ne recevoit aucune espèce d'écriture, *Mémoires* &c. qui ne seroient point conçus dans l'une ou l'autre de ces deux langues. Quiconque a fréquenté la Cour de *Petersbourg*, sçaura, que l'Empereur *Pierre III* se servoit plus de la langue Française que de l'Allemande, & que dans ses discours il mêloit presque toujours les trois langues; c'est-à-dire, qu'il parloit de suite la langue *Russienne*, l'Allemande & la Française selon sa fantaisie.

Mais pour ce qui est des écritures & *Mémoires*, on sçait, que c'est un Cérémonial fort juste & établi même dans toutes les Cours de l'Univers, qu'on se serve de la langue du pais; & on n'a point d'exemples, que le Sénat de *Petersbourg* ait accepté des Requêtes conçues en Français ou en Allemand, ni avant *Pierre III*, ni pendant son règne.

REMAR-

## REMARQUE IX. (\*)

PAG. 38. des *Mémoires* il est dit: Pierre III. se déclara lui-même Chef de l'Eglise Russe, & voulut réunir la puissance ecclésiastique & la séculière en sa propre personne; il prétendoit séculariser tous les Biens de l'Eglise, & les revenus des Monastères. Il défendit aux Religieux de recevoir des novices, & de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans &c. &c.

Il est connu que Pierre I. après la mort du dernier Patriarche, s'opposa de toute sa force à l'Élection d'un autre Chef de l'Eglise, & qu'il déclara, qu'au cas, que le Synode trouvât absolument nécessaire de rétablir cette dignité, il vouloit, que l'on fit choix de sa personne, ce qui ne pouvoit être refusé. C'est donc Pierre le Grand, qui a réuni la puissance ecclésiastique avec la séculière, & Pierre III. ne pouvoit qu'user des droits attachés à la Couronne.

Mais quand il a voulu retrancher les revenus énormes des Monastères, il n'a fait que suivre l'exemple d'autres Souverains connus par leur sagesse, qui n'ont pas trouvé convenable au Bien public, que les Ecclésiastiques possédassent des richesses, dont on peut faire un meilleur usage.

Et

(\*) Voyez ci-devant *Lettre IX.* pag. 74.

Et l'expérience a depuis long-tems mis hors de dispute, que quelques Régimens, entretenus pour la sûreté de la patrie, valent beaucoup mieux, que deux cent mille Moines, qui accoutumés à la paresse, ne font que s'engraïsser de la moëlle du país: c'est pourquoi il défendit sagement, de recevoir des Novices dans les Monastères, & de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans: outre qu'il vouloit empêcher, que le nombre de ces membres inutiles de la Société, s'augmentât de jour en jour; il avoit sans doute remarqué, que plusieurs jeunes-gens avoient fait des vœux, dans un âge où ils ne pouvoient pas encore disposer d'eux-mêmes, & qu'ils en avoient eu regret dans la suite; ce qui ne prive pas seulement l'Etat de plusieurs Sujets utiles, mais qui rend encore malheureux ceux qui se trouvent obligés de vivre dans un état qui leur est à charge, & où ils se voient dévoués sans retour, à un genre de vie, qui leur est fort ennuyeux.

## REMARQUE X. (\*)

Tout ce que l'Auteur des *Mémoires* en question vient de rapporter pag. 55 & 56, ne sont que des inventions, que l'on a débitées dans les

(\*) Voyez *Lettre XXIX.* pag. 203.

les Gazettes pour donner au Public une idée plus défavantageuse de l'Empereur, qu'il ne méritoit. Pierre III a fait bâtir à *Oranienbaum* une petite Eglise *Luthérienne* pour ses Soldats ; & si par là il a donné occasion au soupçon d'avoir voulu rentrer dans la communion de cette Eglise, d'où vient donc, qu'on n'a pas accusé du même crime les Souveraines qui l'on précédé, qui ont fait bâtir de plus grandes Eglises *Luthériennes* & *Réformées*, même dans la Capitale, & qui ne se sont fait aucun scrupule d'assister aux Cérémonies de l'Inauguration.

On dit qu'il a assisté fréquemment aux *Assemblées pieuses*, & aux Offices de cette Eglise; c'est-à-dire qu'il a trouvé plaisir, d'aller quelquefois entendre prêcher les Ministres de ses Troupes *Allemandes*. J'espère qu'on croira qu'il est permis à un Souverain ce qu'on permet en ce cas à chaque particulier. Mais qui est-ce de ceux qui ont été à *Oranienbaum*, qui ait jamais oui parler d'Assemblées pieuses & de conférences particulières? Assurément Pierre III n'étoit pas dans le goût des exercices pieux: & pour dire la vérité, il étoit fort indifférent sur le chapitre des diverses Religions.

REMAR-

## REMARQUE XI. (\*)

Ce qui est dit pag. 56. des desseins que l'Empereur avoit sur la Comtesse de *Worontzow*, ne doit pas être avancé avec autant de certitude, que le fait l'Auteur des *Mémoires*. Il est connu, qu'elle n'a été sa Maitresse, que par la permission d'*Elisabeth*, qui avoit eu sans doute, en le permettant, des vues particulières; s'il eût voulu même l'épouser un jour, quel crime, de faire ce que ses Aïeux avoient souvent fait, en se choisissant toujours des épouses de la nation! D'ailleurs „ la Maison de *Worontzow* n'est-elle pas „ une des plus grandes & des plus anciennes Mai- „ sons de l'Empire?

## REMARQUE XII. (\*\*)

Il est faux que l'Imperatrice soit allé à *Oranienbaum*. Elle s'arrêta à *Petershoff*, & la resignation de l'Empereur se fit dans le Palais à *Oranienbaum*. L'Empereur n'est pas mort non plus à *Krasnazelo*, mais à *Robsch*, vieux château, éloigné de six milles de *Petersbourg*.

## REMARQUE XIII. &amp; dernière.

Nous passons sous silence toutes les calomnies grossières, & toutes les expressions peu convenables à un particulier en parlant d'un Prince, qui sont contenues dans la Lettre contre Pierre III, qui se trouve dans le *Supplément des Mémoires*.

P

Quel-

(\*) Voyez ci-dessus Lettre III. pag. 27.

(\*\*) Voyez Lettre XXV. pag. 184. &amp; 187.

Quelles que soient les pensées de l'Europe, l'Europe ne se trompe pas, en croiant, que c'est l'action la plus noire & la plus criminelle que de se révolter contre un Souverain, qui est l'héritier légitime de la couronne; qui en montant sur le Trône étend sa main bienfaisante sur tous ses Sujets; qui au lieu de punir les traitres, les comble d'honneur & de bienfaits; qui ne pense, en rendant redoutables ses armées, qu'à assurer le bonheur des habitans de son Empire; qui introduit la liberté, & met fin au vil & honteux esclavage, sous lequel ses peuples avoient gémi si long-tems; qui finit une guerre, à laquelle la nation n'avoit d'autre intérêt, que l'aveugle complaisance que l'on avoit voulu témoigner à quelques Puissances; qui en projetant une autre guerre, n'avoit d'autre vuë que d'aggrandir ses États par la revendication d'un pais qui lui appartenoit; & qui enfin étoit trop bon & trop gracieux pour un Souverain de *Russie*. A-t-il jamais refusé à un de ses Sujets, de lui rendre justice? & quelles sont les obligations auxquelles il a manqué? Mais on voit bien que l'Auteur de cette Lettre a voulu montrer qu'il sçait faire l'Apologie des actions les plus criminelles. En l'envi-sageant sous ce point de vuë, on lui pardonnera aisément d'avoir usé du droit des Poëtes, qui augmentent & diminuent les objets selon que la chose leur convient, ou que leur intérêt les porte à flatter le préjugé du vulgaire. Il faut de même lui pardonner d'avoir fait trois millions de *Roubles* de deux cent mille que l'Empereur avoit à *Ora-*

*Oranienbaum*; deux mille hommes de six cent; qu'il appelle crime, ce qui ne fut qu'un défaut naturel; & vertu, ce qui sera à jamais regardé par toute la postérité comme le crime le plus abominable.

Au reste ce n'est pas qu'on ne croie, que l'Impératrice *Catherine* n'ait toutes les qualités nécessaires pour régir un si vaste Empire. Elle le mérite plus que quelque autre Princesse que ce soit, & on lui rend justice en avoiant, qu'elle a beaucoup plus d'esprit & de mérite que n'en avoit son époux infortuné. C'est par la douceur de ses mœurs, & par sa clémence, qu'elle a enchanté le peuple, & gagné tous les cœurs; & c'est par une prudence digne d'admiration, qu'elle a su échapper aux périls dont elle étoit menacée: mais tout cela ne pourra jamais excuser la nation. Et comme S. M., la Souveraine présente, déclare eile même, dans le manifeste qu'elle a fait publier, qu'en montant sur le Trône, elle n'a fait que céder aux prières reiterées de ses Sujets, tout le crime retombe sur ces infidèles. Accoutumés sous le règne d'*Elisabeth* à suivre leurs penchans sans contrainte, ils étoient autant de petits Souverains, qui tirannisoient le peuple, & ne connoissoient presque d'autres loix, que

que celles qu'ils s'imposoient à eux-mêmes. Aussi ne doit-on pas être surpris, qu'il leur ait paru fort nouveau & fort incommode, de se soumettre aux ordonnances d'un Souverain, qui vouloit régner seul & être obéi.

Si le haut degré de capacité & de mérite donnoit quelque droit d'envahir les héritages d'autrui, & de s'emparer des Biens de ceux, que l'on croit inférieurs en esprit, quoique supérieurs en dignité & en naissance, quels désordres n'en résulteroit-il pas pour la Société? Combien de personnes, qui rampent aujourd'hui dans la poussière, se trouveroient bientôt autorisées (si cette maxime étoit adoptée) à se placer d'elles mêmes d'une manière plus convenable; mais un pareil système ne feroit qu'introduire la violence & banir la sûreté des états dans tous les Gouvernemens.

Que l'on me pardonne cette épisode. Je suis *Allemand*; Sujet libre & fidèle d'un Prince Souverain & Despotique, d'un Monarque sage & heureux, dont le Trône redoutable n'a jamais été ébranlé par la perfidie; qui, le cœur de ses Sujets à la main, fait trembler les ennemis de sa gloire; je  
con-

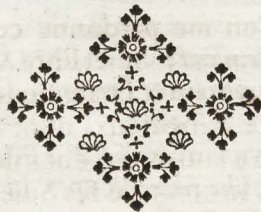
connois jusqu'où vont les obligations réciproques; je le haïrois s'il étoit Tiran; mais je n'oublierois pas que le premier de mes devoirs est celui d'être fidèle à mon Souverain, & je ne saurois me persuader, que tel, qui a été traître une fois, puisse jamais devenir bon Citoyen.

Je ne fai pas, si vous jugerez ces Remarques assez intéressantes pour les ajouter à vos Lettres. Il dépend de vous d'en faire l'usage que vous trouverez le plus convenable. J'ai au moins la satisfaction de vous avoir donné une marque de l'attention & de l'estime, avec laquelle je suis &c.

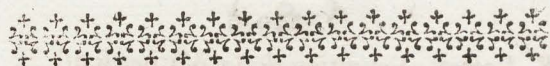
*Hambourg,*

ce 18 Mars 1764.

F I N.



TA-



T A B L E.

Lettre I. Premières circonstances de la vie de Pierre III. & son avènement au Trône. - - Page 1

II. Premier manifeste de l'Empereur, par lequel le Grand-Duc son fils semble être exclu de la Régence; & le Droit qu'avoit Pierre III. sur l'infortuné Iwan à la Couronne de Russie. 12

III. Exil du Grand Chancelier Bestuchef; suites de cette disgrâce. - 20

IV. Pompe funèbre de feuè l'Impératrice Elisabeth. - - 30

V. Liberté que l'Empereur a accordée à la Noblesse Russe, & les avantages que la nation en retirera dans la suite. 35

VI. Introduction d'un Code de Loix sur le modèle du Codex Fridéricianus, établi dans les Etats du Roi de Prusse. Droit civil des Russes. - 49

VII. Droit criminel des Russes. 57

VIII. Droit des Parens sur leurs Enfans, des Maris sur leurs Femmes, des Maîtres sur leurs Valets. 62

IX. Fausse imputation faite à Pierre III. d'avoir voulu faire couper la Barbe aux Prêtres Russes. - 66

X. Let-

( o )

X. Lettre. Erudition de la Nation Rus- sienne, & quelques particularités concernant l'Académie des Sciences à Petersbourg. - - Page 75

XI. Desein du Monarque d'établir des Ecoles dans son Empire. - 91

XII. Liberté des Russes dans l'état du mariage. - - 93

XIII. Cause pour la quelle la Russie n'est pas aussi peuplée, qu'elle le pourroit être. - - 95

XIV. Vues de l'Empereur au sujet de la Courlande, en faveur du Prince George Louis, Duc de Holstein-Gottorp. - - 102

XV. Ce qui est cause qu'on n'a pu avoir jusqu'à présent une Histoire complete de la Russie. - - 105

XVI. Sur le voyage que l'Empereur avoit dessein de faire en Allemagne, & les Différens entre les Ducs de Holstein & les Rois de Danemarck. - 110

XVII. Sur l'Armée Russe. - 114

XVIII. Congrès qui devoit se tenir à Berlin pour applanir les différens avec le Roi de Danemarck. - 120

XIX.

|                                                                                                        |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| XIX. Lettre. Perte de l'Armée Ruffienne<br>dans la dernière guerre.                                    | Page 124 |
| XX. Marine de Ruffie.                                                                                  | 127      |
| XXI. Différentes Cérémonies de l'Eglise<br>Grècque ; particularités des Femmes<br>Ruffes, & des Noces. | 132      |
| XXII. Détrônement de Pierre III.                                                                       | 159      |
| XXIII. Sur le même Sujet.                                                                              | 162      |
| XXIV. Suite.                                                                                           | 172      |
| XXV. Suite.                                                                                            | 179      |
| XXVI. Suite.                                                                                           | 187      |
| XXVII. Suite: Traitement indigne fait<br>à Pierre III, après sa mort ; & ses<br>obseques.              | 190      |
| XXVIII. Ce que sont devenu les troupes<br>de Holstein.                                                 | 200      |
| XXIX. Accusations formées contre Pier-<br>re III, & particularités de sa mort.                         | 202      |
| XXX. Remarques sur les Mémoires pour<br>servir à l'Histoire de Pierre III. 8°.<br>Francfort 1763.      | 214      |


Fin de la Table.



LE POUR ET CONTRE  
DE  
PIERRE III  
EMPEREUR DE RUSSIE.

---

ACCUSATIONS  
CONTRE  
PIERRE III.

 JE me persuade, que tous ceux qui ont  
connu le caractère de Pierre III, son  
peu de génie, la manière dont il s'est  
conduit, & ses projets; tous ceux là dis- je, ne  
pourront qu'approuver la nation Russe d'avoir  
expulsé un tel homme, pour mettre sur le Tro-  
ne,

ne, la plus digne & la plus grande Impératrice qui eut jamais régné dans l'Univers. Peut-être se persuade-t-on chez l'étranger, que la révolution doit son origine à l'intrigue & à la faction. Peut-être imagine-t-on que la Souveraine a cherché par ses menées à se faire un parti, qui pût la porter au Throne, & à employer toutes sortes de moyens pour y parvenir. Si telle est la façon de penser de l'Europe, l'Europe se trompe & ne se fait aucune idée ni du caractère de l'Impératrice, ni des Russes, ni de la Russie. Soyons persuadés, que ce n'est point l'Impératrice qui a cherché le Throne; qu'en y montant elle n'a fait que céder au vœu général de la nation, & qu'elle ne s'y est déterminée, que pour sauver la Russie des maux auxquels elle sembloit destinée, & la préserver d'une effusion de sang qui devenoit inévitable. Mais la nation étoit-elle en droit de disposer du Throne? Cette question qui paroitra peut être délicate, ne me le paroît point du tout; il est certain que le gouvernement de cet Empire est despotique, qu'on n'y connoît ni loix fondamentales, ni contrat, qui lie réciproquement le Souverain & le sujet; que les Empereurs ont le droit de disposer du Throne par leur Testament, & qu'ainsi il semble d'abord, que quel que soit le Souverain reconnu pour successeur, le peuple lui doit obéir en silence & respecter ses volontés & ses caprices.

Mais

Mais il existe un droit naturel, qui est obligatoire pour tous les hommes & indépendant de tout établissement humain, & ce droit (je le demande) s'il oblige à être fidèle à son maître, n'oblige-t-il pas aussi le Souverain à protéger le sujet & à lui rendre justice? Et si le Souverain manque à toutes ses obligations, le sujet ne devient-il pas par cela même libre des siennes? Ce qui a produit la révolution est uniquement la différence de Caractère de *Pierre III.* & de *Catherine II.* Que devoit en effet penser le peuple Russe, quand il a vu *Pierre III.*, après avoir passé sa jeunesse à s'amuser avec des bouffons monter sur le Throne, donner, il est vrai de grandes espérances pendant les premières semaines (tems pendant le quel il consulta l'Impératrice & suivit ses avis,) mais bientôt oublier la promesse qu'il avoit faite de s'appliquer aux affaires, pour se livrer entièrement à la débauche & à la crapule la plus honteuse? Que devoit penser ce peuple, quand il a vu ce fameux Edit de la Liberté, qui d'abord avoit rendu la nation ivre de joie, n'être pour ainsi dire, qu'un leurre qu'on lui donnoit à gouverner, qu'on trouvoit moyen d'éluder tous les instans, & qui n'étoit exécuté que lorsque des Officiers Russes demandant leur congé, on avoit sous la main des Allemands pour les remplacer? Que devoit penser le peuple, quand il a vu son Souverain se vanter publique-

a 2

bliquement & en pleine cour, de l'avoir trahi, en faisant part au Roi de *Prusse* des plans de Campagne & de tous les projets des Alliés? Que devoit-il penser en voyant la personne qui l'avoit servie dans cette trahison, être son principal & pour ainsi dire son unique Ministre? Que devoit penser ce peuple, lors qu'il voioit son maître s'avilir lui & son Empire, jusqu'à se faire honneur d'avoir le grade de Lieutenant-Général au service Prussien, de commander un Regiment dans ces Troupes, d'en porter l'uniforme & le cordon, & qu'il faisoit porter aux principaux Seigneurs de sa Cour? Que devoit penser le Pais à l'ouïe de la paix honteuse, par laquelle on rendoit au Roi de *Prusse* non seulement tous les Pais conquis au prix de tant de sang & de millions; mais encore qu'on lui donnoit les meilleures Troupes de l'Empire pour suivre ses redoutables projets? Que devoit-il penser en entendant dire, qu'il étoit question de céder la Livonie au Roi de *Prusse* & d'autres projets de cette nature? Que devoit-il penser en voyant les interets de son commerce sacrifiés aux Anglois, & pour tout dire, les Ministres de *Prusse* & d'Angleterre gouverner absolument son maître? devoit-il penser, en aprenant qu'il étoit ordonné au Ministre envoyé à Berlin, de suivre aveuglement les Ordres du Monarque *Prussien*, & de prendre garde que dans la pro-

motion

motion prochaine, le Roi de *Prusse* ne fasse point à l'Empereur de passe-droit? Que devoit-il penser en lisant l'Ordre qui defendoit la Cour à tout Officier Russe au dessous du grade de Major, tandis que le moindre Enseigne des troupes de *Holstein* y étoit admis à toute heure, & très souvent même à la Table du Prince? Que devoit-il penser en voyant le Souverain faire frapper une monnoye de cuivre, à laquelle il avoit donné une valeur quadruple de sa valeur réelle, ce qui occasionoit une contrebande d'especes, qui auroit infailliblement ruiné le Commerce & l'Empire? Que devoit-il penser en voyant le Clergé non seulement méprisé & avili, depouillé de ses biens-fonds pour y substituer des pensions qui alloient à peine à la dixieme partie de ses anciens revenus, mais encore la Religion Grecque devenue l'objet du mépris & des railleries de la Cour; plusieurs Chapelles abbatues, l'Empereur ne remplir aucun des devoirs extérieurs de la Religion, obliger les Courtisans à y manquer, assister plus souvent à l'Eglise Luthérienne qu'à la sienne, & y mener toute sa Cour? Que devoit-il penser lors qu'il voyoit son Empereur passer les jours & les nuits à table, paroître communement yvre aux yeux de tout le monde, traiter l'Impératrice avec le dernier mépris, mettre sa maîtresse de pair avec Elle, par des marques de distinction destinées

a 3

jusqu'à

jusqu'alors uniquement pour des Princesses; Enfin pousser la frenesie jusqu'à vouloir se défaire de l'Impératrice par la mort ou le divorce, & déjà à son avènement au Trône éloigner le Grand-Duc de la succession, en affectant un silence, dans le premier Manifeste sur la succession, dans les endroits nonvenables.

Je ne finirois pas, si j'entrois dans le détail de tous les sujets de plainte, que *Pierre III.* a donné à ses peuples; mais ce que j'en ai dit, suffit ce me semble, pour faire voir que le peuple Russe étoit en droit de se soustraire à l'Autorité d'un Prince qui en abusoit si visiblement. Que si l'on fait attention, que de tous tems l'Impératrice a été adorée des Russes, qu'elle a passé sa vie à faire du bien aux uns & empêcher autant qu'Elle le pouvoit qu'on ne fit de mal aux autres, on trouvera tout simple qu'il n'ait fallû ni intrigues, ni moyens honteux pour La placer dans le rang qu'Elle occupe aujourd'hui. De tout tems la nation craignoit le Regne de *Pierre III.*, & il y avoit déjà eu pendant la vie de l'Impératrice *Elisabeth*, bien des projets formés pour l'exclure de la Couronne. On dit même que c'est une des raisons qui avoit occasionné la disgrâce de Mr. de *Bestucheff*. Il monta cependant très tranquillement sur le Trône; & si les premiers jours on voyoit sur tous les visages une impression de crainte & de defiance,

la

la manière dont il se conduisit pendant quelque tems la dissipa, & le fameux Edit de la liberté n'auroit rien laissé à désirer à la nation, si la suite avoit répondu à de si belles apparences. Mais bientôt *Pierre III.* cessant de se contraindre, le chagrin, l'amertume, le mépris s'emparèrent de tous les cœurs: dans les commencemens on se plaignoit en secret, peu à peu on s'enhardit & on en étoit venu au point, que j'ai tremblé mille fois, je ne dis pas de la liberté, mais de la licence qui regnoit dans les discours; en un mot l'Empereur n'avoit pas regné trois mois, qu'il étoit aisé de voir qu'à l'exception d'une douzaine de favoris, il n'étoit pas un Russe qui ne souhaitât un autre Maître. Dans cette disposition des esprits, comment ne se feroit-on pas tourné du côté l'Impératrice! Depuis long-tems on lui connoissoit beaucoup d'esprit & de talens; on sçavoit qu'elle étoit juste, bonne, genereuse; on souffroit, mais elle souffroit aussi, ce qui la rendoit encore plus chere à la nation; aussi, tandis que l'Empereur ne pouvoit paroître en public sans faire fuir tout le monde, Elle ne pouvoit sy montrer sans rencontrer une foule de gens, de tout ordre & de toute condition qui l'appelloient leur Mere & leur unique esperance. Parmi tant de personnes qui lui étoient attachées, il y en avoient, qui douées d'une ame plus forte & plus hardie,

ne se bornerent pas à souhaiter qu'Elle regnât, mais travaillèrent à la placer sur le Trône. Deux sortes de personnes se trouvèrent avoir le même projet: des Courtisans & des Particuliers. Du nombre des Seigneurs de distinction étoit entre autres Mr. *Panin*, Gouverneur de son A. I. le jeune Grand Duc, homme très respectable par ses sentimens, connoissances & esprit, & très chéri par la nation, qui se felicite d'avoir un homme d'un tel merite auprès de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc. Le *Hetmann* & la Princesse *Dachkoff*, Dame de 20 ans, & qui joint à beaucoup d'esprit, de connoissances & de vertus, une fermeté peu commune, & un caractere simple & vrai. Elle est sœur de Mr. le Comte de *Worontzow*, qui est connu, sœur de la maitresse de *Pierre III*, fille de l'homme qui croyoit avoir le plus d'intérêt à la conservation de l'Empereur: considerations qui ne l'ont point arrêtées, par ce qu'elle pensoit que le salut de la patrie dependoit de l'elevation de l'Impératrice, & qu'elle a toujours preferé l'intérêt public au sien propre. Elle a même accompagné l'Impératrice constamment, pendant toute cette affaire, suportant des fatigues qu'un homme ne sauroit se mettre dans le cas de souffrir de gayeté de cœur. Cependant leurs desirs & leurs soins auroient été vraisemblablement infructueux, s'ils n'avoient pas trouvé à employer des

des particuliers qui pensoient comme eux, & qui plus à portée de se faufiler parmi le Peuple & les Soldats, ont vu tout de suite que tous les cœurs étoient à l'Impératrice, & qu'il n'étoit pour ainsi dire personne sur qui elle ne pût compter. De ces particuliers, ceux qui ont été à la tête de cette autre classe, sont trois freres nommés Mrs. *Orloffs*, dont le plus avancé étoit Capitaine d'Artillerie, qui ont agi dans cette entreprise avec le zèle digne de vrais patriotes.

Peut-être croira-t-on, que toutes leurs mesures étoient couvertes d'un secret inpenetrable; point du tout; il n'étoit aucun homme sensé qui put se dissimuler qu'on tramoit quelque chose contre l'Empereur, entendant les discours que chacun se permettoit; & ce qu'il y a de plus fort encore, c'est qu'il y avoit plusieurs milliers de personnes qui auroient pu découvrir toute l'intrigue si elles avoient été arrêtées, ce qui certainement auroit fait manquer la chose, si l'affection que chacun portoit à l'Impératrice, n'avoit pas été aussi forte, & telle, qu'il n'y avoit peut être pas mille habitans à Petersbourg, qui eussent refusé de donner une partie de leur sang pour sa conservation. Tout le monde sait, comment les choses se sont passées au moment de la revolution, qu'on ne s'étoit point proposé d'agir le jour, qu'on se trouva forcé de le faire, un des chefs ayant été arrêté.

rété. Mais ce que vous ne pouvez point savoir comme nous qui l'avons vû, c'est que cette circonstance devoit naturellement mettre bien des obstacles au succès de l'entreprise, si tous les cœurs n'avoient pas été pour l'Impératrice. En effet quand les Soldats aux gardes, placerent l'Impératrice *Elisabeth* sur le Throne de ses peres, cela s'exécuta de nuit; la Regente & ses Ministres furent arrêtés dans leur lits, & une fois maître de leurs personnes tout fut dit: mais ici c'est une chose absolument différente, il a fallu que l'Impératrice se derobât de nuit de la Campagne, où elle étoit, pour venir à Petersbourg, qu'elle y passât toute la journée à recevoir le serment des Seigneurs qui s'y rencontrèrent, des troupes & des particuliers. Pendant ce tems-là, *Pierre III.* étoit à une de ses Maisons de Campagne, ayant auprès de lui toute sa Cour, ses Ministres, ses Favoris &c. il avoit en especes près de trois millions de Roubles, deux mille hommes de troupes Allemandes du Holstein & 50 pièces de Canon. Sa Maison de Campagne n'est qu'à une lieue de Cronstadt où il y avoit des vaisseaux de ligne prêts à mettre à la voile, toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, & un assez grand nombre de matelots. Il y avoit aux environs de sa Maison de Campagne, plusieurs Regimens Russes qui révenoient de l'Armée, faisant cinq mille

mille hommes, qui étant bien plus près de lui que de Petersbourg, pouvoient être aisément engagés à prendre sa defense. Il fut instruit de ce qui se passoit dans la ville à onze heures du matin, & cependant il fut tellement abandonné, que lors qu'il voulut se presenter pour entrer dans le port de Cronstadt, il se trouva qu'il avoit été prevenû par un Général, qui sur un simple ordre de l'Impératrice decida la Garnison à fermer les portes, & qui le fit menacer de tirer sur lui s'il ne s'éloignoit; il envoya des ordres aux troupes qui étoient près de lui, mais ses ordres furent meprisés, & ceux qui arriverent posterieurement de la part de l'Impératrice, furent reçus avec les plus grandes acclamations; en un mot, tout le monde lui tourna le dos & cela dans un seul instant, desorte qu'il fut réduit à quelques Favoris & à ses 2 mille Holsteinois, après quoi il se rendit volontairement à la discretion de l'Impératrice. Encore une preuve de ce que j'a dit plus haut: Dans des revolutions semblables à celle que nous venons de voir, la politique oblige toujours de se défaire par la mort, par la prison, ou par l'exil, de ceux que leur attachement à l'ancien gouvernement fait soupçonner d'être ennemis du nouveau: tel est cependant l'attachement que la nation a pour l'Impératrice, attachement qui augmente tous les jours, qu'on a pu rendre la liberté à tous ceux qui

qui avoient été arrêtés, aux plus intimes confidens, aux plus chers Favoris de *Pierre III*, sans que cet acte de clemence put devenir dangereux. Je ne finirois pas si je m'arretois à détailler toutes les raisons qui prouvent l'attachement, le respect, la vénération que S. M. l'Impératrice a inspiré à tous ses peuples: & comment cela pouroit-il être autrement? Ne sont-ils pas tous les jours les temoins de sa bonté, de sa justice & de son esprit, par le choix de quelques uns de ses Ministres? Ne savent-ils pas qu'elle passe les jours & une partie des nuits uniquement occupée à rendre son Empire heureux & florissant? Oui j'ose ici le dire, sans craindre de passer pour flatteur, & la precaution que je prends de faire passer cet Ecrit par un Courier françois, doit assurer que je parle selon mon cœur. Le Throne de Russie est occupé aujourd'hui par une Souveraine qui doit être le modèle des Rois: c'est l'adversité, la chose est certaine, qui forme les hommes: nous pouvons naître avec de l'esprit, du sens, un cœur droit & bien placé, mais si nous sommes continuellement entourés de gens qui nous louent & nous applaudissent, qui nous entraînent de plaisirs en plaisirs, & de dissipations, en dissipations, il est presque impossible que nos meilleures dispositions ne se perdent pas. S. M. certainement est très heureusement née; mais amenée jeune dans ce Pays, elle

elle s'est bientôt vûe forcée de se servir des talens que la nature lui avoit donnés. Il y avoit trop peu de rapport entre le caractère du Grand Duc & le sien, pour qu'ils pussent se plaire ensemble; la politique des Courtisans de l'Impératrice *Elisabeth*, leur faisoit craindre qu'elle ne s'emparât de son esprit, ils cherchoient à Péloigner de la Faveur & ils y reussissoient: Elle a profité de cet espece d'abandon pour acquérir des connoissances qui en font une personne unique. Pourquoi une distance de 800 lieues vous separe t-elle de Petersbourg? Vous viendriez & vous verriez sur le Throne un vrai Philosophe. Vous êtes sans doute déjà instruit des propositions qu'elle a fait faire à Mr. d'*Alembert*; il doit à l'Impératrice, il se doit à lui-même, il doit à l'humanité & aux sciences de les accepter.



## A P O L O G I E

D E

## P I E R R E I I I ,

TRADUITE SUR L'IMPRIMÉ ALLEMAND.

### S E C T I O N I.

**L**A crise la plus dangereuse pour un Etat, est, sans contredit, l'époque où le Souverain descend du Thrône: soit qu'ayant rompu lui-même

même le Traité tacite qui le lie à ses Sujets (comme ceux-ci sont liés à leur Maître) une force supérieure, lui enlève un pouvoir dont il a abusé; soit que le peuple, par une injustice atroce, le prive d'une autorité, aussi légitimement acquise, que justement conservée; soit enfin, qu'un mouvement volontaire le fasse renoncer à porter un fardeau qu'il trouve trop pesant. Les deux derniers cas se réduisent presque toujours au même, & l'Histoire nous donne à peine l'exemple d'une seule abdication purement & simplement volontaire. En effet, le Prince, qu'un successeur avide & puissant sollicite à lui céder sa place, ou que le peuple presse de renoncer à la Souveraineté, est-il réellement libre? les motifs, qui l'y déterminent, ne sont-ils pas plutôt une crainte bien fondée d'une supériorité contraire à ses vûes, & dont il faut qu'il prévienne l'éclat, qui tendroit à sa perte entière, par un consentement simulé? Mais de quelque façon que l'on procède à cet acte extraordinaire, que ce soit l'injuste caprice des Grands, & d'un peuple revolté, qui l'opère, ou les droits que la tyrannie leur donne, toujours est-il vrai qu'il porte à l'Etat une secousse dangereuse, & dont les suites peuvent lui être très-funestes. Si le Prince est détroné justement, l'Etat n'en est pas pour cela dans une plus

plus heureuse situation, parcequ'il y a eu des raisons fondées pour cette démarche, qui n'ont pu être tirées que du tort qu'il a fait au bien public: le mal est réel & présent; & il n'est pas bien certain qu'en enlevant la cause, on réussisse à en arrêter les effets. Si le Souverain, au contraire, est injustement déposé; l'Etat, qui n'avoit encore rien souffert, court alors les plus grands dangers. Le Prince malheureux ne fera-t-il pas revivre des droits, qu'un consentement arraché par la violence, ne sauroient lui avoir fait perdre, quand la situation de ses affaires pourra le lui permettre, & que ses partisans le sentiront en état de culbuter à leur tour la faction de l'usurpateur? n'est-ce pas là le germe des dissensions domestiques, des guerres civiles, & la cause à laquelle il faut attribuer la Ruine entière des plus grands Empires & des Royaumes les plus florissans?

## SECTION II.

Si d'un côté la déposition du Souverain ne peut être la preuve de la prospérité d'un Etat; il est certain de l'autre, que dans quelques cas particuliers, il lui est encore plus funeste de le laisser tranquillement assis sur le Trône. Rome, noyée dans le sang de ses Citoyens,

sous

sous le regne des Caligula & des Neron, auroit au contraire assuré son bonheur par une punition plus prompte de ces cruels tirans, & se seroit par là cautionnée l'équité de leurs successeurs; l'Angleterre seroit vraisemblablement plus puissante encore qu'elle ne l'est aujourd'hui, si l'ambition de Cromwel n'avoit arraché le sceptre des mains de l'Infortuné Charles I.

Commençons donc par examiner cette question, quand & comment la deposition du Souverain peut avoir lieu; & pour cela posons certains Principes dont toutes les Nations conviennent également.

### SECTION III.

Les Tirans que rien ne peut ramener à l'équité; ainsi qu'un usurpateur, qui sans droits légitimes, s'est saisi des renes de l'Empire, laissent toujours au peuple celui de les en priver justement. Tout Souverain, en un mot, qui positivement & publiquement s'est proposé de sacrifier le bien de ses Etats à ses folles passions, ou qui veut depouiller le pays de sa liberté, & d'un état d'aisance le plonger dans la misère, peut être depouillé lui-même & sans injustice, du pouvoir dont il abuse. Mais dans le premier de ces deux cas, il n'est permis

mis aux sujets d'en venir aux voyes de fait que lorsque tous les autres moyens sont épuisés, & que l'offense de la part du Prince a été poussée à tel excès, que l'Etat se trouve en danger de perdre totalement sa première consistance; d'où il s'ensuit, que pour en venir à cette extremité, il faut également & la certitude & la preuve des faits mentionnés cy-dessus.

### SECTION IV.

Que l'Etat en général, & les membres en particulier, qui le composent, puissent être offensés par le Prince, c'est-ce qu'il n'est pas besoin de prouver: chacun le sent assez. Les sujets entr'eux, & vis-à-vis leur Souverain, étant tous unis par le but général du bien public, ont également des droits, qui font la constitution fondamentale de l'Etat; & qui les obligent mutuellement à tenir la main à cette union commune. Il se peut, par conséquent, que quelques membres de l'Etat, ou tout l'Etat en général soit lésé par son Souverain, s'il agit directement contre leurs droits; mais ni les uns, ni les autres, ne sont autorisés à se faire justice par voie de fait, qu'autant que le Souverain a réellement blessé par-là le pacte de l'union commune.

## SECTION V.

L'Etat en général & tous les Membres qui le composent, étant également obligés par le pacte d'union, de pourvoir, autant qu'il est possible, à la tranquillité publique, ne peuvent cependant user de violence, pour déposer le Souverain qui a agi contre leurs droits, ou pour le contraindre à tenir une conduite conforme au pacte d'union qu'il a enfreint, qu'au préalable ils n'ayent inutilement employé toutes les voyes de douceur qui pouvoient l'y ramener, parcequ'ils lui font, outre cela, spécialement liés par un pacte de sujettion. Nul sujet ne peut donc employer légitimement la force dans la poursuite de son droit contre son Souverain; parceque dans les cas douteux la présomption est pour le Prince, qui est supposé ne faire ou ne souffrir le mal que parcequ'il l'ignore, & être toujours prêt au contraire, à y remédier quand il le connoit. Cette présomption est justement fondée, sur ce qu'il est non seulement le moteur du bien public, qu'il doit mieux voir que ses sujets; mais encore qu'il est en droit de fixer par lui-même, & suivant son bon plaisir, cequ'il croit le plus convenable à ce bien public. Ainsi les sujets doivent se conformer à la volonté du Prince  
dans

dans tous les cas douteux; & dans ceux qui ont besoin de preuves, ce n'est pas au Prince à discuter avec eux, sur son autorité à faire telle ou telle demarche, mais bien aux sujets à se mettre en état de prouver, & de prouver en effet, que telle ou telle demarche excède l'autorité du Prince.

## SECTION VI.

Le Prince, soit qu'il ait rompû ce pacte d'union, ou qu'il n'y ait donné aucune atteinte, ne peut être légitimement déposé, qu'on n'ait employé, au préalable, tous les moyens de douceur, pour le faire revenir de ses erreurs: tels que les supplications, les humbles remontrances &c.; & celui, qui sans cela, vient à lui succéder, ne peut être regardé que comme ayant eu uniquement l'ambition pour mobile.

## SECTION VII.

Ces principes posés: il est aisé de trouver la proportion & la juste valeur du pacte d'union dans chaque gouvernement. Celui qui est à la tête d'une Republique démocratique, blesse le pacte d'union, lorsqu'il veut forcer le peuple à accepter des loix, qui, à la verité, peuvent être utiles & mêmes nécessaires au bien public; mais qui deviennent inju-

stes par cela même que le peuple est seul en droit de les faire, & de leur donner leur force. Le Chef d'une République Aristocratique offense de la même façon les loix du Gouvernement, lorsque, sans la participation du Senat, il veut imposer à l'Etat certaines obligations qui requièrent l'autorité de ce même Senat. Mais tous ces inconveniens sont levés dans un Etat Monarchique, où le Prince regne en Souverain, & où son autorité ne peut être bornée que par les loix primitives. Ses actions, quelles qu'elles soient, doivent toujours être regardées comme justes & tendantes au bien public; jusqu'à tant, du moins, que les sujets aient donné les preuves les plus convaincantes du contraire; parcequ'il est supposé mieux connoître le bien des sujets dans le royaume, que quelque sujet du royaume que ce soit.

Partons donc de ces regles, invariablement reçues chez tous les peuples policés; & sans nous arrêter à tant de relations différentes, posons seulement le Manifeste de *Catherine*, daté du 6 Juillet 1762, pour examiner si le détronement de *Pierre III.* n'est pas une injustice?

### SECTION VIII.

*Pierre III.*, Souverain, Empereur & Monarque de toutes les Russies descend violemment d'un trone, qu'il n'avoit pas usurpé,  
mais

mais qui lui étoit dévolû & par droit de naissance, & par droit testamentaire. La première idée d'un homme qui réfléchit sur ce sujet, est de se demander, pourquoi?

Laiſſons tant de rapsodies écrites sur cette Catastrophe; & pour en demontrer la foiblesse, venons tout de suite aux raisons alléguées en faveur de cette violence.

Il nous seroit aisé de les refuter en peu de mots, puisque la Deduction de ces raisons n'est en effet rempli que de détails, vuides de bon sens, & de choses qui n'ont aucun rapport à la matière qui est en question: mais pour qu'on n'ait rien à nous reprocher, suivons-en le fil, & faisons voir le ridicule & la futilité de chacun de ses Articles.

### SECTION IX.

Passons, sans nous arrêter sur l'avènement de *Catherine* au Throne de Russie, sur ce qu'Elle dit que la main de Dieu agit quand les hommes cherchent à faire le bien: j'insulterois mon lecteur, en croiant qu'il ne trouveroit pas cette question décidée dans la preuve même de l'Usurpation.

Que *Catherine* n'ait pas cherché à monter sur le Throne de Russie par les mêmes voyes qui l'y ont conduite, c'est encore ce que nous nous dispensons d'examiner: mais

qui pourroit se le persuader, en reflexissant sur la declaration qu'Elle fait elle-même des esperances qu'elle avoit conçues, de parvenir à la Regence après la mort de *Pierre*; & sur les moyens qu'Elle a pris pour l'obtenir; moyens prévus depuis longtems, & peut-être même du vivant d'*Elisabeth*.

Quoiqu'il en soit, toujours est-il vrai de dire, que *Pierre III.* à été détroné sans des raisons valables, puisque les raisons qui ont porté ses Sujets à le faire, sont en partie insuffisantes, & en un mot qu'elles sont contraires aux droits de la Nature & des Gens.

### SECTION X.

Qu'y trouve t'on en effet, que de fausses imputations, d'affreuses calomnies, & des traits, sur le caractère de ce Monarque, tracés par la partialité la plus cruelle, & la passion la plus décidée.

*Pierre* a été jugé indigne de regner sur la Russie.

- 1°. Parcequ'il avoit trop peu de capacité pour gouverner un si vaste Empire.
- 2°. Qu'il étoit maîtrisé par ses passions.
- 3°. Qu'il avoit causé beaucoup de chagrins à l'Impératrice *Elisabeth*.
- 4°. Qu'il n'avoit pas témoigné assez de douleur de sa mort.

5°. Qu'il

- 5°. Qu'il ne croioit pas tenir de Dieu le pouvoir dont il étoit revêtu.
- 6°. Qu'il sembloit mépriser le Rit Grec.
- 7°. Qu'il avoit introduit des nouveautés dans l'Empire.
- 8°. Qu'il vouloit priver *Catherine* de la succession au Throne.
- 9°. Qu'il avoit armé pour une nouvelle Guerre.
- 10°. Qu'il avoit changé le Regiment des Gardes.
- 11°. Qu'il avoit divisé l'Armée en plusieurs Corps.
- 12°. Qu'il avoit voulu introduire une nouvelle discipline dans ses troupes.
- 13°. Enfin qu'il avoit dessein de mettre *Catherine* son Epouse en lieu de sureté.

### SECTION XI.

Voilà donc, ô Russes! les raisons qui vous ont décidé à arracher le Sceptre des mains de votre Souverain, d'un Monarque, perit-fils de *Pierre le Grand*, Neveu d'*Elisabeth*, appelé au Throne & par les droits du sang & par la force de vos loix? chacune d'elles demande une reflexion particulière.

Que pour gouverner un Empire aussi vaste que celui de Russie, il faille un jugement

ment juste, une raison saine, c'est ce dont on ne sçauroit disconvenir. Mais ranger *Pierre III.* dans la classe de ces Princes imbeciles, dont la stupidité a fait quelquefois la honte du Throne, c'est aussi ce que la Calomnie ne sçauroit avancer, sans rougir. Né avec un esprit vif, industrieux, un goût décidé pour les arts, les sciences & les Belles-Lettres, *Pierre* les cultiva dès sa tendresse jeunesse, & les progrès qu'il y avoit faits honnoroient le particulier, qui se seroit livré le plus à l'étude, & qui en auroit fait son unique occupation. Appellons en temoignage de cette verité, les accademies auxquelles ce Prince présidoit, & qu'il dirigeoit quelquefois par ses lumières; appellons en à *Elisabeth*, cette Impératrice, qui le jugea seul en état de remplir dignement la place qu'Elle lui laissoit; appellons-en à *Catherine* Elle-même, qui en mille occasions différentes a rendu justice au mérite de son Epoux; enfin à tout l'Empire, à qui ce Prince n'est devenu odieux que par le contraire de ce qu'on ôse lui imputer. Avec moins de génie, *Pierre* eut été moins redoutable à ses sujets; avec des vûes plus bornées & un desir moins ardent de faire leur bonheur, le sien eut été inaltérable, & son regne toujours tranquille.

SEC-

## SECTION XII.

*Pierre* a été jugé indigne du Throne, parcequ'il ne pouvoit dompter ses passions.

Eh quoi! sur une accusation vague, sans citer aucun cas, des sujets auroient ôsé porter une main sacrilège sur leur Souverain, & lui enlever sa couronne, sous prétexte qu'il s'est trop livré à ses passions? Races futures pourrez-vous le croire? & vous Russes, répondez! A quels excès s'est dont porté votre Maîtee? qu'a t-il fait de si destructif pour votre Empire pendant le court intervalle que vous l'avez laissé regner sur vous? la Constitution de l'Etat a-t-elle été ébranlée de façon à le menacer d'une ruine prochaine? votre prospérité a-t-elle tellement souffert sous sa tyrannie, qu'il ne vous restât de ressource que dans votre desespoir? des humbles remontrances toujours dedaignées, des prières infructueuses, des cais inutilement poussés, vous ont-ils donc forcés à en venir à cet excès d'horreur, quand toutes les autres voyes vous ont été fermées? Ingtats! *Pierre* n'eut d'autre passion que celle de vous rendre heureux, opulents & libres, malgré vous. Votre Milice, sous une discipline nouvelle, il est vrai, mais généralement reconniue la meilleure de l'Europe, vous auroit rendus plus redoutables à vos voi-

b 5

sins:

ainsi : votre Commerce, aidé par de nouveaux Etablissmens, alloit mettre votre industrie au niveau de celle de quelques peuples du Nord, & vous procurer des aisances, encore inconnues parmi vous : votre Noblesse voyoit déjà ses chaînes brisées ; & le Clergé, réduit à cet état de l'honnête médiocrité qui lui convient, laissoit aux besoins du Monarque des richesses inutiles, qui devoient refluer sur tous les particuliers de l'Empire. *Pierre* eut quelques foiblesses, parcequ'elles sont une annexe de l'humanité, & que nul Monarque, nul Saint, n'en a été totalement exempt : mais elles étoient de nature à laisser une tache éternelle à la Russie, pour avoir été imputer à son Souverain des excès, dont il lui sera toujours impossible de donner la moindre preuve.

### SECTION XIII.

Le troisième grief contre *Pierre*, c'est d'avoir donné des chagrins à l'Impératrice *Elisabeth*.

Est-il bien vrai que ce motif soit entré pour quelque chose dans la violence qu'on a fait à *Pierre III*? on a peine à se le persuader : ce seroit le comble de la stupidité : on se trouve seulement revolté de le voir inséré dans le Manifeste. Si cette raison pouvoit avoir lieu chez le particulier, à qui de nous ne seroit-il pas permis d'envahir l'héritage de son voisin ; & quel

quel est le Testateur qui n'a pas reçu dans la vie quelque sujet de mecontentement de la part de son heritier. Les Loix romaines avoient fixé chez ce peuple éclairé les motifs d'exhérédation ; & hors de là, le Testateur n'étoit point en droit de priver de son bien celui à qui il revenoit par droit de Nature. Mais cette raison, pitoyable en elle-même, devient le comble du ridicule dans le cas dont il s'agit ici. N'est-ce pas *Elisabeth*, cette Anguste Princesse qui bruloit d'amour pour la Russie, & à qui ses interêts étoient si bien connus, qui l'avoit choisi & nommé son successeur ? Le Caractère, les Mœurs, les talens de *Pierre* avoient-ils échappés aux lumières de cette Souveraine, qui l'avoit vu & pour ainsi dire éduqué Elle-même dès sa jeunesse ? Quelque codicile a-t-il annulé des volontés si clairement exprimées dans son Testament. On craint de se livrer à trop de reflexions ; le Lecteur sçaura bien les faire sans nous.

### SECTION XIV.

La Russie a détrôné son Empereur, parcequ'il n'a pas marqué assez de tristesse aux obseques de sa Tante.

Ce pretexte, aussi futile pour le moins, que le precedent, couvre cependant une malice noire de la part des Russes, qui pour rendre

dre *Pierre* odieux, ont voulu faire tomber sur lui le soupçon d'une ingratitude marquée envers sa Bienfaitrice. Laissons au Seigneur le soin de scruter les cœurs; & contentons nous de demander simplement, si ce motif étoit suffisant pour le priver du Throne. O quelle honte pour la Russie, qui exige de son Empereur & d'un Philosophe des indécentes qu'on pardonne à peine aux personnes du dernier rang! Sénèque court au devant de la mort avec un air riant; *Pierre le Grand*, voit ses Armées écrasées par son ennemi, ses Etats envahis, & la mort lui enlever ce qu'il a de plus cher dans sa famille, sans verser une larme; & son petit-fils est chassé du Throne pour n'avoir pas doublé le rôle d'une vieille pleureuse aux obseques de sa Tante?

### SECTION XV.

*Pierre III.* est privé du Throne pour n'avoir pas crû tenir immédiatement de Dieu la puissance souveraine.

Quel bandeau la passion ne met-elle pas sur les yeux de ceux qu'elle maîtrise? Les Russes, n'ont pas compris qu'ils se deshonoreroient par une calomnie aussi odieuse; car, soit que l'imputation soit fondée, ou qu'elle tombe à faux, il n'en peut résulter qu'une flétrissure pour eux. Dans le premier cas (supposons-en la vérité) étoient-

étoient-ils pour cela en droit de detroner leur Souverain? Les tribunaux n'osent prononcer sur un particulier coupable de ce crime, & en laissent la vengeance à celui là seul à qui elle appartient; & des sujets osent non seulement s'eriger en juges de leur Maître, mais encore le punir, où point de punition ne peut avoir lieu.

Dans le second: c'est une Calomnie, qui ne les deshonne pas moins; & ceux qui ont connu *Pierre III.* sçauront bien à quoi s'en tenir. Et quand même il auroit crû ne pas tenir immédiatement de Dieu la suprême puissance; en cela il n'auroit pensé que comme bien des gens sensés penseroient après lui. Le Système opposé favorise la tyrannie: en l'adoptant, tout Corsaire peut chercher à monter sur le Throne; tout fils dénaturé peut plonger le poignard dans le sein de son propre pere, pour regner à sa place; & se dire immédiatement destiné par la Providence, au Gouvernement de ses Etats.

### SECTION XVI.

Il n'est pas moins ridicule de voir la Russie chasser son Empereur, parcequ'il témoignoit quelque mépris pour le Rit grec. La chose ne merite aucune refutation: le Calmuk le plus grossier sentira d'abord la foiblesse d'une telle imputation.

SEC.

## SECTION XVII.

Que *Pierre* ait voulu faire & ait fait, en effet, quelques changemens dans les Cérémonies indifférentes de la Religion; ce n'est pas une raison suffisante pour le priver de la couronne. Toutes les Nations conviennent que le Prince a droit d'inspection dans les choses de l'Eglise qui ne touchent pas au fond de la Religion, & ce seroit une honte à la Russie de s'écarter de ces principes. Le Caprice d'un Moine ignorant prévaudroit donc sur l'avis sensé du Souverain & du Monarque?

## SECTION XVIII.

*Pierre* est chassé par ses sujets, pour n'avoir pas voulu appeller *Catherine* à la succession du Throne.

Supposons la vérité de ce fait: Cette imputation contredit ouvertement le Manifeste du Sénat & de *Catherine*, par lequel on prétend prouver que ce Prince a tout bouleversé dans l'Empire. Mais le Sénat & *Catherine* ont-ils donc oublié les Loix fondamentales de l'Etat par rapport à la succession au Throne? C'est par eux qu'elles se trouvent renversées. N'est-ce pas en vertu de ces loix, que le Souverain en Russie nomme, choisit son Suc-

ces-

cesseur, & passe, quand il le trouve utile au bien de la patrie, sur les droits de la Nature & du sang, pour aller chercher, jusques dans la dernière classe du peuple, celui qui lui paroît le plus capable de regner? *Pierre III.* n'auroit donc fait en cela que suivre la loi & l'exemple de son ayeul, & les droits de la Russie.

## SECTION XIX.

Que *Pierre* ait armé pour une nouvelle guerre, qu'il ait reformé quelques regiments, changé l'uniforme de ses troupes, & autres choses semblables, qu'il croyoit tendre à l'utilité publique; qu'il ait divisé ses Armées en plusieurs Corps particuliers; ajoutons mêmes qu'il se soit trompé dans ses vues; s'en suit-il de là que ses sujets aient eu le droit de le detroner?

Qui peut ignorer que c'est au Regent seul à qui appartient le droit de faire la guerre & la paix, & de prendre à cet égard les arrangemens les plus convenables à ses desseins. Comme c'est à lui qu'est commis le soin & la conservation des provinces, c'est à lui seul aussi à donner les ordres relatifs à cet objet. La Discussion d'une Guerre à entreprendre, ou d'une paix à conclure, ne regarde en aucune façon les sujets; & le Souverain seul a droit de prononcer. En un mot *Pierre III.* pou-

pouvoit, pour aller à ses fins, qui étoient le bonheur de ses peuples, introduire certaines nouveautés dans l'Empire, & comme Monarque joindre ou separer ses Armées, à sa volonté & selon son bon plaisir.

## SECTION XX.

Enfin quand à la dernière raison, qui paroît la seule véritable, elle est aussi foible que les précédentes pour autoriser le détronement de *Pierre*. Le Monarque étoit instruit qu'il y avoit une conspiration tramée contre lui, qu'elle étoit à la veille d'éclater: il falloit donc qu'il songeât à parer le coup, & à se tirer d'un danger qui le menaçoit. L'ordre d'arrêter leurs complices eut été dicté par la justice, à la quelle les Russes n'ont opposé que la revolte. La Gloire de l'Empire n'avoit pas souffert sous le Regne de *Pierre*, & son detronement, qui a été la violation de toutes les loix; fera une tache éternelle pour lui.

Ce Monarque parvint légitimement au Thronne, il regna avec équité; ses actions furent des devoirs; son detrônement & sa mort transmis par l'histoire à la posterité, en couvrant de gloire ce malheureux Prince, fera la honte éternelle de ses sujets.

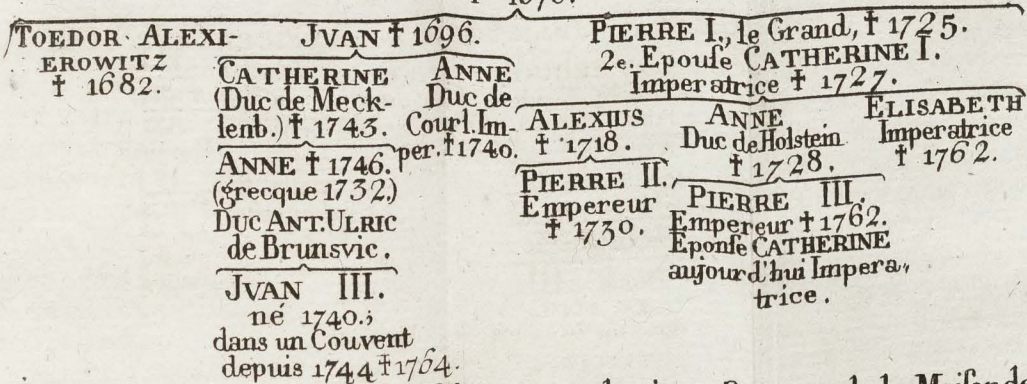


## INTRODUCTION

V.

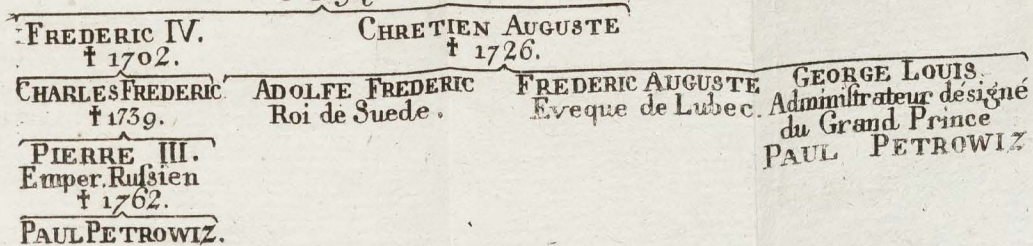
Il ne sera pas désagréable aux Lecteurs de trouver ci-joint une petite Table  
généalogique de la maison Czarienne régnante.

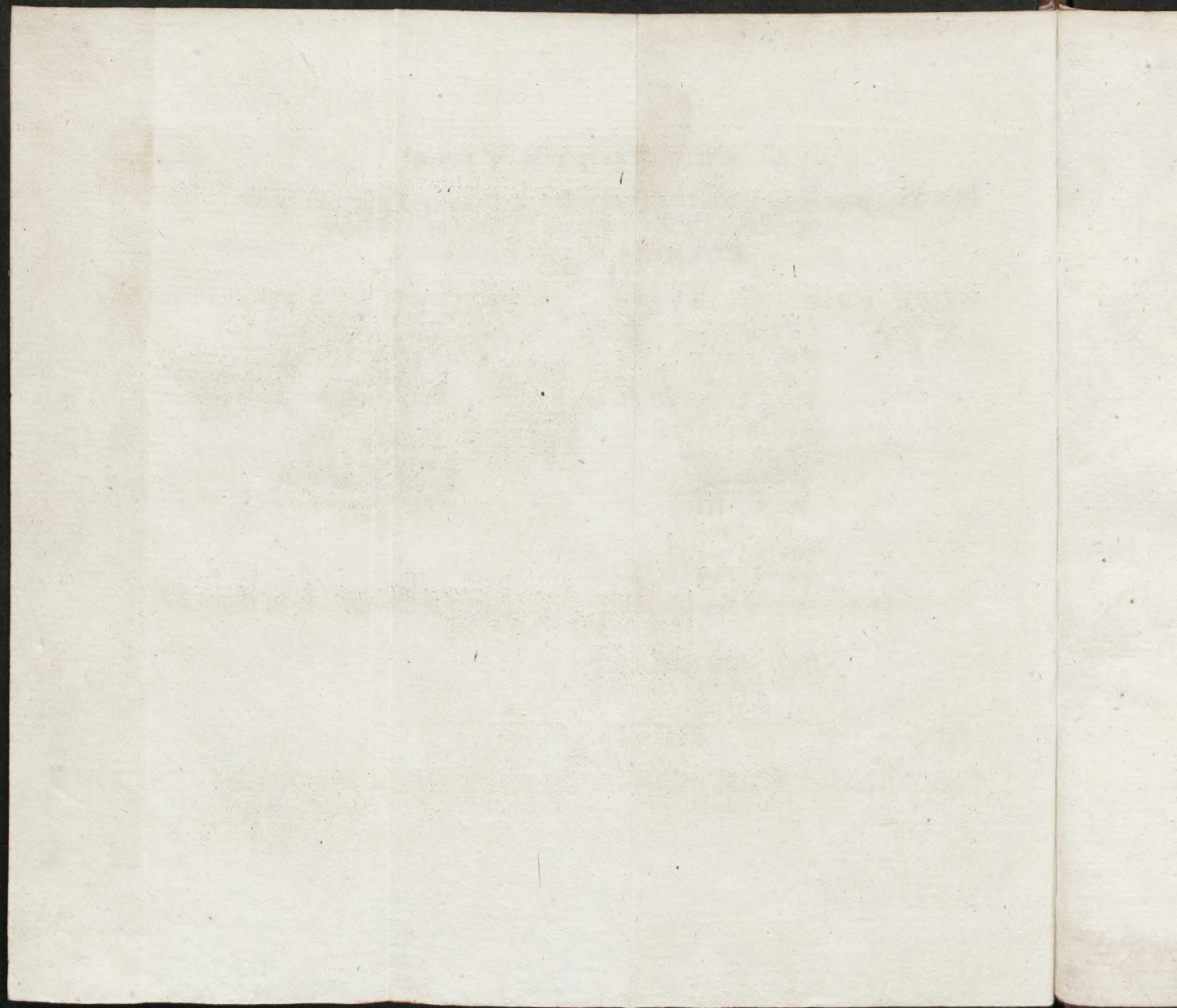
ALEXIUS MICHAEL OWI.  
† 1676.

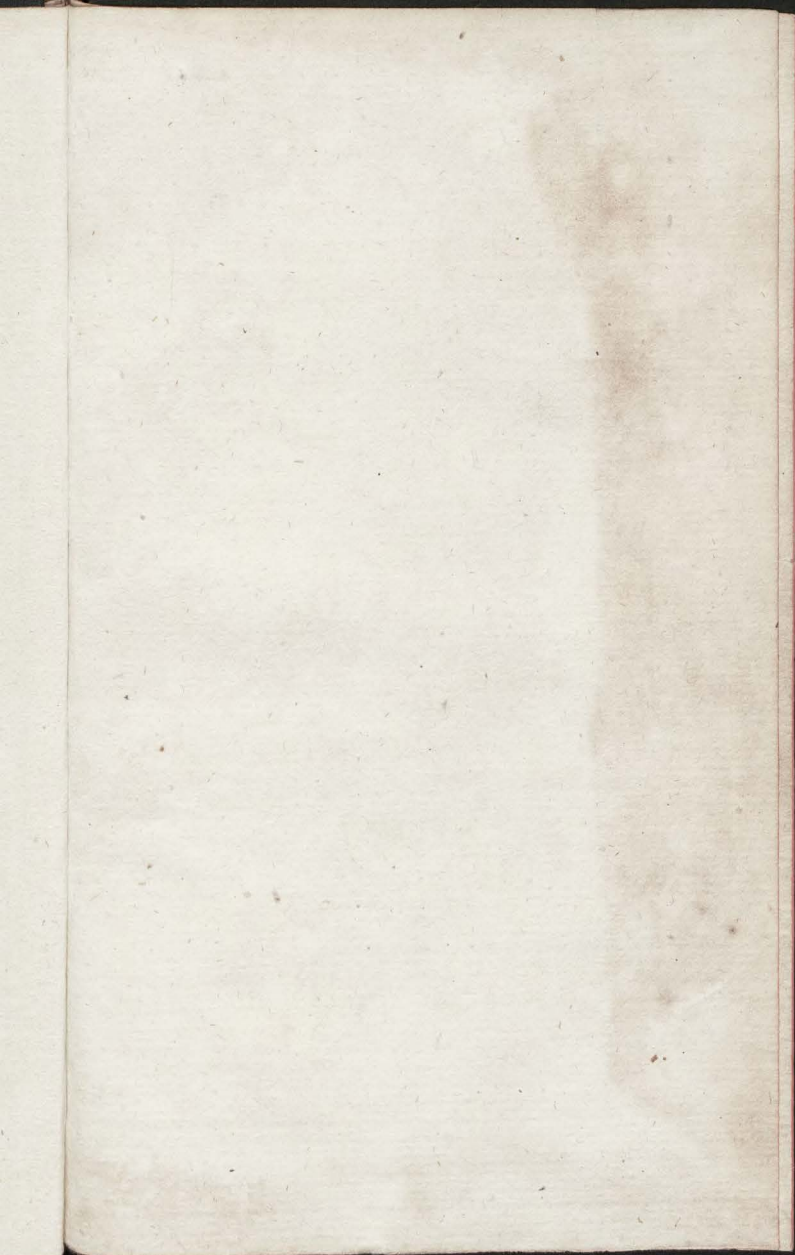


Il sera à propos de joindre la Table généalogique suivante de la Maison de  
HOLSTEIN GOTTORP.

CHRETIEN ALBERT  
Duc de Holstein Gottorp  
† 1694.







Russia  
high prince

